

ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE
SUR LES BATAILLES.

Par M. le Chevalier DE GRIMOARD.



À PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXXV.

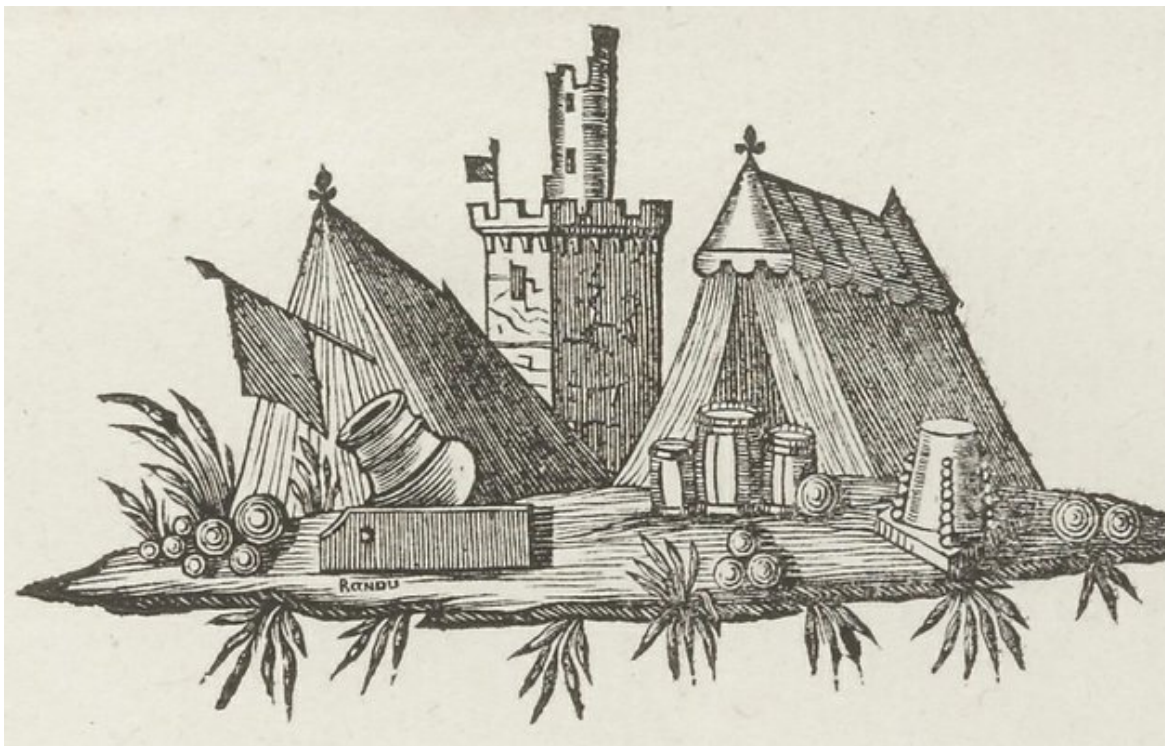
Avec Approbation & Privilège du Roi.

ESSAI

THÉORIQUE ET PRATIQUE

SUR LES BATAILLES.

Par M. le Chevalier DE GRIMOARD.



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

M.D C C.L X X V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

PRÉFACE.

DE TOUTES les opérations de la guerre, les Batailles sont celles qui peuvent avoir les suites les plus heureuses ou les plus funestes. La recherche des principes propres à en assurer le succès est donc de la dernière importance. Il n'y a cependant pour l'ordinaire dans les ouvrages sur la science militaire qu'un petit nombre de pages consacrées à traiter des Batailles ; de sorte que tout officier qui desire s'instruire à fond sur cette matière, manque de moyens quant aux livres. J'ai pensé qu'un ouvrage où on trouverait les principes des Batailles développés avec l'étendue nécessaire, serait utile ; c'est ce qui m'a engagé à composer celui-ci.

J'avais commencé par vouloir rassembler les maximes (sur les Batailles) répandues dans les meilleurs auteurs ; mais n'y ayant guère trouvé que des préceptes très généraux & même en petit nombre, il m'a fallu changer de méthode. J'ai imaginé que la meilleure de toute était de méditer attentivement plusieurs Batailles livrées par les plus habiles généraux & de réduire en principes les motifs de leur conduite¹. Ce travail a été la base de la théorie donnée dans cet Essai.

Comme on doit toujours soumettre la pratique des opérations militaires aux régies de la théorie & que le succès des armes dépend d'un rapport exact entre ces deux parties², on a fait en sorte d'établir les principes des Batailles sur des exemples frappants. Les anciens & les modernes ont été mis à contribution. On a cru devoir puiser chez les anciens, parce qu'on y trouve des ressources infinies, & quoique l'invention des armes à feu ait fait

changer la constitution & les manœuvres particulières des troupes, les principes généraux de la Tactique sont toujours les mêmes³. Aux dispositions qui ont été faites pour les Batailles, j'en ai joint d'hypothétiques ; elles répandent beaucoup de clarté sur les préceptes qu'on donne en ce qu'elles s'y rapportent parfaitement. Quoique le hasard ne peut être jamais rencontrer les diverses circonstances supposées, il est des cas où elles se trouvent à peu près semblables⁴ ; d'ailleurs, il est toujours avantageux de faire voir les mêmes choses sous des aspects différents. Les dispositions idéales donnent aux militaires cet esprit de combinaison si utile à la guerre, avec la facilité d'appliquer promptement les principes aux circonstances. Cette aptitude ne peut s'acquérir que par un travail long & assidu. Il n'est cependant pas rare d'entendre même d'anciens officiers (imbus de faux préjugés & remplis d'aversion pour les livres), assûrer que la seule pratique de la guerre suffit pour apprendre cette science ; ce qui est une erreur grossière & dangereuse qu'il importe de démasquer. Un grand Prince admiré de toute l'Europe dit, *que l'expérience qu'il a acquise dans la guerre*⁵, *lui a appris qu'on ne peut approfondir cet art qu'en l'étudiant avec application.*

Cet Essai est divisé en trois parties.

La première renferme les principes généraux des Batailles & sert d'introduction aux deux autres.

La seconde partie qui doit être considérée comme le corps de l'ouvrage, traite des dispositions. Je les ai réduites à deux génériques ou principales : savoir *l'Ordre direct* ou *parallèle* & *l'Oblique*. On trouve ensuite les principes de leur formation & ceux d'après lesquels on peut les varier selon les circonstances. Pour faciliter l'intelligence de cette seconde partie, on y a joint un grand nombre de plans. Dans les ouvrages de la nature de celui ci il est également nécessaire de parler à l'esprit & aux yeux.

La troisième partie traite de l'action⁶.

Je desire que cet Ouvrage soit utile aux Militaires. J'y expose par tout avec liberté mon sentiment ; mais j'entends si peu qu'il fasse autorité que j'y joins toujours mes raisons afin qu'on me juge. Quand même mes idées

seraient mauvaises, elles peuvent en faire naître de bonnes & alors je n'aurai pas perdu mon temps. Ma qualité d'homme me défendant de prétendre à l'infailibilité je verrai sans peine porter une sentence même mortelle contre cet Essai, si elle est prononcée avec le même esprit qui m'a engagé à l'écrire. Mon unique but est de contribuer en quelque chose aux progrès d'une science que je cultive par état & par goût.

PREMIÈRE PARTIE.

Principes généraux des Batailles.

CHAPITRE PREMIER.

Des Batailles en général.

ON APPELLE *Bataille* l'action dans laquelle une armée charge en totalité ou en partie celle qui lui est opposée⁷.

Les batailles sont les actions les plus éclatantes de la guerre : *elles donnent & ôtent les couronnes*, dit Montécuculli⁸, *décident entre les souverains sans appel, finissent la guerre, & immortalisent le vainqueur.* On va attaquer l'ennemi, on l'attend, ou bien on le rencontre en marche, & on le combat. Lorsqu'une des deux armées est postée, elle reçoit forcément la bataille ; ce qu'on regarde avec raison comme un grand désavantage ; car quelques fermes & aguéries que soient des troupes, elles sont presque toujours intimidées à l'aspect de celles qui viennent les attaquer ; c'est tout le contraire si on les mène à la charge : elles n'ont pas le temps de réfléchir au danger. On ne doit donc jamais attendre l'ennemi dans un poste, à moins qu'il ne soit très avantageux & important à conserver. On

évite encore soigneusement de se laisser réduire à combattre lorsqu'il plaît à l'ennemi, & on fait son possible pour l'obliger à recevoir la bataille dans une position défavorable. Il est des occasions où un général n'a pas le choix de chercher ou d'éviter un engagement.

Il faut épuiser tous les autres moyens de vaincre avant d'en venir à une action. Les habiles généraux cherchent moins à livrer des combats où les deux partis risquent également, qu'à ruiner l'ennemi par d'autres voies⁹. Cependant quelque meurtrière que soit une bataille, elle l'est beaucoup moins qu'une longue guerre qui épuise peu à peu les trésors & la population d'un état.

Les batailles préméditées sont celles qui peuvent devenir les plus avantageuses ; il y en a qui peuvent aussi l'être beaucoup quoiqu'imprévues¹⁰ ; c'est lorsqu'une manœuvre inconsidérée ou une marche faite avec négligence expose évidemment l'ennemi à être défait.

Les actions qui s'engagent pour un poste que les deux armées veulent occuper, qui commencent par une escarmouche, & deviennent générales par les secours que l'on envoie aux combattants, sont les plus dangereuses, parce qu'il n'est guère possible alors de former un plan d'attaque ou de défense exactement relatif aux circonstances¹¹.

Dans ces sortes d'occasions comme dans toutes les autres, un général fécond en expédients, ne désespère jamais du succès d'une bataille pour quelques avantages remportés d'abord par l'ennemi ; mais c'est alors qu'il importe d'opposer au mal un remède efficace & prompt¹².

L'évènement des batailles est décisif ou peu important¹³ ; leurs suites dépendent des circonstances & du temps où on les livre. Celles qui se donnent au commencement d'une campagne, sont les plus dangereuses, parce qu'elles influent presque toujours sur les opérations du reste de l'année, & souvent de toute la guerre. Celles qui se livrent dans l'arrière saison, sont pour l'ordinaire de moindre conséquence, vû l'impossibilité où est l'ennemi de profiter longtemps de la supériorité qu'il a acquis par sa victoire.

Une bataille gagnée est un bien peu solide, si elle ne contrarie le projet de campagne du général que son a en tête ; les principaux avantages qu'elle

peut procurer sont :

1. La diminution des forces de l'ennemi.
2. Le découragement de ses troupes.
3. Ses pertes en chevaux, en artillerie & en munitions de toute espèce.
4. De répandre la terreur dans ses états.
5. De produire la défection de ses alliés.
6. D'inspirer de la confiance aux troupes.
7. D'être le maître de la campagne, & d'avoir la facilité d'assiéger une place¹⁴ dont la prise entraîne la perte d'une province ou d'une grande étendue de pays.
8. De lever des contributions dans le pays de l'ennemi, & d'y faire subsister l'armée.
9. De faire de grands progrès avant qu'il ait pû mettre sur pied de nouveaux soldats, former des magasins¹⁵, effacer de l'esprit de ses troupes le souvenir des défaites précédentes, & y faire succéder le courage & la confiance¹⁶.

Un général peut retirer les plus grands avantages de sa victoire, quand il a derrière lui un pays riche & abondant, & qui lui assure une communication libre avec les états de son souverain. S'il a été vaincu, il ne doit pas pour cela désespérer de vaincre ; & pour y parvenir, il faut rendre la confiance aux troupes : on en vient à bout en ne formant aucune entreprise sans être assuré de réussir,

CHAPITRE SECOND.

Raisons pour combattre.

LES batailles pouvant décider du fort de la patrie, du prince & des citoyens, il ne faut pas les livrer sans examiner s'il y a une certitude morale de vaincre. Les raisons qui peuvent engager à combattre sont :

1. Quand il est possible de gagner plus qu'on ne peut perdre¹⁷.
2. La supériorité en nombre & en qualité de troupes.
3. Pour entrer dans le pays de l'ennemi ou l'empêcher de pénétrer dans le vôtre.
4. La désunion entre ses généraux ou leur incapacité.
5. Leur peu de précaution dans les marches ou le choix des camps.
6. Lorsqu'il est affaibli par la division de ses forces.
7. La prochaine arrivée d'un renfort dont la jonction vous le rendrait supérieur.
8. L'importance d'un poste dont il le faut chasser.
9. Lorsqu'il est encore fatigué d'une marche longue & pénible, & avant que ses malades soient rétablis, & les chevaux estropiés en état de servir,
10. S'il n'a pas encore eu le temps de reconnaître le terrain où il est posté, & de remédier aux obstacles qui gênent ou empêchent la communication des différents corps de son armée¹⁸.
11. Pour profiter d'une de ses fautes.
12. Le secours d'une place de conséquence.
13. Pour intimider par une victoire les ennemis secrets, & les empêcher de se déclarer.
14. Si une partie de votre armée est composée de troupes d'une puissance qui doit vous abandonner bientôt.
15. Pour donner une nouvelle face aux affaires ; comme par exemple, changer une guerre défensive en offensive.
16. Pour obliger un ennemi opiniâtre à faire la paix, & terminer la guerre qui ne finirait jamais sans les batailles.
17. Si l'on craint que la disette des vivres, des fourages ou de l'argent ne fasse débander les troupes.
18. Enfin lorsque pressé par la famine ou les maladies, ou qu'enveloppé de toute part, il faut vaincre ou subir la loi de l'ennemi¹⁹.

CHAPITRE TROISIÈME.

Raisons pour éviter la bataille.

On évite une bataille :

1. Quand on risque beaucoup plus par une défaite que l'on ne peut gagner par une victoire²⁰.
2. Lorsqu'on commande des troupes inférieures en nombre & en qualité²¹.
3. Si l'on est affaibli par des détachements.
4. Quand on attend la jonction d'un renfort,
5. Si l'ennemi occupe un poste si avantageux qu'on ne puisse l'attaquer sans témérité,
6. S'il vous est plus difficile qu'à lui de rétablir votre armée après une défaite.
7. Si l'on est assuré de la prochaine défection d'un de ses alliés.
8. si l'armée est fatiguée d'une longue marche ou d'un autre travail²².
9. Si une défaite vous obligerait à une longue retraite, & que l'ennemi n'eût que peu de chemin à faire pour se mettre en sûreté.
10. Enfin quand il se ruine lui même, ou qu'il y a lieu d'espérer qu'en temporisant *son* armée se ruinera, ou que votre constance le lassera²³.

CHAPITRE QUATRIÈME,

Moyens d'obliger l'ennemi à combattre.

Si l'ennemi refusait de combattre, il y a un grand nombre de moyens pour l'y contraindre ; mais comme ils dépendent tous de circonstances qu'il est impossible de prévoir, je ne rapporterai ici que les plus généraux. C'est :

1. De ravager le pays de l'ennemi²⁴.
2. De simuler le siège d'une place qui renferme ses magasins, ou qui lui est nécessaire pour assurer ses convois, ou couvrir une grande étendue de pays, & le faire réellement s'il persiste dans sa résolution.
3. De tomber sur ses quartiers, ou l'attaquer durant une marche, s'il néglige de prendre les sûretés & les précautions nécessaires en pareil cas.
4. De feindre soi même de ne vouloir pas combattre, & occuper en conséquence des positions avantageuses. Cette conduite propre à lui inspirer de la confiance, rengagera peut être à quitter son poste.
5. De le resserrer dans ses fourages & ses quartiers.
6. Enfin, *vous obligerés encore l'ennemi à combattre*, dit le roi de Prusse²⁶, *quand vous viendrés pur une marche forcée vous mettre sur ses derrières, & lui couper ses communications*²⁷.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Précautions à prendre avant la bataille.

QUAND on prévoit le temps, & à peu près les lieux où l'on combattera, il faut :

1. Prendre les précautions nécessaires pour assurer la retraite de l'armée si elle est vaincue²⁸.

2. Établir un dépôt de vivres sur la route par laquelle elle doit se retirer²⁹.

3. Remplir les magasins, & les mettre à couvert de toute entreprise.

4. Munir les places de manière qu'elles puissent faire assés de résistance si l'on est vaincu, pour donner le temps de rétablir l'armée, & de venir s'opposer aux progrès de l'ennemi.

5. Avoir soin que l'hôpital de l'armée, & ceux des places voisines, soient abondamment pourvus des choses nécessaires au pansement & au soulagement des blessés.

6. Renvoyer les équipages sur les derrières³⁰.

7. Faire conduire à l'armée les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour le jour de l'action & ses suites.

8. Rassembler ses forces, afin d'être supérieur à l'ennemi, ou d'avoir plus de troupes à lui opposer³¹.

9. Reconnaître avec soin, non seulement le champ de bataille qu'on a choisi³², mais encore le pays des environs³³.

10. Ne pas faire combattre les troupes à jeun s'il est possible³⁴.

11. Que le général se représente les avantages qu'il se procurera s'il est vainqueur, les ressources qui lui resteront s'il est vaincu, & les changements qu'il fera à ses projets dans ces deux cas³⁵.

12. Qu'il mette en sûreté les lettres de son souverain & de ses ministres, ses instructions, ses ordres, la clé des chiffres & des caractères secrets, les lettres des personnes avec lesquelles il a des correspondances, soit dans l'armée, soit dans le pays de l'ennemi, & tous les autres papiers de conséquence³⁶.

13. Qu'il combine ses opérations de manière que si l'ennemi est vaincu, la bataille soit décisive pour lui ; & que s'il est vainqueur, ses avantages se bornent uniquement au gain du champ de bataille³⁷.

14. Qu'il soit instruit au juste des forces & de la disposition de l'ennemi³⁸.

15. Qu'il ne négligé pas de gagner la confiance de l'année³⁹.

16. Enfin, qu'aux approches de la bataille, il ne laisse paraître ni tristesse ni inquiétude ; il doit, au contraire, se garder avec soin de découvrir les diverses craintes dont il peut être agité : les troupes ne devant voir dans leur chef que fermeté & résolution.

SECONDE PARTIE.

Des Dispositions.

CHAPITRE PREMIER.

Des Dispositions en général.

ON APPELLE *Ordre de bataille*, *Dispositif* ou *Disposition d'armée*, la manière dont on range les troupes pour combattre,

Soit qu'on donne ou qu'on reçoive la bataille, la victoire dépend du terrain & de la bonté du dispositif⁴⁰ ; il est donc indispensable de savoir profiter des différentes situations que la nature offre ; car quelque favorable que soit le champ de bataille, & quelque grand que puisse être le nombre & le courage des troupes qui composent une armée, ces avantages deviennent inutiles, si celui qui la commande, ignore les moyens de les employer.

Il faut autant qu'il est possible, combattre sur un champ de bataille relatif à l'espèce & au nombre de vos troupes⁴¹. Si vous êtes supérieur en nombre, choisissez un terrain assez vaste pour y déployer toutes vos forces. Si vous êtes inférieur à l'ennemi, cherchez au contraire un champ de bataille étroit⁴², où il lui soit impossible de vous attaquer avec un front plus étendu que le vôtre, ou ce qui est la même chose qu'il ne puisse vous déborder. Passons à ce qui se pratique le plus fréquemment dans les dispositions.

PLANCHE I.

On range ordinairement une armée sur deux lignes 1, 2⁴³, l'infanterie 3 au centre, & la cavalerie 4 sur les aîles⁴⁴. On laisse entre les bataillons de la première ligne des intervalles plus ou moins grands⁴⁵, selon qu'on le juge à propos. Le roi de Prusse ne veut point d'intervalles entre les escadrons de la première ligne ; *c'est, dit-il*⁴⁶, *multiplier les flancs sans se procurer aucun avantage*. Il convient cependant qu'en certaines occasions, l'on peut sans inconvénient laisser entre les flancs des escadrons, des distances de six à sept pas⁴⁷. Dans un pays coupé & difficile, il est d'usage de laisser un intervalle de douze ou quinze pas entre les escadrons.

Afin que les troupes de la seconde ligne puissent se mouvoir librement sans troubler la première, on l'en éloigne de 120 ou 140 toises au plus. Cette distance me paraît suffisante, parce que si la première ligne en est aux mains avec l'ennemi, la seconde est hors de la portée du fusil ; d'ailleurs cet espace n'est pas assez considérable pour qu'elle ne puisse soutenir aisés tôt la première si elle en a besoin. Il est des cas où la nature du terrain, ou d'autres circonstances obligent à rapprocher les lignes.

On observe aisés constamment dans les dispositions, que la première ligne soit la plus nombreuse en troupes ; parce que celle a de plus grands efforts à faire & à soutenir que la seconde, dont le but est uniquement de renforcer ou remplacer par parties, les troupes de la première maltraitées par l'ennemi⁴⁸.

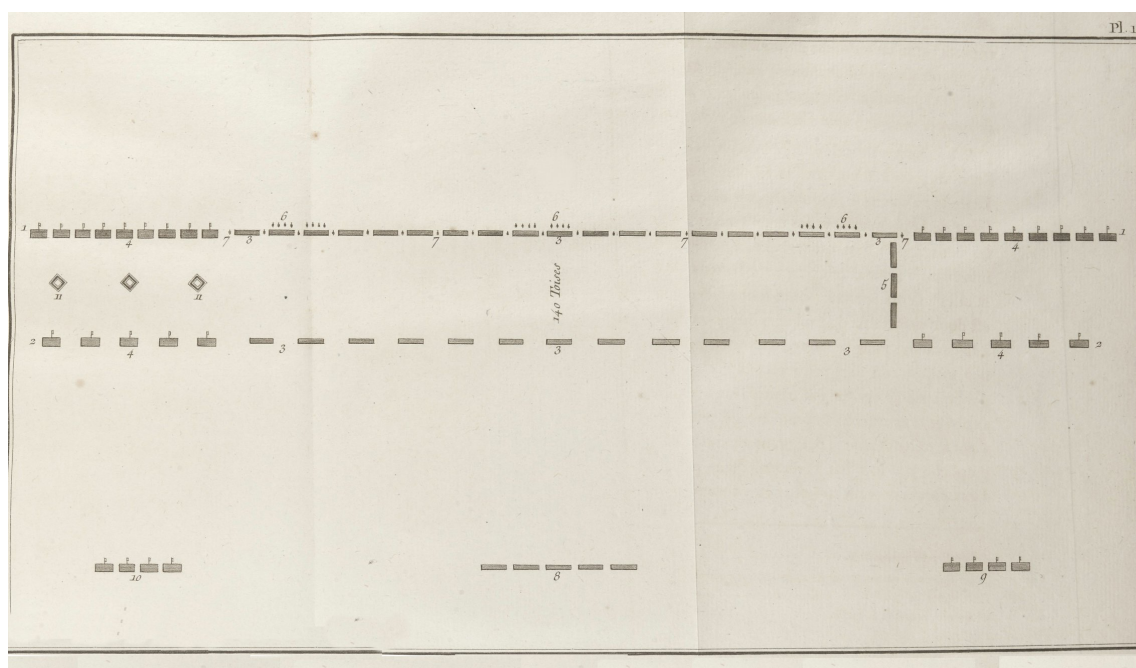
On couvre quelquefois les flancs de l'infanterie par des bataillons 5 placés en potence. Cette coutume est excellente, en ce que, si la

cavalerie est défaite, l'infanterie n'a rien à craindre, ayant ses flancs bien assurés. On ne doit jamais employer de l'infanterie pour couvrir les flancs de la cavalerie ; parce que si celle-ci est poussée, l'infanterie devient la proie de l'ennemi. Il ne faut sur les flancs de la cavalerie, que des dragons ou d'autres troupes légères. L'artillerie du parc 6 se répand ordinairement sur le front de la première ligne, & les pièces de campagne 7 se placent entre les bataillons⁴⁹.

Une armée en bataille est toujours soutenue par une ou plusieurs *Réserves*, qui sont des corps d'infanterie, de cavalerie ou de dragons, qu'on place le plus souvent en arrière de la seconde ligne. Elles ont deux objets : le premier est d'aller renforcer les parties que l'ennemi presse vivement, & d'empêcher la disposition générale de se rompre, & le second, de favoriser la retraite ; c'est pour cela qu'il ne faut les employer pendant l'action que le moins possible, & lorsqu'on ne peut s'en dispenser, ce doit être seulement pour faire un dernier effort. Sans les réserves, on serait obligé durant l'action, de tirer des troupes du corps de bataille, pour remplir le même objet, & l'ennemi pourrait alors tomber avec des forces supérieures sur les endroits dégarnis & y pénétrer ; c'est pour cette raison qu'il vaut mieux étendre moins le front d'une armée pour lui ménager des réserves : le peu de profondeur de l'ordonnance moderne les rend indispensables : elles doivent être disposées de manière qu'on puisse les mener promptement au secours des parties menacées. Il faut alors observer, pour ne pas prendre le change, de ne les mettre en marche que quand l'ennemi aura entièrement décidé son point d'attaque. Si l'ordre de bataille occupe un grand front, il est d'usage de former trois réserves. La première 8 composée d'infanterie se place derrière le centre, & les deux autres 9, 10 de cavalerie ou de dragons derrière les aîles. Si au contraire la disposition est peu étendue, on se contente de poster une seule réserve pour soutenir le centre⁵⁰. On doit autant qu'il est possible, placer les réserves hors de la portée du canon, & les couvrir même par un village, un bois, une colline, ou bien les disposer vis-à-vis les intervalles de la seconde ligne s'il y en a. Ces différentes dispositions les empêchent de gêner les troupes dans leurs mouvements, d'être heurtées, & même entraînées par celles que

l'ennemi peut contraindre à reculer, & les maintient fraîches & entières jusqu'au moment où on les veut faire agir ; ce qui est un grand avantage ; car, dit Montécuculli⁵¹, *celui qui conserve jusqu'au bout le plus de troupes entières, doit remporter la victoire.*

Si les réserves des ailes ne sont destinées à tourner l'ennemi, ou à remplacer la seconde ligne si on remploie à quelque manœuvre, ou à augmenter le front de la première, je les crois peu utiles ; car si les deux lignes sont maltraitées, les réserves sont insuffisantes pour faire changer la face du combat, & elles les entraîneront si elles sont mises en fuite. Il est donc préférable de procurer des points d'appuis à la cavalerie pour se rallier ; comme par exemple, des maisons ou des redoutes⁵² qu'on garnit d'infanterie. Ces postes rassurent la seconde ligne qui s'en voit couverte. Si la première est poussée, elle vient se rallier derrière, & l'infanterie qui les défend, empêche par son feu l'ennemi de la poursuivre. Les réserves doivent toujours être commandées par des officiers d'une fermeté à toute épreuve, & capables de prendre d'eux mêmes & d'exécuter une résolution habile & vigoureuse.



CHAPITRE SECOND.

Principes à suivre dans les dispositions.

IL est impossible que dans une bataille les deux armées soient disposées avec un avantage parfaitement égal. Celle qui la reçoit, peut avoir rendu, par le secours de l'art, sa position encore plus favorable qu'elle n'était ; tandis que celle qui vient attaquer, n'a d'autres avantages en approchant de l'ennemi, que ceux que lui fournissent momentanément les lieux qu'elle parcourt, & est obligée de subvenir par son dispositif à toutes les difficultés qui se rencontrent.

Le terrain varie très souvent, même dans les pays de plaine. On y trouve quelquefois des inégalités, des ravins, des haies, des broussailles ou des marais⁵³, qui obligent à changer l'ordre dans lequel on avait d'abord rangé les troupes. Cette diversité de lieux & de circonstances, empêchant de donner des règles particulières & invariables sur les dispositions, je me bornerai à en détailler les préceptes généraux.

ARTICLE PREMIER.

Principes généraux des dispositions.

Il faut :

1. Ne déterminer jamais une disposition avant d'avoir bien reconnu celle de l'ennemi, le champ de bataille sur lequel vous devez combattre⁵⁴, & soumis votre projet à toutes les combinaisons possibles⁵⁵.

2. Règler l'arrangement des lignes relativement au terrain, à la disposition que l'ennemi a formée, aux troupes qui peuvent agir avec le plus d'aisance, & à celles qu'il a dessein de vous opposer.

3. Bien couvrir & assurer les flancs en les appuyant à des bois⁵⁶, des rivières, des marais, des montagnes, des ravins, des précipices, des villages ou des villes ; & si le terrain ne vous offre aucun point d'appui, y suppléer par le dispositif⁵⁷.

4. Que toutes les parties d'une disposition se soutiennent, qu'elles ne soient pas trop éloignées les unes des autres, & se communiquent avec sûreté & facilité⁵⁸.

5. Que les différentes armes soient postées sur le terrain qui leur convient⁵⁹, qu'elles se prêtent un secours mutuel⁶⁰, & qu'elles puissent combattre plusieurs fois & sans confusion.

6. Supléer à l'infériorité d'une arme par la supériorité de l'autre⁶¹,

7. Que le front de l'armée ne soit ni trop étendu ni trop resserré ; car l'un & l'autre inconvénient sont également dangereux : le premier expose à être enfoncé avec facilité, & le second à être débordé & enveloppé. Il vaut beaucoup mieux diminuer le front de l'armée pour augmenter les réserves, que de vouloir occuper un terrain égal à celui de l'ennemi si on lui est inférieur.

8. Qu'une disposition en rase campagne soit également forte dans toutes ses parties ; *car, dit le roi de Prusse⁶², les mouvements de l'ennemi y étant libres, il pourrait bien se réserver un corps de troupes qu'il emploierait à vous donner de la besogne.*

9. Que la disposition soit ordonnée de manière qu'on puisse la changer avec facilité suivant les circonstances.

10. Si en formant la disposition on rencontre un ravin, un ruisseau, un marais &c. qui en couvre une partie, n'y laisser que les troupes absolument essentielles, & employer les autres ailleurs.

II. Si l'on est obligé de combattre ayant derrière soi une rivière, un ruisseau, des marais ou des prés peu ou point praticables⁶³, n'y pas adosser exactement les troupes ; mais les en éloigner assés pour qu'elles aient suffisamment de terrain pour se mouvoir avec aisance⁶⁴.

12. Éviter de poster trop près du bord de la mer ou de quelque grande rivière les flancs de l'armée, lorsqu'il est à craindre que des vaisseaux ennemis ne les canonent durant le combat⁶⁵.

13. Ne laisser sur les flancs ou en avant de l'armée, aucune hauteur ou poste⁶⁶ qui vous commande, & d'où l'ennemi pourrait vous incommoder avec son artillerie.

14. Ne se poster jamais dans une vallée, si l'on n'occupe les hauteurs contigues ou qui la dominent.

15. Lorsqu'on laisse des bois derrière soi, y poster des troupes de manière que l'ennemi ne puisse les tourner & vous couper la retraite.

16. Faire ensorte de rendre inutile une partie des forces de l'ennemi, de couvrir vos troupes, & de l'obliger à découvrir les siennes.

17. Éviter que les troupes forment des angles saillants, si par la nature du terrain ou du dispositif le sommet de sangle restait sans défense. Les angles rentrants sont infiniment avantageux, lorsque leurs côtés se prêtent un secours mutuel⁶⁷.

18. Disposer s'il est possible les troupes de manière qu'elles aient le soleil à dos⁶⁸, & que le vent ne leur porte point dans les yeux la fumée & la poussière⁶⁹.

19. Établir l'artillerie sur les hauteurs qui dominent le champ de bataille, & aux endroits où elle sera nécessaire⁷⁰.

20. Bien connaître les environs des deux champs de bataille, pour éviter les pièges & en tendre à l'ennemi.

21. Toujours faire ensorte de le prévenir, d'être en bataille avant lui, & de le charger avant qu'il ait fini ses dispositions.

22. Partager ses forces & son attention, & lui cacher ou lui déguiser si bien vos mouvements, qu'il n'ait pas le temps de s'y opposer.

23. Lui présenter dans quelque partie des corps de cavalerie, pour l'engager à faire une fausse disposition, & combiner la vôtre de manière qu'elle le déconcerte, & l'oblige à des évolutions qui n'étant pas prévues de sa part, ne pourront se faire avec l'ordre nécessaire en pareil cas, & de l'irrégularité desquelles vous profiterez.

24. Ne pas faire autant qu'il est possible ce qu'on paraissait vouloir exécuter.

25. Enfin, tromper l'ennemi par des mouvements qui cachent longtemps vos desseins, ou qui annoncent une disposition que vous pourrés changer avec promptitude en une autre totalement disférente, au moyen d'une manœuvre simple & rapide⁷¹.

ARTICLE SECOND.

Principes des dispositions offensives.

ON appelle *Disposition offensive*, celle que l'on forme pour attaquer l'ennemi.

Il y a un avantage réel à aller le combattre, surtout lorsqu'il est posté ; car l'on peut alors se ranger sans précipitation, rectifier le dispositif si on y reconnaît quelque déséctuosité, & n'engager le combat que quand on le juge à propos. D'ailleurs cette démarche augmente encore le courage de vos troupes, & l'ôte à celles de l'ennemi, qui pensent que vous avés sur elles une supériorité quelconque, puisque vous venés les chercher. Il faut dans une disposition offensive, suivre les principes suivants :

1. Attaquer toujours avec la partie la plus forte de votre disposition l'endroit le plus faible de celle de l'ennemi, ou celui dans lequel on croit trouver le moins de résistance⁷².

2. Occuper l'ennemi dans tout son front, & faire seulement de plus grands efforts aux endroits par où l'on peut pénétrer.

3. N'attaquer jamais une armée postée avec une égale vivacité sur tout son front ; parce que si l'on est repoussé dans une partie, les troupes voisines qui s'en apperçoivent se rebutent, & votre armée entière est découragée en même temps ; au lieu qu'en se bornant à n'attaquer en force qu'un ou deux endroits, & à occuper seulement l'ennemi dans tous les autres, si l'on réussit, les troupes qui ne contribuent pas aux vraies attaques, tombant alors sur celles qu'elles ont en tête, les empêchent d'aller soutenir

les parties que l'on vient de battre ; lesquelles n'étant pas secourues, peuvent être entièrement défaites.

4. Essayer de déborder l'ennemi ; c'est un des plus grands avantages que l'on puisse se procurer.

5. Faire combattre à la fois un plus grand nombre de troupes qu'il ne peut vous en opposer.

6. Lui tendre des embuscades⁷³, le tourner⁷⁴ & entreprendre sur ses flancs & ses derrières⁷⁵. On réserve pour cela un ou plusieurs corps⁷⁶ destinés à faire un circuit, & à l'attaquer à l'improviste en flanc ou à dos⁷⁷. Ces sortes de manœuvres demandent une grande justesse dans leur combinaison ; car si les troupes s'égarent, ou si leur marche est retardée par la difficulté des chemins, ou bien par un orage qui ayant grossi une rivière ou des ruisseaux, les rende plus difficiles à traverser qu'on ne l'avait cru, elles peuvent se découvrir trop tôt ou trop tard. Dans le premier cas l'ennemi se précautionne contr'elles, & dans le second, il les défait s'il vous a battu, ou elles deviennent inutiles si vous avés remporté la victoire. On ne doit faire tourner l'ennemi que par des corps spécialement destinés à cet objet⁷⁸. Il serait dangereux d'y employer des troupes tirées des parties qui peuvent en venir aux mains ; car on donnerait sur elles la supériorité à l'ennemi. Si l'on parvient à attirer son attention d'un côté, & à lui cacher la marche des corps qui veulent entreprendre sur ses flancs & ses derrières, il ne faut pas pour cela cesser de se conduire avec beaucoup de circonspection. Les troupes arrivées à leur destination, on les cache à la faveur d'un bois ou d'une colline, & on les dispose de manière qu'elles puissent déboucher sur l'ennemi avec promptitude & facilité. De quelque façon qu'on se propose de le tourner, il importe qu'il n'ait aucune connaissance de la marche des corps qu'on y emploie, ou que du moins s'il vient à la découvrir, elle soit combinée de manière qu'il ne puisse deviner précisément quelle partie de son armée ils veulent attaquer. On laisse aussi quelquefois à peu de distance du champ de bataille, des troupes avec ordre de rejoindre l'armée quand le combat sera engagé. Ces sortes de jonctions produisent presque toujours un très bon effet ; car il est rare que l'ennemi ne les prenne pour un renfort considérable & inattendu.

7. Dégarnir subitement une partie de la disposition, en renforcer quelqu'autre avec les troupes qu'on en tire, & tomber sur l'ennemi sans lui donner le temps de faire soutenir les endroits que vous attaqués⁷⁹.

8. N'entreprendre que le moins possible contre les villages ou les postes fortifiés ; *car*, dit le roi de Prusse⁸⁰, *on y risque l'élite de son infanterie*.

9. N'attaquer jamais faiblement un poste dont il importe de chasser l'ennemi ; mais y employer au contraire autant de troupes qu'il en faudra pour l'emporter avec la plus grande promptitude possible⁸¹.

10. Ménager une ou plusieurs réserves pour les envoyer durant le combat aux endroits où l'on se propose de faire un grand effort.

11. Lorsqu'on a des haies à passer pour joindre l'ennemi, distribuer sur le front de la ligne pour ouvrir des passages des soldats avec des outils, & les faire protéger par le feu de quelques pelotons d'infanterie.

12. Ne passer jamais un ruisseau ou un ravin pour attaquer l'ennemi posté de l'autre côté, de peur qu'il ne profite du désordre où ce mouvement met les troupes pour les charger avec avantage. On s'écarte de cette règle quand l'ennemi en est trop éloigné pour qu'il puisse vous joindre avant qu'il y ait en bataille aisés de monde pour lui résister.

13. Enfin, si l'on a un ruisseau à traverser pour attaquer, faire jeter dessus une grande quantité de ponts aussi larges qu'on le peut. S'il n'est pas profond, on fait applanir en pente douce les parties des bords qui sont escarpés, alors la cavalerie & l'infanterie le passent à gué, & on établit seulement de distance en distance, quelques ponts pour faciliter le transport de l'artillerie.

ARTICLE TROISIÈME.

Principes des dispositions défensives.

ON appelle *Disposition défensive* celle qu'on forme pour recevoir la bataille.

Lorsque l'on est déterminé à attendre l'ennemi dans un poste, & que les dispositions sont faites en conséquence, on ne peut s'en éloigner sans renoncer à presque tous ses avantages⁸² ; mais quelque favorablement

qu'une armée soit postée, l'ennemi a sur elle un grand ascendant, en ce qu'il peut régler son dispositif sans précipitation, d'après les reconnaissances qu'il a eû le temps de faire, n'attaquer que la partie qui lui plaît, & différer même le combat autant qu'il le jugera à propos.

Il faut dans une disposition défensive :

1. Assurer ses derrières avec soin, & bien appuyer ses flancs⁸³.
2. Lorsque le terrain ne fournit aucun point pour les appuyer, y suppléer par des redoutes⁸⁴, des retranchements, des chariots⁸⁵, & & s'il est impossible de mettre ces moyens en usage, on y fait servir les troupes même.
3. Quand une armée a ses flancs appuyés à des bois, les couvrir par des abatis⁸⁶ garnis de troupes, & couper les arbres aussi loin qu'on le pourra ; mais au moins à la demie portée du fusil, afin que l'ennemi ne puisse approcher à couvert. Il est en outre nécessaire d'avoir dans le bois des partis pour éclairer les démarches de votre adversaire, & n'être pas surpris⁸⁷.
4. Si l'on est appuyé à des montagnes, non seulement en occuper le sommet ; mais encore embarrasser les endroits par où l'ennemi peut en tourner la pente ou y poster des troupes.
5. Si l'on veut s'appuyer à une rivière, observer auparavant s'il n'y a d'aucun côté des hauteurs qui vous commandent, & où l'ennemi pourrait établir de l'artillerie.
6. Ne laisser devant ou près de l'armée aucun bois d'où l'ennemi puisse déboucher & attaquer à l'improviste ; il faut au contraire faire en forte de les avoir derrière soi : rien n'étant plus avantageux pour favoriser une retraite.
7. Si l'ennemi occupe des bois en avant ou front, s'en éloigner assés pour que les batteries qu'il établira au bord de ces bois ne vous incommode pas, qu'il ne puisse attaquer en débouchants, & qu'il soit obligé de faire sa disposition à découvert.
8. Lorsqu'il se trouve des bois sur le front de l'armée, élever des redoutes de distance en distance, & faire des abatis entr'elles.
9. Si l'on a sur son front un ravin, une rivière ou un ruisseau guéable, dont on veut empêcher le passage, s'en poster à la portée du canon si le

terrain est bien uni⁸⁸ ; mais s'en rapprocher autant qu'on le pourra s'il se trouvait la moindre chose qui pût couvrir les mouvements de l'ennemi.

10. S'il se rencontre sur le front ou sur les flancs de l'armée des villages, maisons, enclos, haies, &c⁸⁹, on les fortifie, & on y poste de l'infanterie. On ne doit jamais dégarnir les espaces intermédiaires de ces postes, à moins que leurs feux ne s'y croisent, ou qu'il ne soit possible d'arriver assés tôt en force pour s'opposer à l'ennemi s'il voulait pénétrer par là.

II. Se ranger autant qu'il est possible à portée d'un défilé, derrière lequel on puisse trouver une retraite sure & facile en cas de défaite⁹⁰.

12. Rendre inattaquable une ou plusieurs parties de la disposition, ou ce qui est la même chose, diminuer les points d'attaque de l'ennemi autant qu'il fera possible⁹¹.

13. Que les endroits de la disposition où on est en force lui paraissent les plus faibles, & que ceux où l'on est faible lui semblent redoutables.

14. Se ménager des réserves pour les employer à soutenir les parties qu'il menacera.

15. Quand on combat sur un front parallèle à celui de l'ennemi, & qu'il peut attaquer le centre, le renforcer de manière qu'il ne puisse le percer⁹².

16. Ne mettre jamais toute sa confiance dans un seul poste, parce qu'il peut être forcé.

17. Enfin éviter autant qu'il est possible d'être débordé : de ce désavantage s'en fuit naturellement celui d'être tourné,

CHAPITRE TROISIÈME.

*Des dispositions proposées par
Vègèce⁹³.*

VÉGÈCE distingue sept dispositions ou ordres de batailles qu'on peut employer pour faire combattre une armée dans une plaine où le terrain ne donne aucun avantage⁹⁴, c'est à dire qu'elles sont purement *Tactiques*⁹⁵ ; je vais les rapporter avec les remarques dont elles me paraîtront susceptibles.

PLANCHE 2. *Figure 1.*

1^e DISPOSITION. La première disposition est celle en carré long dont on se sert ordinairement. Il ne faut pas conclure de là qu'elle soit fort bonne ; car des troupes disposées sur un très grand front & peu de profondeur, ne se meuvent jamais sans flottement ; ce qui produit presque toujours des ouvertures par où l'ennemi peut pénétrer ; d'ailleurs s'il vous déborde il prend votre armée en flanc, & alors elle court risque d'être battue, si les réserves ne viennent promptement au secours des aîles.

Remarque. Un général qui emploie cette disposition ne donne aucune force à son ordre de bataille, & abandonne à la seule valeur des troupes la conduite & la réussite de l'action. Il ne faut donc pas combattre dans cet ordre, à moins que votre supériorité en nombre ne vous détermine à envelopper l'ennemi.

PLANCHE 2. *Figure 1.*

2^e DISPOSITION. La seconde disposition est oblique. Voici la manière de la former. On sait arrêter le centre I & la gauche 2 à une distance quelconque de l'ennemi 3, puis on joint obliquement par la droite 5 laquelle doit être renforcée, sa gauche 4 que l'on tâche de prendre en flanc & à dos.

Remarque. La seconde disposition s'emploie quand la droite d'une armée est plus forte que la gauche de l'ennemi. S'il vous prévient & veut combattre dans cet ordre, il faut renforcer promptement l'aîle gauche d'infanterie & de cavalerie, lui refuser la droite & le centre, & se précautionner contre les attaques qu'il peut entreprendre contre le flanc & les derrières.

PLANCHE 2. *Figure 3.*

3^e DISPOSITION. Cette disposition est la même sur la gauche que la précédente sur la droite.

Remarque. L'inverse de la remarque précédente a lieu ici.

PLANCHE 2. *Figure 4.*

4^e DISPOSITION. La quatrième disposition consiste à refuser le centre & à attaquer avec les aîles. Le centre I s'arrête à une distance quelconque⁹⁶ de l'ennemi 2, & les aîles 3 qui doivent avoir été renforcées doublant le pas, tombent vivement sur les siennes, & font leur possible pour les culbuter.

PLANCHE 2. *Figure 5.*

DISPOSITION. Cette disposition diffère seulement de la quatrième en ce que l'on couvre le centre 1 avec des troupes armées à la légère 2.

Remarque. Le quatrième & cinquième ordre n'en sont qu'un pour nous aujourd'hui, dit le maréchal de Puységur⁹⁷, qui ne distinguons plus d'armure légère ni d'armure pesante. On les emploie quand les ailes sont supérieures à celles de l'ennemi. Une attaque de cette nature qui réussit, peut donner promptement la victoire ; mais si l'ennemi n'est pas rompu aux premières charges, il est possible qu'il tombe avec des troupes supérieures en nombre sur le centre qu'on a dégarni, qu'il l'enfonce & coupe ainsi la communication de l'une à l'autre aile : situation très critique & qui expose à une défaite.

PLANCHE 2. *Figure 6.*

6^e DISPOSITION. On emploie cette disposition en attaquant avec l'aîle droite I qu'on doit avoir renforcée, la gauche 2 de l'ennemi qu'il faut essayer de mettre en fuite en la prenant en flanc & par derrière. Le

centre & la gauche 3 restent disposés obliquement⁹⁸ & éloignés de la droite 4 de l'ennemi.

Remarque. Cette disposition a beaucoup de rapport avec la seconde, & peut être la ressource d'un général qui ne compte ni sur le nombre ni sur le courage de ses troupes. Sa propriété est de rendre inutile une partie des forces de l'ennemi ; car tandis que la droite l'agira contre sa gauche 2, le reste de l'armée 3 tiendra en échec son centre & sa droite 4 ; & s'il dégarnit quelque partie de la ligne pour renforcer les troupes qui combattent, on peut en faire autant ou attaquer les endroits qu'il a affaiblis.

Il est bon d'observer que par une disposition contraire à celle que je viens de rapporter, on peut entreprendre contre la droite de l'ennemi, & lui refuser le centre & la droite.

PLANCHE 2. <i>Figure 7.</i>

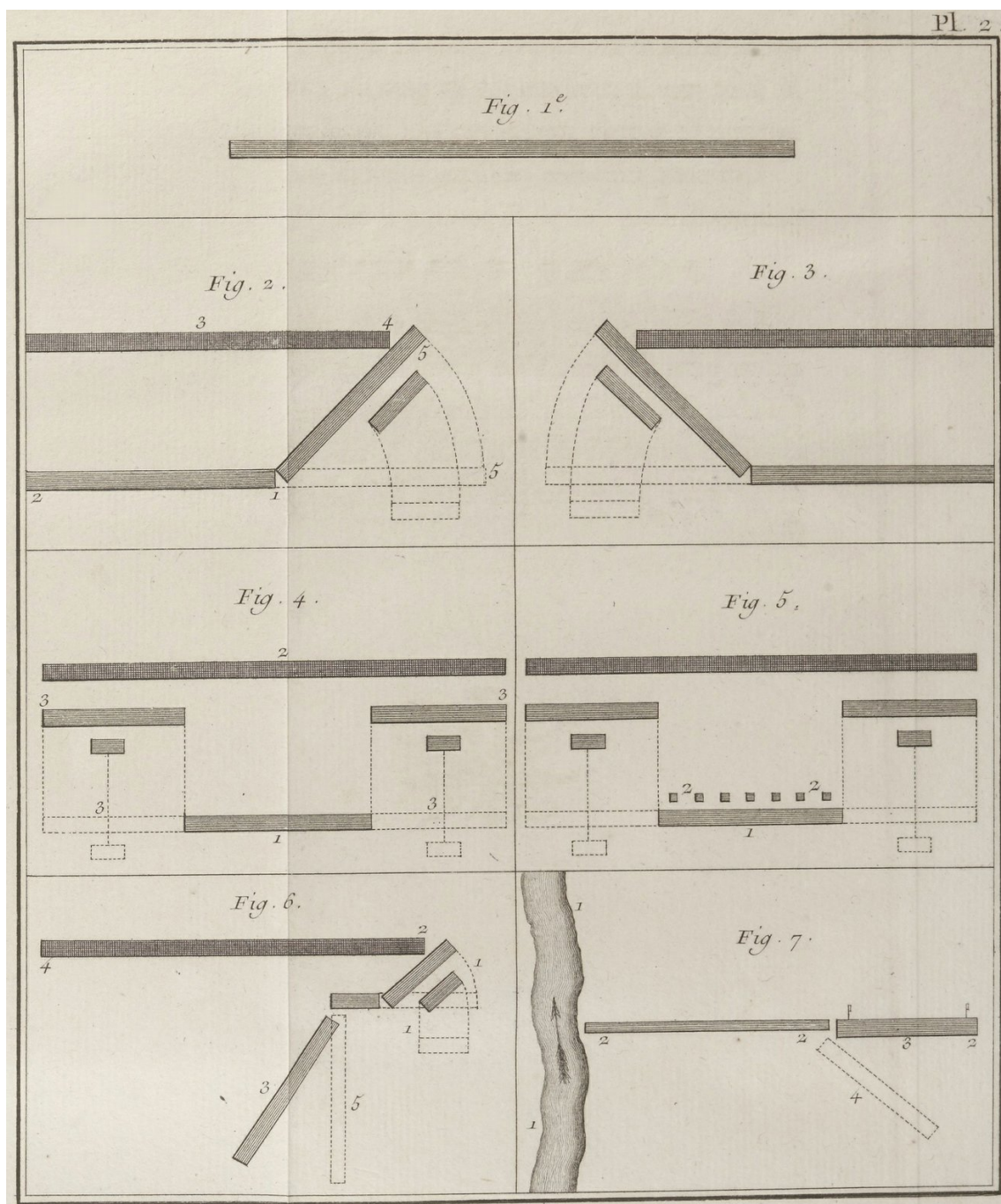
7^e DISPOSITION. La septième disposition consiste à appuyer une des ailes à une rivière I, à un marais, à des hauteurs ou à un retranchement qui empêchent l'ennemi de vous déborder de ce côté là, & à disposer le reste de l'armée 2 selon la méthode ordinaire, en observant de placer toute la cavalerie 3 à l'aîle qui n'est pas appuyée.

Remarque. Cette disposition n'est autre chose que la première, dont une des ailes est appuyée. A l'égard de ce que dit Végèce, qu'il faut placer toute la cavalerie à l'aîle qui ne l'est pas, on ne doit le faire que quand on a fort peu de cavalerie, ou lorsque le terrain ne lui permet pas d'agir ailleurs.

On peut disposer obliquement si on le juge à propos l'aîle 4 qui n'est pas appuyée.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Les dispositions précédentes & toutes celles qu'on peut former, sont parallèles ou obliques au front de l'ennemi. Il n'existe réellement que l'*Ordre direct* ou *parallèle* & l'*Oblique*. Je vais essayer d'en développer les principes dans les deux chapitres suivants.



CHAPITRE QUATRIÈME.

De l'Ordre direct ou parallèle.

ARTICLE PREMIER.

De l'Ordre direct en général.

On nomme *Ordre direct* ou *parallèle*, ou *Disposition directe* ou *parallèle*, celui ou celle dont toutes les parties sont disposées parallèlement à l'ennemi, & de manière qu'elles puissent combattre dans la direction où elles se trouvent placées⁹⁹.

L'ordre direct est le plus naturel, le plus simple & le plus ancien de tous les ordres. A mesure que la tactique se perfectionna, on reconnut en lui plusieurs défauts¹⁰⁰. La difficulté de rencontrer des plaines assez unies ou assez vastes pour y faire manœuvrer, joindre & combattre en même temps sur tout leur front deux armées nombreuses, est je crois la raison principale qui empêche de l'employer fréquemment.

ARTICLE SECOND.

Exemples de Dispositions directes offensives.

Planche 3. <i>Figure 1.</i>

Je suppose qu'on soit obligé d'attaquer une armée I dont la droite est appuyée à une rivière & la gauche à un marais.

On observera d'abord que la nature du terrain empêchant l'assaillant (qu'on suppose supérieur en nombre) de déborder l'ennemi I, & que les flancs & les derrières de ce dernier étant bien assurés, on ne peut l'attaquer que de front. L'infanterie 2 & la cavalerie 3 seront donc rangées sur un front égal à celui de l'armée I, & l'excédent des troupes 4 soutiendra les aîles.

Le but de cette disposition est de faire craindre à l'ennemi pour ses aîles, & de l'engager à dégarnir son centre pour les renforcer. Si on parvient à le tromper, les aîles 3 engageront légèrement le combat, tandis que les troupes 4 viendront soutenir le centre 2 qui chargera aussitôt avec la plus grande vigueur. S'il est victorieux, partie des troupes tourneront promptement à droite & à gauche sur les flancs & les derrières de ce qui résistera encore, & le reste ira seconder l'attaque des aîles. De cette manière on pourra battre toute l'armée I presque en même temps. Si senne mi n'est pas la dupe de ces mouvements & ne dégarnit point son centre, il n'y a d'autre parti à prendre que de tirer des troupes du centre¹⁰¹ pour renforcer les aîles, & faire enforte d'enfoncer les siennes 1, tandis que le reste de l'armée l'occupera par de fausses charges.

Planche 3. *Figure 2.*

2. Si l'on veut attaquer une armée qui a sa droite I appuyée à une rivière sa gauche 2 à un marais, & un village 3 au centre, on pourra employer la disposition suivante :

Il n'y a que deux partis à prendre dans l'attaque de cette armée. Le premier est d'attaquer seulement le centre, & le second de simuler une attaque au centre 3, & de tomber sur les ailes I, 2 avec des forces supérieures.

Si l'on veut attaquer le centre 3, on renforcera d'abord les aîles 4, 5. Si cette disposition engage l'ennemi à le dégarnir, des corps d'infanterie 6 fileront promptement des ailes pour se joindre au centre & attaquer le village. Si au contraire l'ennemi ne change rien à son dispositif, votre centre feindra d'attaquer le village, tandis que vos ailes 4, 5 renforcées d'infanterie 6 & de cavalerie 7 essaieront de renverser les siennes.

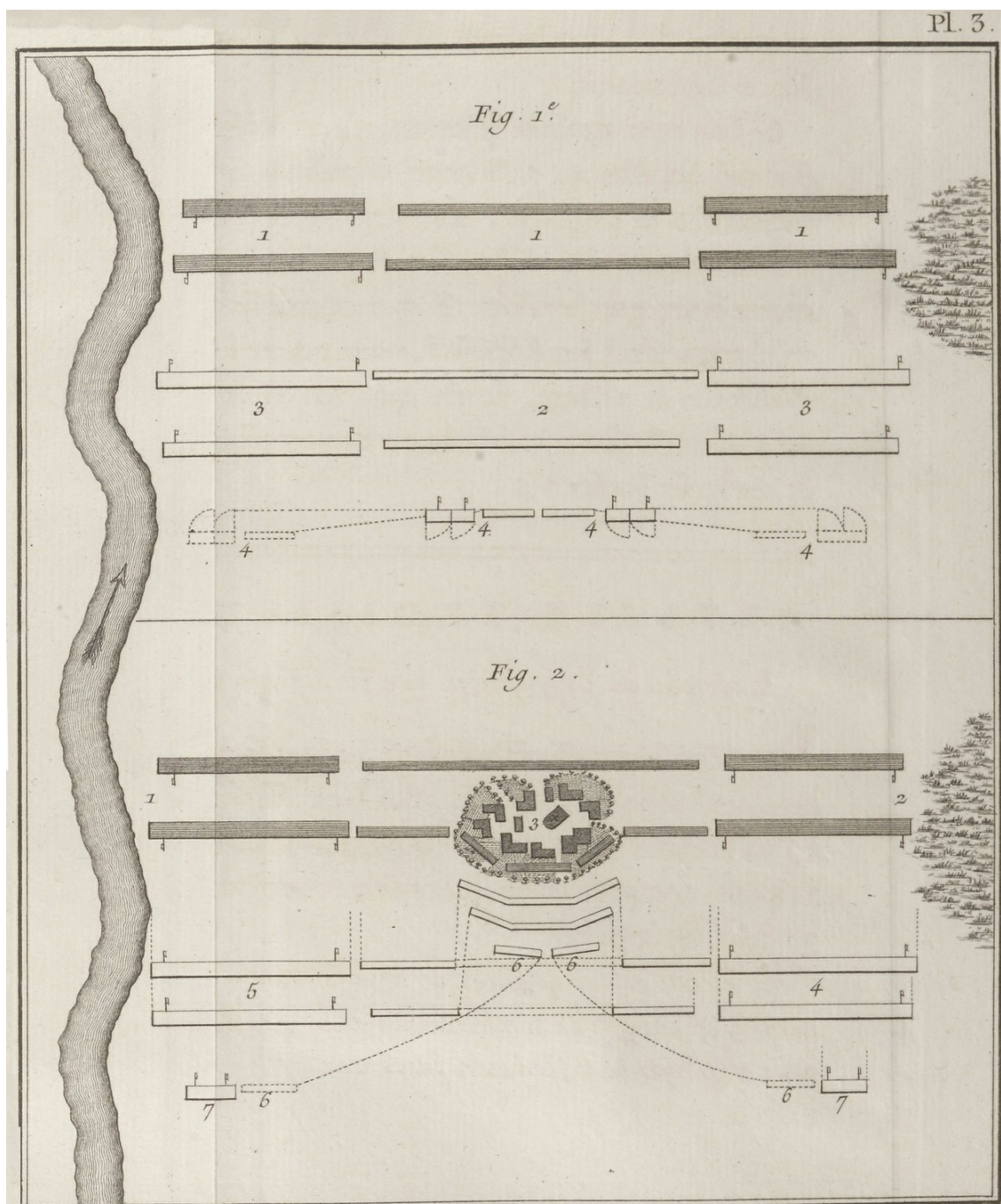
ARTICLE TROISIÈME.

Exemples de Dispositions directes défensives.

Les dispositions directes défensives sont fort dangereuses lorsqu'on n'a pas ses ailes bien assurées, ou si l'on manque de troupes pour remplir totalement l'espace compris entre les points auxquels on pourrait les appuyer.

PLANCHE 4. *Figure 1.*

I. *Si une armée quelconque 1 inférieure à l'ennemi 2 est obligée de combattre en plaine rase, elle peut employer la disposition suivante :*



L'ennemi 2 étant supérieur en nombre, il est probable qu'il profitera de cet avantage pour entreprendre contre les flancs. Si l'on parvient à rendre cette attaque inutile, & à le contraindre à n'attaquer que de front, l'armée I combattrait alors avec beaucoup moins d'inégalité qu'auparavant. On la rangera donc selon la coutume ordinaire, & on couvrira les flancs de l'infanterie avec quelques bataillons 3 ; des escadrons de cavalerie 4 & de

dragons 5 soutiendront les aîles, & une réserve d'infanterie 6 le centre. On doit s'il est possible assurer les flancs de la cavalerie par des arbres renversés 7 ou des chariots, derrière lesquels on dispose de l'infanterie 8 pour les défendre.

Lorsque l'ennemi 9 attaquera les flancs, la cavalerie 10 & 4 le recevra de front, tandis que les dragons 5 essaieront de le prendre en flanc & par derrière. Si les aîles de l'ennemi sont battues, on se précautionne seulement alors contre les entreprises de son centre.

La disposition & les manœuvres qu'on vient de détailler, me paraissent les seuls moyens de rectifier les défauts de l'ordre parallèle : elles firent remporter à Cyrus roi de Perse, la victoire de Thimbrée sur l'armée des Lydiens qui était très supérieure à la sienne¹⁰².

PLANCHE 4. *Figure 2.*

2. Si l'on est obligé de recevoir la bataille sur un terrain où on a ses deux aîles 1, 2 appuyées, & un village 3 au centre, on s'y disposera ainsi :

Le village se trouvant au centre du terrain destiné à être le champ de bataille, on doit le regarder comme un poste de la dernière importance. On le couvrira donc par des retranchements 4¹⁰³, & de manière que l'artillerie ; rase le front des aîles, & prenne en flanc les troupes de l'ennemi si elles viennent les attaquer. Il faut en outre garnir le retranchement d'infanterie 6, en placer d'autre 7 en réserve¹⁰⁴ derrière le village, pour soutenir ou remplacer les troupes qui le défendent, & partager ensuite à droite & à gauche de ce poste le reste de l'infanterie 8, & toute la cavalerie 9, en observant de faire soutenir les ailes par des réserves 10,

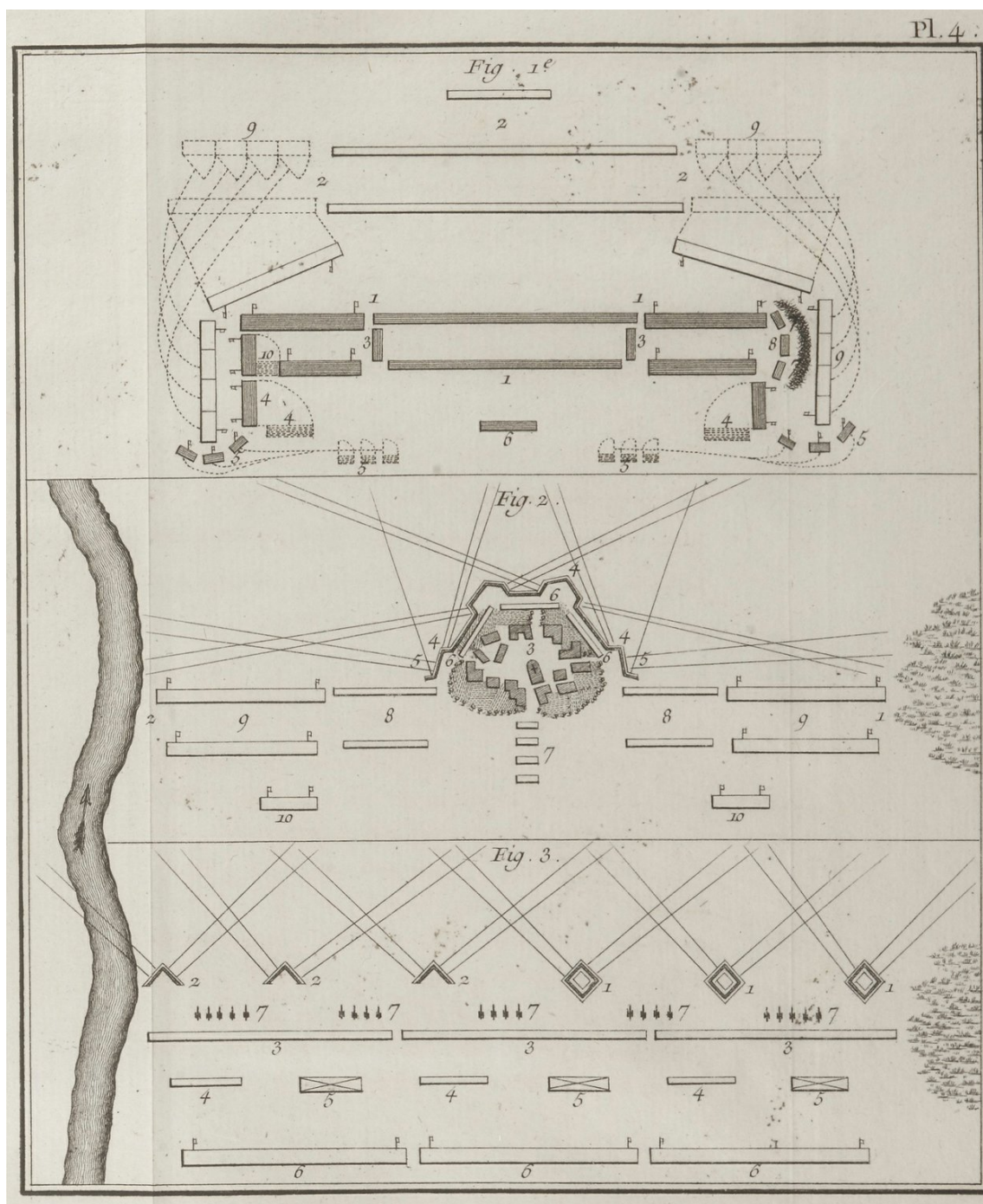


PLANCHE 4. Figure 3.

3. Si une armée doit combattre sur un terrain où ses ailes puissent être appuyées, que le front soit totalement dégarni, & qu'elle ait le temps de se retrancher ; il faudra élever sur le front des redoutes 1 ou des redents 2 dont

le feu se croise. Les redoutes ou redents seront garnis d'infanterie & de canon. L'on disposera une ligne d'infanterie 3 pour en défendre les espaces intermédiaires. Quelques corps d'infanterie 4 & de cavalerie ou de dragons 5 formeront la seconde ligne. La cavalerie 6 soutiendra le tout, & l'artillerie 7 fera placée entre les redoutes ou les redents,

4. La disposition de l'armée combinée de France & de Bavière, & celle des Alliés à la seconde bataille d'Hochstet¹⁰⁵, étaient dans l'ordre parallèle.

Seconde bataille d'Hochstet.

PLANCHE 5.

Les armées combinées de France I & de Bavière 2¹⁰⁶ : la première commandée par le maréchal de Tallard, & la seconde aux ordres de l'Électeur, ayant sous lui le maréchal de Marsin, furent rangées derrière les villages de Bleinheim 3 & d'Oberklau 4, la droite près du Danube 5, & la gauche s'étendant jusqu'au village de Lutzignen 6 où elle était appuyée. Un ruisseau marécageux & embarrassé de beaucoup de joncs & de haies qui le bordaient des deux côtés coulait en avant des villages. Les Français avaient la droite, & étaient moins éloignés du ruisseau que les Bavares qui occupaient la gauche¹⁰⁷. Quoique les deux armées fussent réunies, elles campaient séparément, de sorte que la cavalerie 7 de la gauche des Français & celle 8 de la droite des Bavares en formaient le centre. On plaça 27 bataillons & 12 escadrons de dragons dans le village de Bleinheim, & l'Électeur de Bavière mit aussi la meilleure partie de son infanterie dans Oberklau 5 & dans Lutzignen 6. 90 pièces de canon 9 furent rangées sur le front des deux armées.

L'armée des Alliés aux ordres du prince Eugène de Savoie & du duc de Marlborough, composée d'Impériaux, d'Anglais & d'Hollandais¹⁰⁸ avait sa gauche 10 appuyée au Danube, sa droite derrière un bois 11, & son front couvert par le ruisseau & les haies dont on a parlé plus haut. Une réserve 12 d'infanterie & de cavalerie soutenait le centre.

Le prince Eugène & le duc de Marlborough voyant que les armées combinées étaient trop éloignées du ruisseau pour en défendre le passage, résolurent de le traverser & de les venir attaquer dans leur camp. La veille

de la bataille¹⁰⁹ ils postèrent dans le bois II qui couvrait leur droite, un corps d'infanterie 13 pour assurer les mouvements de cette aîle¹¹⁰ qui eut ordre d'occuper une nouvelle position 14, & de s'approcher du ruisseau.

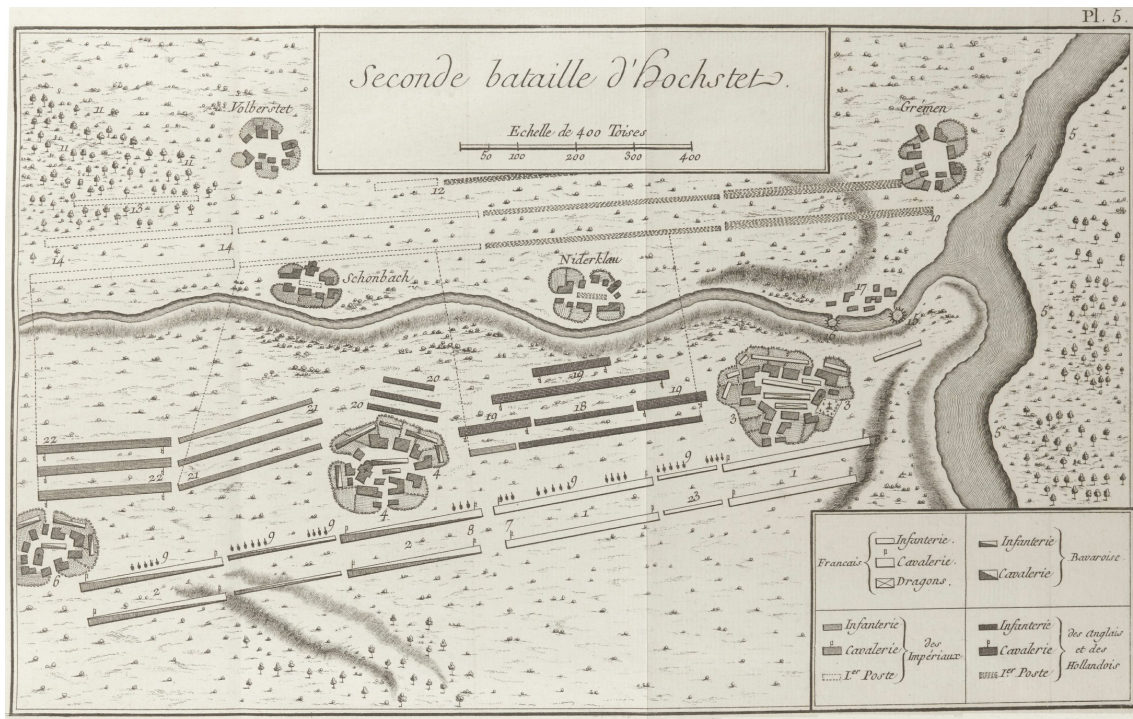
Le duc de Marlboroug fit attaquer deux moulins 15, 16 & quelques maisons du hameau d'Onderklau 17 que les Français abandonnèrent après une faible résistance & y avoir mis le feu. Les Anglais l'éteignirent & occupèrent aussitôt ces postes. Pendant ce temps là plusieurs bataillons des Alliés soutenus par une ligne d'infanterie 18 & plusieurs autres de cavalerie 19, passèrent le ruisseau & chargèrent ce qu'ils avaient en tête. L'objet de cette attaque qui occupait presque tout le terrain entre les villages, était d'empêcher les troupes postées dans Bleinheim 3 d'en sortir. Un corps 20 d'infanterie des Alliés se présenta devant Oberklau 4, & fut presque entièrement détruit par les troupes qui le défendaient. Le prince Eugène ayant traversé le ruisseau sur plusieurs lignes d'infanterie 21 & de cavalerie 22, marcha contre les Bavarois 2 qui le repoussèrent avec perte¹¹¹. Les Anglais attaquèrent une seconde fois Oberklau & ne purent l'emporter ; mais ils se maintinrent dans leur position, & masquèrent ce poste auquel il fût désormais impossible de protéger par son feu comme auparavant le centre des armées combinées. Tandis que le prince Eugène en combattait désavantageusement la gauche, le maréchal de Tallard chargea les Anglais avec succès. Le duc de Marlboroug les ayant rallié, regagna non seulement le terrain qu'ils avaient perdu ; mais parvint encore à repousser la cavalerie Française malgré l'infanterie (postée dans Bleinheim 3) qui faisait un feu très vif sur le flanc de ses troupes. Le maréchal de Tallard prit alors le parti de mêler avec sa cavalerie l'infanterie 23 qu'il avait rangée dans la plaine & chargea aussitôt l'ennemi. Il eut d'abord l'avantage ; mais les Alliés ayant fait un nouvel effort, la cavalerie ne pût y résister¹¹² & abandonna l'infanterie qui fut taillée en pièces. Cette défaite du centre y causa un vide que le duc de Marlboroug remplit aussitôt avec des troupes. Le maréchal de Tallard s'étant alors avancé pour essayer de retirer l'infanterie & les dragons postés dans Bleinheim fut fait prisonnier. L'Électeur & le maréchal de Marsin qui venaient de repousser le prince Eugène pour la cinquième fois, voyant l'armée percée au centre firent leur

retraite. Les troupes qui défendaient Oberklau & Lutzignen se sauvèrent. Les Alliés bloquèrent celles de Bleinheim & elles mirent bas les armes.

Les Français eurent selon le marquis de Quinci¹¹³ 6000 hommes tués & 8000 blessés. On leur fit beaucoup de prisonniers.

Cette victoire coûta aux Alliés environ 5000 hommes tués, 7000 blessés, & soumit toute la Bavière à l'Empereur.

Remarques. Il serait injuste d'attribuer la perte de la seconde bataille d'Hochstet aux troupes : elles se battirent avec le plus grand courage. Ce désastre ne peut donc retomber que sur les généraux, dont la disposition était très mauvaise.



Voici les fautes qu'ils commirent :

1. Ils négligèrent de faire reconnaître les démarches de l'ennemi, & n'eurent aucune connaissance des précautions préliminaires que prirent les Alliés pour passer le ruisseau ; de sorte qu'ils n'éprouvèrent d'autre résistance que quelques coups de canon.

2. Ils rangèrent pour combattre, les troupes dans l'ordre où elles étaient campées.

3. Ils rendirent inutile presque toute l'élite de l'infanterie en la postant dans les villages. Cette disposition était d'autant plus bizarre, qu'ils se trouvaient trop distants les uns des autres pour que le feu des troupes qu'ils contenaient pût se croiser.

4. L'armée fut trop éloignée du ruisseau, ce qui favorisa beaucoup le passage des Alliés.

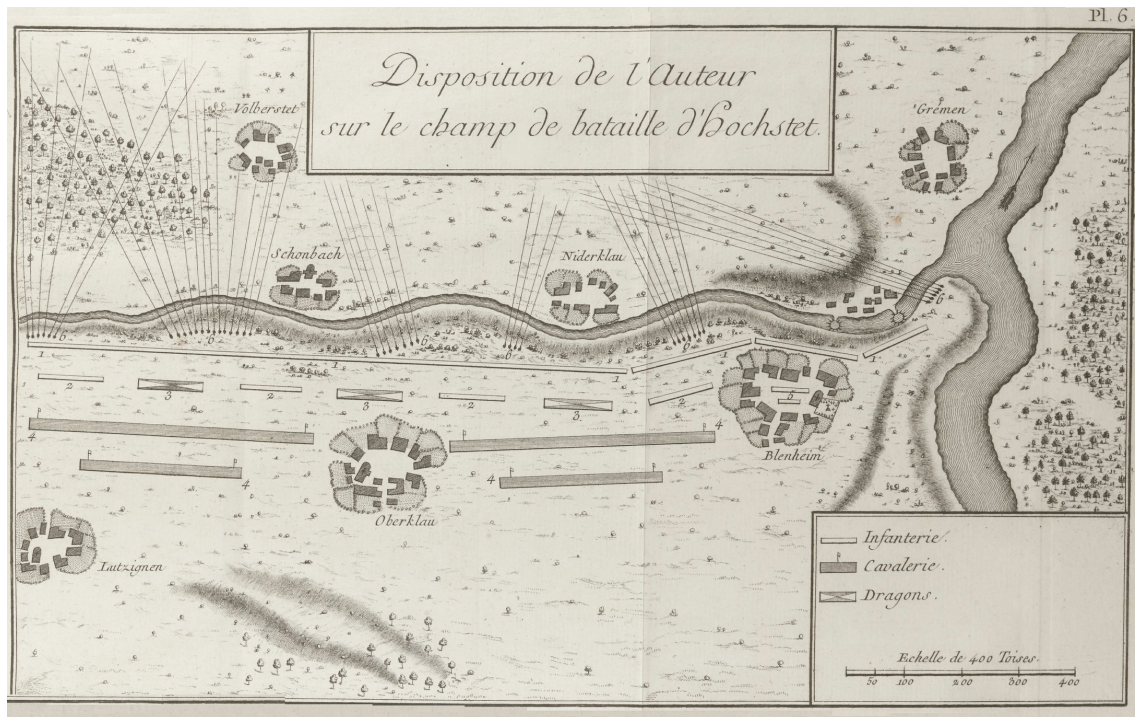
5. On ne changea pas la disposition lorsqu'on vit qu'ils le voulaient traverser.

6. Quand ils furent au delà, on les laissa tranquillement se mettre en bataille¹¹⁴.

7. Lorsque le centre des armées combinées fut dissipé, l'Électeur & le maréchal de Marsin ne firent pas charger en flanc par les troupes de leur droite celles des ennemis qui avaient dépassé les villages. Cette manœuvre facile à imaginer & encore plus à exécuter, suffisait pour arrêter les Alliés, & faciliter à l'ennemi du maréchal de Tallard, les moyens de se rallier & de revenir à la charge.

8. Enfin l'Électeur & le maréchal de Marsin en se retirant, abandonnèrent à l'ennemi l'infanterie & les dragons postés dans Bleinheim sans faire la moindre tentative pour les sauver.

Quoique sa disposition des armées combinées fut contraire dans presque tous ses points aux règles de la guerre, il était cependant fort aisé d'en rectifier les fautes capitales, & de repousser les Alliés au delà du ruisseau au moyen d'un mouvement très simple : c'était de tirer de Bleinheim les 27 bataillons & les 12 escadrons de dragons qu'on y avait entassés. Ces troupes en filant par leur gauche se seraient déployées entre Bleinheim & Oberklau, & se fussent ensuite approchées du ruisseau¹¹⁵. Cette infanterie soutenue par toute la cavalerie du centre, suffisait pour s'opposer aux entreprises des Alliés dans cette partie. Il fallait employer les 12 escadrons de dragons à former une réserve derrière l'infanterie. Les Bavares devaient aussi border le ruisseau après avoir fait sortir d'Oberklau les troupes destinées à le défendre.



Cet arrangement qui ne pouvait être long à faire, eût sans doute ôté aux ennemis l'envie de combattre ; car ils ne se déterminèrent à livrer la bataille qu'après avoir reconnu les vices de la déposition des armées combinées.

PLANCHE 6.

Voici une disposition qu'elles auraient pû je crois employer avec succès. C'était de border le ruisseau avec de l'infanterie 1, placer derrière une ligne composée d'infanterie 2 & de dragons 3, & faire soutenir le tout par la cavalerie 4. Un corps d'infanterie 5 posté dans Blenheim eût servi de réserve à l'aile droite. Il fallait établir l'artillerie 6 dans les sinuosités du ruisseau & aux endroits où l'ennemi pouvait le traverser avec moins de difficulté.

Planche 7. Figure 1.

5. Si une armée doit combattre ayant sa droite appuyée à une rivière 1, sa gauche à un marais 2, & des étangs 3, 4 vers le centre, on la disposera

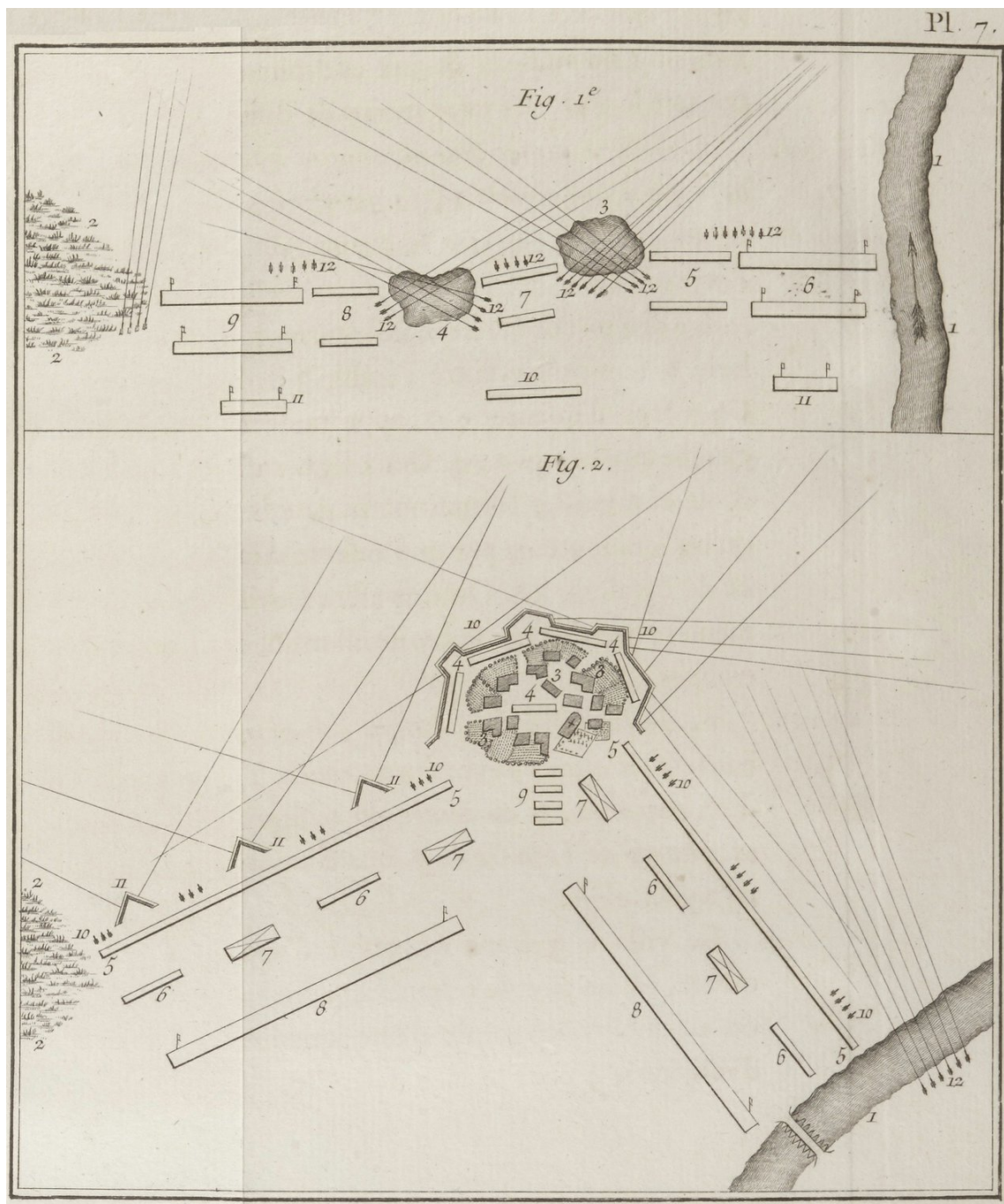
comme il suit :

La droite composée d'infanterie 5 & de cavalerie 6 sera postée entre l'étang 3 & la rivière I. Un corps d'infanterie 7 appuiera sa droite & sa gauche aux étangs 3, 4. Deux lignes d'infanterie 8 & de cavalerie formeront la gauche de l'armée qu'on fera soutenir par une réserve d'infanterie 10 & de cavalerie II. On disposera l'artillerie 12 de manière que son feu se croise en avant du front des troupes.

Planche 7. <i>Figure 2.</i>

6. Je suppose qu'une armée soit obligée de combattre sa droite appuyée à une rivière 1, sa gauche à un marais 2, & au centre un village 3 qui donne au champ de bataille la forme d'un angle, on la disposera ainsi :

Le village 3 étant un point d'appui pour le centre, on ne peut le retrancher avec trop de soin, ou au moins le garnir d'une quantité suffisante d'infanterie 4 pour le bien défendre.



L'infanterie 5 soutenue par une seconde ligne composée d'infanterie 6 & de dragons 7 sera disposée à droite & à gauche du village. On rangera la cavalerie 8 en troisième ligne, & une réserve d'infanterie 9 renforcera s'il est nécessaire les troupes qui défendent le village.

On placera de l'artillerie 10 dans le village & sur le front de la première ligne. On doit s'attacher si on en a le temps à rendre inattaquable une des ailes de l'armée en élevant sur son front quelques redents II dont les feux se croisent, ou bien si l'on a un pont sur la rivière, on établira au delà une batterie 12 qui prenne en flanc les attaques que l'ennemi pourrait tenter contre l'aîle droite.

Bataille de Fontenoi, PLANCHE 8.

7. L'armée Française combattit à la bataille de Fontenoi sur un terrain peu différent de celui qu'on vient de supposer.

Le maréchal de Saxe ayant appris que l'armée des Alliés¹¹⁶ s'avancait pour faire lever le siège de Tournai, résolut d'aller l'attendre au village de Fontenoi. Le champ de bataille qu'il avait choisi s'étendait depuis le bois de Barri I jusqu'à Fontenoi 2, & depuis ce village jusqu'à celui d'Antoin 3 situé sur la rive droite de l'Escaut 4. Le général Français fit retrancher Fontenoi & Antoin¹¹⁷, & élever trois redoutes 5, 6, 7 entre ces villages. Deux autres redoutes 8, 9 furent construites à la pointe du bois de Barri, d'où régnait un ravin profond 10 jusqu'au destus de Fontenoi, & un autre ravin II s'étendait de ce village jusqu'à Antoin¹¹⁸. L'armée Française était plus nombreuse que celle des Alliés. Elle fut rangée comme il suit : on posta deux bataillons dans les redoutes des bois de Barri 8, 9, quatre dans Fontenoi 2, trois dans les redoutes 5, 6, 7 élevées entre Fontenoi & Antoin 3, & quatre dans ce dernier village. Trois bataillons 12 soutenaient Fontenoi. Une ligne d'infanterie 13 remplit l'espace entre ce village & la première redoute 8 du bois de Barri. A gauche de cette infanterie on en trouvait d'autre 14. Deux lignes de cavalerie 15, 16 soutenaient les troupes 13, 17 destinées à défendre la trouée. Une ligne composée d'infanterie 18 & de dragons 19 fut placée derrière les redoutes entre Fontenoi & Antoin. La maison du roi 20 & quelques escadrons 21 étaient en réserve. L'artillerie 22 fut répartie dans les villages, les redoutes & sur le front de la première ligne. Le maréchal de Saxe fit jetter au dessous du village de Calonne un pont 23 sur l'Escaut, au delà

duquel on établit une batterie 24. Plusieurs bataillons gardèrent le retranchement 25 élevé à la tête du pont.

L'infanterie des Anglais & des Hanovriens se forma sur deux lignes 26 vis-à-vis de la trouée & du bois de Barri. Leur cavalerie 27 fut placée derrière l'infanterie. Les Hollandais ayant leur droite 28 près de la gauche des Hanovriens, & leur gauche 29 entre Antoin & Piéronne, faisaient face au premier de ces villages & aux redoutes élevées près de Fontenoi.

Après une canonade qui dura deux heures avec la plus grande vivacité, l'infanterie Anglaise & une partie de celle des Hollandais s'étant réunies 30, attaquèrent trois fois Fontenoi sans pouvoir l'emporter. Les Hollandais se présentèrent à deux reprises devant Antoin & furent repoussés. Le feu de ce village, celui des redoutes & de la batterie placée en delà de l'Escaut, contint la cavalerie 31 de ces derniers, & leur causa une perte très considérable.

Le duc de Cumberland après avoir échoué devant Fontenoi, envoya de l'infanterie 32 pour occuper le bois de Barri & s'emparer des redoutes 8, 9. L'officier chargé de cet ordre ayant rencontré dans le bois quelques troupes couchées ventre à terre, craignit de donner dans une embuscade & alla demander de l'artillerie. Le duc de Cumberland renonça alors à ce dessein & résolut de pénétrer entre Fontenoi 2 & les redoutes du bois de Barri. Le feu qui partait du village & de la première redoute 8 semblait rendre impossible une pareille résolution. Il parvint cependant à pousser l'infanterie 13¹¹⁹ qui bordait le ravin 10 & à le passer. Comme le front des Anglais était beaucoup plus étendu que l'espace compris entre Fontenoi & les redoutes, partie de leur infanterie 33 marcha devant elle, & le reste 34 filant par les flancs se trouva former quand elle fut au delà du ravin une espèce de colonne ou de bataillon carré à centre vide (d'environ 14000 hommes) dont trois côtés seulement étaient garnis : savoir la tête & les flancs¹²⁰. Les Anglais précédés de six pièces de canon, & en ayant six autres au milieu de leurs rangs¹²¹ dépassèrent Fontenoi & les redoutes du bois de Barri de 300 pas¹²². Presque toute l'infanterie attaqua en détail & à divers reprises les flancs de la colonne & fut repoussée avec

perte. La cavalerie s'avança ensuite & chargea plusieurs fois avec aussi peu de succès que l'infanterie. Ces tentatives qui durèrent plusieurs heures ne firent pas perdre un pouce de terrain à la colonne contre laquelle les troupes Françaises venaient échouer successivement. Le maréchal de Saxe voyant qu'une telle escarmouche ne décidait rien, qu'on y perdait beaucoup de monde, & que le gain de la bataille dépendait d'une attaque générale & bien concertée, se mit enfin en devoir de la tenter¹²³. On pointa d'abord contre les Anglais quatre pièces de canon qui emportèrent des rangs entiers. La maison du roi & plusieurs escadrons de cavalerie d'élite attaquèrent ensuite la colonne de front ; l'infanterie la prit en flanc & s'y fit jour à coups de baïonnette, de sorte que toute cette masse fut presque anéantie en sept ou huit minutes. Ce qui s'en sauva entraîna un corps d'infanterie qui venait la secourir, & la cavalerie qui était restée en arrière durant l'action. Les Anglais se rallièrent à quelque distance du ravin & firent leur retraite. Les Hollandais se retirèrent aussi de leur côté.

Les Alliés perdirent environ 15000 hommes tués, blessés ou prisonniers, 40 pièces de canon & 150 chariots presque tous chargés de munitions de guerre. La victoire coûta aux Français près de 6000 hommes tués ou blessés.



Remarques. Lorsque le maréchal de Saxe livra la bataille de Fontenoi, il était malade¹²⁴, & l'état de faiblesse dans lequel il se trouvait, ne lui permit pas d'agir comme s'il eût joui de toute sa tête ; il fit même alors au delà de ses forces, & prouva ce que peut une grande âme quoique dans un corps débile.

1. Ce général convint de n'avoir pas assés fortifié & garni de troupes l'espace compris entre Fontenoi & le bois de Barri¹²⁵ ; cette première faute pensa causer la perte de la bataille : nous avons vû que les Anglais y pénétrèrent.

2. On ne renforça point l'infanterie qui bordait le ravin lorsqu'on s'aperçut que les Alliés voulaient le traverser¹²⁶.

3. Enfin on différa trop l'attaque générale contre la colonne des Anglais ; ce qui fit tuer inutilement beaucoup de monde dans les charges particulières que l'infanterie & la cavalerie tentèrent¹²⁷.

Voici les sautes que commirent les Alliés :

1. Les Anglais voulant traverser le ravin devaient disposer les troupes qu'ils y destinaient de manière qu'elles pussent se développer aisément au delà ; ils n'en firent rien ; de sorte qu'il leur fut impossible de mettre leur infanterie en ligne¹²⁸ ; ce qui les priva de l'avantage de prendre à revers Fontenoi & les redoutes du bois de Barri¹²⁹.

2. La cavalerie des Anglais devait suivre l'infanterie dans ses mouvements & se porter comme elle au delà du ravin pour la seconder.

3. Les Hollandais devaient de leur côté s'avancer entre Antoin & les redoutes élevées près de Fontenoi, & venir donner la main aux Anglais¹³⁰. Les troupes qui bouchaient la trouée étaient trop faibles pour leur résister ; d'ailleurs il ne fallait pas plus d'audace pour passer entre Antoin & les redoutes de Fontenoi que pour traverser l'espace défendu par le canon de ce village & la première redoute du bois de Barri. Les Anglais eurent en outre à combattre la meilleure infanterie de l'armée Française.

Si les Hollandais eussent trouvé cette tentative trop périlleuse, ils pouvaient encore laisser quelques troupes pour amuser celles qu'ils avaient en tête, & aller seconder les Anglais, en faisant un détour avec le reste.

La défaite des Anglais prouve que l'infanterie rangée en gros corps ou en masse n'est pas fort redoutable ; & lorsqu'on voudra en avoir raison, on ne peut mieux faire que d'imiter la conduite tenue à leur égard.

Examinons présentement s'il n'était pas possible de faire sur le terrain de Fontenoi une disposition beaucoup plus formidable que celle qu'on y employa.

PLANCHE 9.

L'espace compris entre Fontenoi & le bois de Barri n'étant pas assés défendu, il fallait y élever un redent 1, y poster de l'infanterie 2 avec du canon, & remplir avec de l'infanterie 3 rangée au moins sur deux lignes le terrain compris entre les flancs de ce redent & Fontenoi 4, & la première

redoute 5 du bois de Barri. Comme il était à craindre que l'ennemi ne fit un grand effort contre les redoutes 5, 6, on devait les joindre par un abatis 7 ; garnir l'abatis d'infanterie 8 & de quelques pièces de canon, & placer en potence derrière la seconde redoute quelques bataillons 9 couverts d'un abatis pour résister aux Alliés s'ils avaient tenté de tourner les redoutes¹³¹. On eût disposé un corps de cavalerie Il depuis l'extrémité du dernier abatis jusque vers le grand chemin de Tournai à Leuze. L'infanterie 3 postée à droite & à gauche du redent I, celle 8 qui défendait les abatis faits entre les redoutes & le village de Fontenoi 4, devaient être soutenues par des réserves 12, 13.

Il était aussi très important de renforcer la disposition de Fontenoi 4 à Antoin 14. On y eût donc élevé des redoutes 15 dans toute son étendue, & disposé pour les soutenir les dragons à pié 16 soutenus d'une réserve composée d'infanterie & de cavalerie 17. Quelques bataillons 18 postés derrière Antoin auraient relevé ou renforcé les troupes qui le défendaient.

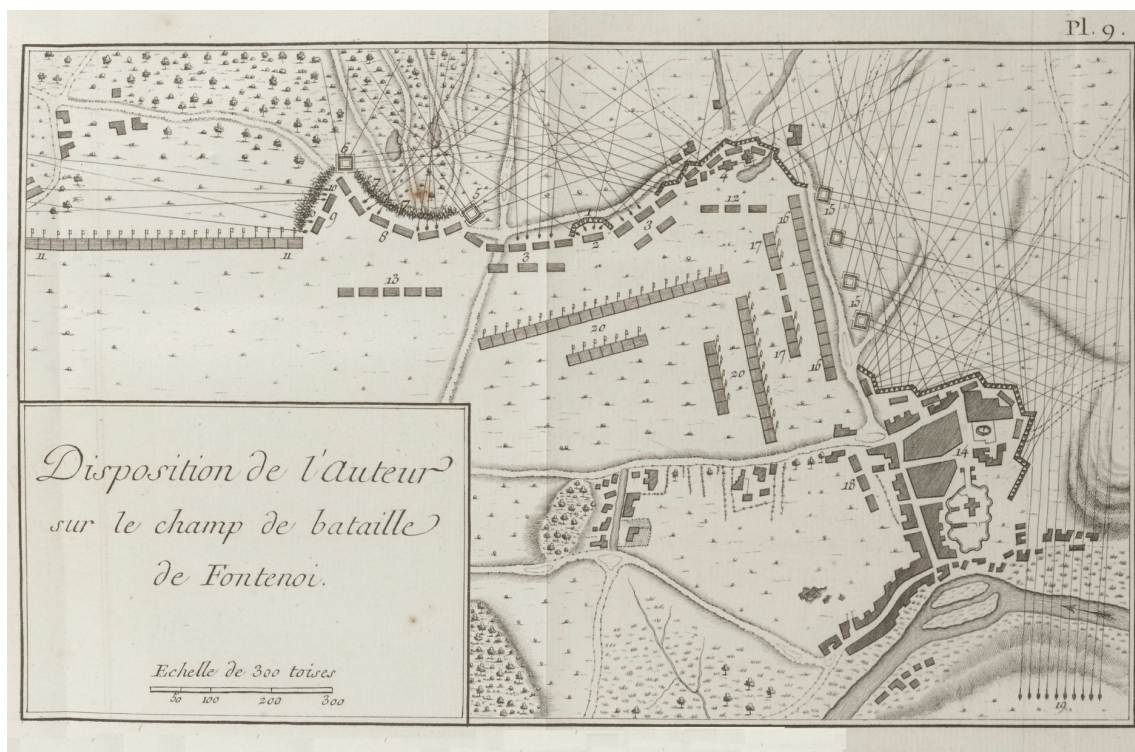
La batterie 19 placée sur une hauteur au delà de l'Escaut ayant obligé, comme on l'a vû dans la relation de la bataille, les Hollandais à renoncer à l'attaque d'Antoin, on devait l'augmenter de quelques pièces de canon, ce qui aurait rendu leur perte beaucoup plus considérable.

La cavalerie 20 devait être disposée derrière l'infanterie & à portée de charger l'ennemi s'il avait pénétré.

On alléguera peut être que la disposition que je viens de proposer eût exigé plus de temps qu'on ne pouvait y en employer ; mais je préviens cette objection en observant que le maréchal de Saxe avait choisi son poste plusieurs jours avant le combat, qu'il fit en conséquence retrancher Fontenoi dès le 7 Mai, & que la bataille ne se donna que le II du même mois.

Il serait superflu de s'étendre davantage sur les dispositions *Directes* ou *Parallèles* ; je finis donc ce chapitre par remarquer qu'elles sont très désavantageuses, à moins que le front n'en soit peu étendu, & qu'on n'ait

assés de troupes pour se trouver en force dans toutes les parties où l'ennemi peut se présenter.



CHAPITRE CINQUIÈME.

De l'Ordre oblique.

ARTICLE PREMIER.

De l'Ordre oblique en général.

ON appelle *Ordre oblique*¹³² ou simplement *Oblique*. toute disposition au moyen de laquelle on peut attaquer à volonté un ou plusieurs points d'une

armée quelconque¹³³, tandis qu'on tient les autres en échec, & que les troupes avec lesquelles on ne combat pas, sont disposées obliquement en totalité ou en partie, & hors de portée des entreprises de l'ennemi.

L'ordre oblique est la ressource des faibles. Son principal avantage consiste en ce qu'on peut choisir un point d'attaque à son gré & rendre inutile la supériorité de l'ennemi¹³⁴. Le roi de Prusse actuellement régnant¹³⁵ est celui des modernes qui connaît le mieux les principes & les propriétés de l'oblique. Ce prince l'a fait exécuter dans ses camps de paix, en a démontré le mécanisme à ses généraux, & s'est frayé par là le chemin du grand nombre de victoires qu'il a remportées¹³⁶. L'oblique peut s'employer contre la droite, la gauche ou le centre de l'ennemi, ou contre les parties intermédiaires de ces points¹³⁷. Le grand art dans une déposition oblique consiste à masquer son dessein, de manière que l'ennemi craignant également pour tous les points de son armée n'en dégarnisse aucun pour renforcer ceux qu'on veut attaquer¹³⁸.

Quelqu'inférieur que soit un général, il ne court jamais risque d'être entièrement défait s'il combat sur une disposition oblique ; car n'abordant pas tout le front de l'ennemi, ou le sien ne devant l'être qu'en partie¹³⁹, il est certain que les deux armées ne peuvent souffrir que dans les endroits qui se joindront.

On distingue deux sortes d'oblique : la première est *l'oblique proprement dite* ou *de principe* ; & la seconde *l'oblique de circonstance*.

Il est à remarquer qu'une disposition oblique quelconque est en même temps offensive & défensive ; car on attaque l'ennemi avec une ou plusieurs parties de l'armée tandis qu'on lui refuse les autres.

ARTICLE SECOND.

De l'Oblique de principe.

On appelle *Oblique de principe* celui dans lequel on est précisément rangé obliquement au front de l'ennemi. On peut comprendre encore à la rigueur sous cette dénomination, toute disposition parallèle au front de l'ennemi, & dont on lui refuse une ou plusieurs parties. Par exemple, le quatrième & le cinquième ordres de bataille proposés par Végèce sont

obliques, parce que le centre reste éloigné de l'armée qu'on attaque, tandis que les deux ailes avancent pour la charger¹⁴⁰.

SECTION PREMIÈRE.

Manière de former l'Oblique de principe.

On peut prendre une disposition oblique quelconque de deux façons : la première en déployant les colonnes, & la seconde en partant de l'ordre direct¹⁴¹. Cette première méthode de former l'oblique n'étant qu'un simple développement de colonne & dépendant de la tactique élémentaire, il n'en sera point question ici.

L'oblique de principe se forme de deux manières : la première par un mouvement de conversion, & la seconde par *échellons*, ou ce qui est la même chose, par de simples mouvements en avant.

PLANCHE 10. <i>Figure 1.</i>

I^e MANIÈRE. Si l'on veut attaquer obliquement une partie quelconque de l'ennemi 1, par exemple sa gauche 2, on y procédera comme il suit :

La droite 3 qui sera renforcée joindra par un mouvement de conversion 4 la gauche 2 de l'ennemi, tandis que le centre & la gauche 6 resteront éloignés & le tiendront en échec.

On sent combien une pareille manœuvre est lente & difficile à exécuter régulièrement¹⁴². Une troupe peu nombreuse fait un mouvement de conversion tant bien que mal ; mais les difficultés de cette manœuvre croissant en raison de l'étendue du front des troupes¹⁴³, que serait-ce si l'on voulait que des armées aussi nombreuses qu'elles le sont de nos jours prissent une direction oblique par un mouvement de conversion ? D'ailleurs si le terrain est coupé de sosies ou de haies, la manœuvre est interrompue à chaque instant, & ces délais peuvent donner à l'ennemi le loisir de faire les dispositions convenables pour s'opposer à vos desseins, ou même pour attaquer l'armée lorsqu'elle sera occupée à surmonter ces obstacles.

Cette manière de former l'oblique a encore un autre inconvénient, c'est que le canon 7 de l'ennemi peut enfiler une bonne partie du front 8 des troupes qui ne combattent pas, & leur causer beaucoup de perte¹⁴⁴.

2^e MANIÈRE. La seconde manière de prendre une direction oblique au front de l'ennemi est par le moyen de l'échellon¹⁴⁵ : on le forme comme il fuit :

PLANCHE 10. *Figure 2.*

Si par exemple on veut attaquer avec la droite r la gauche 2 de l'ennemi, il faut partager les troupes en plusieurs divisions 3, 4, 5, 6. Les divisions 4, 5, 6 s'arrêteront à des points 7, 8, 9 qu'on aura déterminés, tandis que la première division 3 joindra la gauche 2 de l'ennemi & le chargera vivement.

Cette seconde manière de former l'oblique est préférable à tous égards à la première ; elle est plus simple, d'une exécution plus facile, plus susceptible de manœuvres lorsque la disposition est formée, & plus applicable à tous les terrains & à toutes les circonstances. Elle a encore cet avantage que l'ennemi 10 ne peut prendre en flanc une division quelconque 4 sans s'exposer à y être pris lui même par la suivante 5¹⁴⁶. On emploie encore la disposition en échellon pour assurer une aile contre les entreprises de l'ennemi qui la déborde ; c'est la coutume du roi de Prusse¹⁴⁷.

Soit qu'on forme l'oblique par un mouvement de conversion ou par échellon¹⁴⁸, son degré d'obliquité doit se régler non seulement sur le nombre & la qualité des troupes de l'ennemi¹⁴⁹ ; mais encore sur la nature du terrain, ou ce qui est la même chose, sur la protection qu'il peut donner à une ou à plusieurs parties de la disposition.

SECTION SECONDE

Exemples d'Oblique de principe.

§ I.

Des attaques par les aîles.

IL est beaucoup plus avantageux & plus décisif, de battre les ailes¹⁵⁰ de l'ennemi que de percer son centre ; car l'infanterie se ralliant avec plus de facilité que la cavalerie, elle peut rétablir aisément le combat pour peu qu'elle soit soutenue par la seconde ligne ou les réserves. Cette raison doit donc toujours faire préférer à toutes les autres attaques celles des aîles, à moins qu'elles ne soient tellement appuyées & défendues qu'on ne puisse sans témérité les tourner, les charger de front, ou former contre elles la plus petite entreprise.

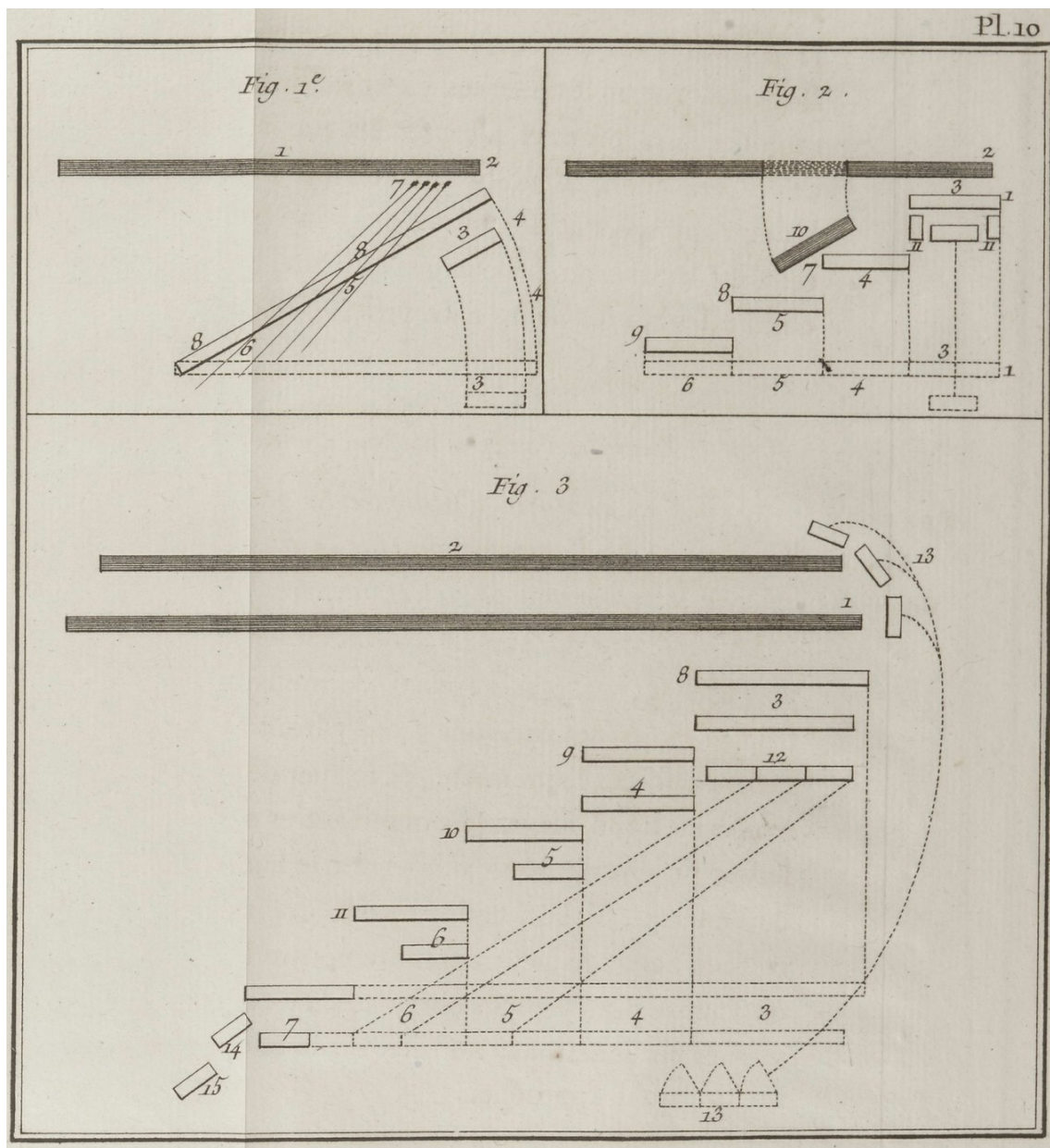
I.

Exemples d'attaques par l'aîle droite,

PLANCHE 10. <i>Figure 3.</i>

I. Si l'on a dessein d'attaquer la gauche I de l'ennemi 2, & d'entreprendre sur le flanc de cette aîle, on y parviendra par les manœuvres suivantes :

Les divisions 3, 4, 5, 6 s'avanceront jusqu'aux points 8, 9, 10, 11. Pendant ce mouvement les troupes tirées des divisions 5, 6, 7 iront promptement renforcer la première, & former derrière une troisième ligne 12, tandis que d'autres troupes 13 feront un circuit pour tomber sur le flanc gauche de l'ennemi. Si l'on craint que le grand front de celui ci l'engage à entreprendre contre la gauche, on l'assure par de petits corps 14, 15 disposés eux mêmes en échellons, ou bien on la fait reculer a mesure qu'il approche.



2. Alexandre le grand attaqua obliquement avec sa droite les Perses à la bataille d'Arbelle.

Bataille d'Arbelle.
PLANCHE II.

L'armée Persanne I était disposée sur un front immense entremêlé d'infanterie & de cavalerie rangée sur deux lignes dans quelques endroits, & par tout sur une ordonnance très profonde.

Alexandre disposa d'abord son armée parallèlement à l'ennemi dans l'ordre suivant¹⁵¹ :

L'infanterie partagée en huit sections fut formée sur deux lignes : la première 2 était sur seize de hauteur ; & la seconde 3 sur huit seulement¹⁵². La cavalerie 4 occupait la droite & la gauche de l'infanterie. Alexandre voulant couvrir la droite & le flanc de cette aîle contre la nombreuse cavalerie de l'ennemi, plaça en potence presque à l'extrémité deux corps de cavalerie 5, 6 soutenus par une ligne d'archers & d'autres troupes légères 7. Le roi de Macédoine assura la pointe & le flanc de l'aîle gauche par deux lignes de cavalerie : la première 8 rangée un peu en avant, & la seconde 9 disposée en potence derrière l'aîle. Les archers 10 furent répandus sur le front de la ligne.

Comme l'armée des Perses était fort nombreuse¹⁵³, elle débordait considérablement les deux ailes de celle d'Alexandre¹⁵⁴, & ce prince voulant éviter d'être enveloppé, résolut de gagner le flanc de l'aîle gauche de l'ennemi. Il ordonna à cet effet à l'infanterie 2, 3 de faire à droite, & à la cavalerie 4 de rompre par escadrons¹⁵⁵, & s'approcha de la gauche des Perses par un mouvement oblique qui éloignait beaucoup la sienne de leur droite. Darius voyant qu'au moyen de ces manœuvres le roi de Macédoine allait bientôt déborder son aile gauche fit commencer le combat. Alors l'infanterie 2, 3 se mit en bataille par un à gauche, & la cavalerie 4 par des mouvements de conversion.

Les troupes II de la gauche des Perses s'ébranlèrent pour tomber sur le flanc droit des Macédoniens ; mais la cavalerie 5 leur barra le chemin. Le combat fut très vif, & aurait tourné au désavantage de la cavalerie d'Alexandre si elle n'avait été promptement renforcée par le corps 6. Les Perses revinrent une seconde fois à la charge ; mais des troupes 7 s'étant avancées¹⁵⁶ ils prirent la fuite. Après un combat aisé opiniâtre dans lequel la gauche des Macédoniens faillit être défaite par la droite de Darius, l'armée de ce dernier fut enfin mise en déroute.

Remarques. De toutes les batailles anciennes & modernes, celle d'Arbelle est la plus savante : elle renferme ce qu'il y a de plus raffiné dans la tactique pour l'attaque & pour la défense, & prouve ce que peut une

théorie éclairée sur la barbare pratique de la guerre. Les Grecs, les plus habiles tacticiens qui aient jamais existé, trouvèrent la bataille d'Arbelle si savante, qu'ils la proposaient dans leurs écoles de guerre comme un modèle de grandes actions.

M. de Guischard & M. de Maizeroi ont donné chacun une description de la bataille d'Arbelle¹⁵⁷ ; mais comme elles diffèrent essentiellement l'une de l'autre¹⁵⁸, j'ai pris le parti de recourir à la traduction d'Arrian pour tâcher de les concilier. D'Ablancourt a mis en marge¹⁵⁹ (à l'endroit où il parle de la disposition des corps destinés à couvrir l'aîle droite d'Alexandre) : *Peut être qu'ils faisaient front sur l'aîle*. Le traducteur a puisé cette note dans l'auteur Grec ou dans son imagination : si elle se trouve dans le texte d'Arrian, M. de Maizeroi a raison contre M. de Guischard ; mais si elle est le fruit de l'imagination de d'Ablancourt, j'avoue que mes incertitudes augmentent, & que je n'ose décider entre deux hommes qui par leurs talents & leurs connaissances se sont acquis l'estime de tous les militaires appliqués à l'étude de leur art. Je crois cependant devoir observer que si l'opinion de M. de Guischard est la plus véritable, celle de M. de Maizeroi paraît la plus vraisemblable¹⁶⁰.

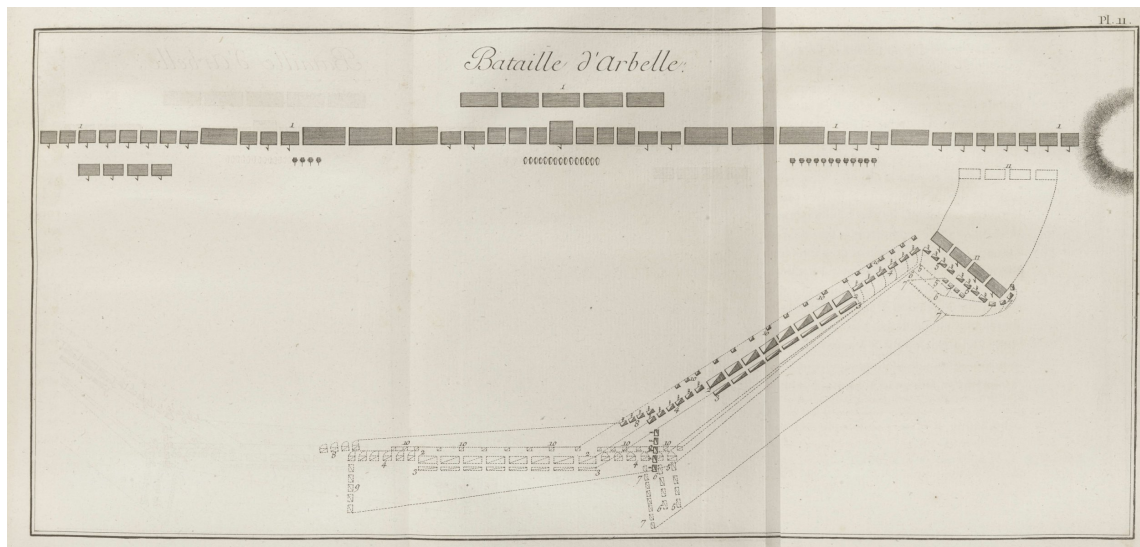
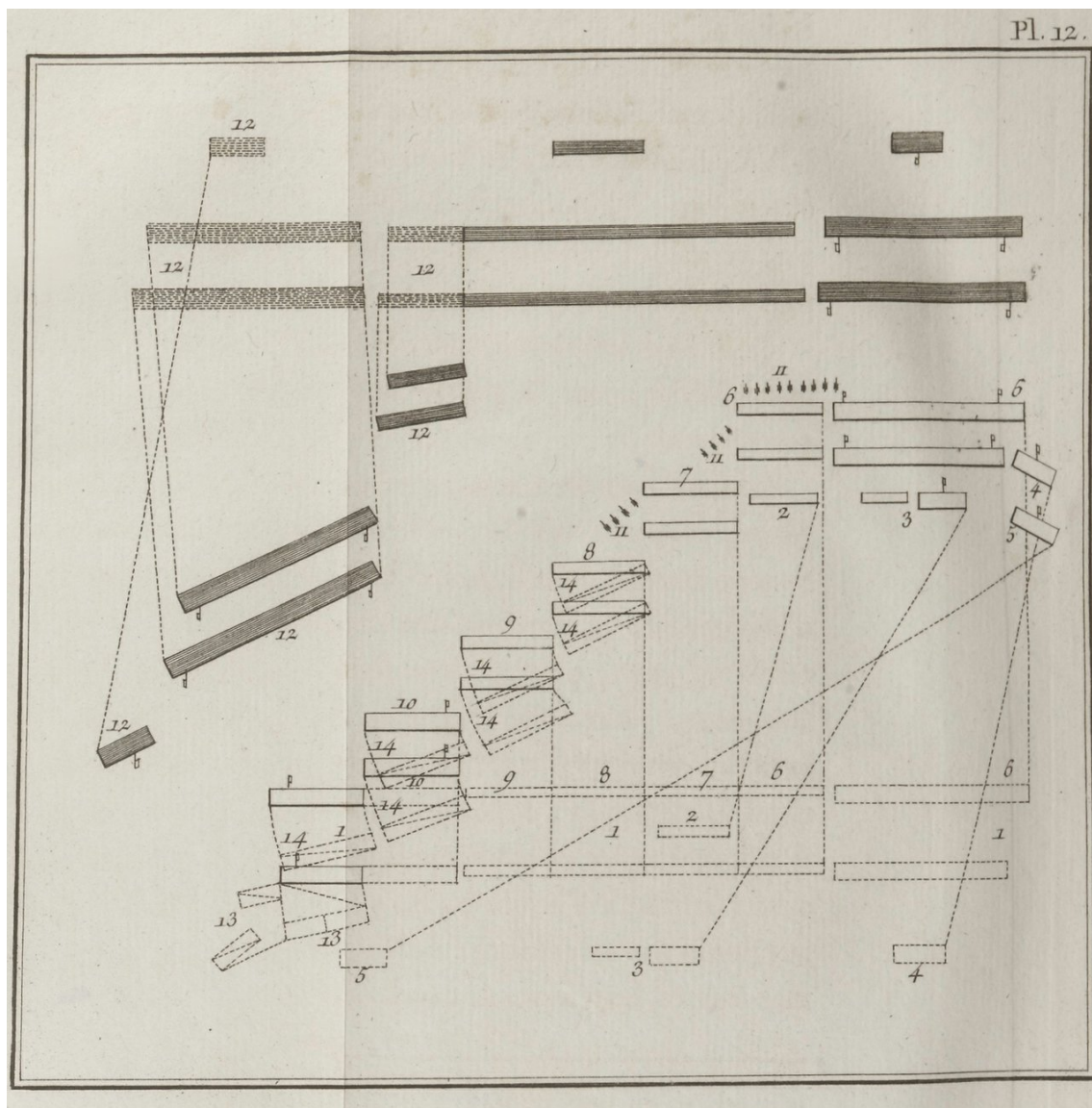


PLANCHE 12,

3. Si l'on veut former une disposition pour attaquer obliquement la gauche de l'ennemi, on y procédera ainsi :

Lorsque l'armée I sera rangée en bataille, on placera deux réserves : la première 2 composé d'infanterie entre les deux lignes, & la seconde 3 formée d'infanterie & de cavalerie derrière le centre. Une troisième réserve 4 de cavalerie soutiendra la droite & une autre 5 la gauche. Quand on voudra attaquer, la droite en entier 6 marchera brusquement à l'ennemi. L'infanterie 2 & toute la réserve 3 viendront se ranger derrière en troisième ligne, tandis que les autres parties de l'armée 7, 8, 9, 10 se porteront aux points qui leur auront été indiqués. Pendant ces manœuvres, les réserves de cavalerie 4 & 5 assûreront le flanc de la droite. On placera l'artillerie 11 à la tête de l'aîle droite & sur le flanc des divisions les plus proches de l'ennemi.



Si pendant l'action la droite de l'ennemi 12 avance pour attaquer la gauche, cette dernière lui cédera du terrain, & la seconde ligne 13 de la cavalerie se disposera de manière à en couvrir le flanc, tandis que les divisions du centre & de la gauche feront face à l'ennemi par un mouvement en arrière 14. Comme l'aîle gauche est seulement destinée à le contenir, & qu'elle ne doit pas combattre, on peut en tirer des troupes pour renforcer la droite s'il en est besoin.

Bataille de Magnésie.
 PLANCHE 13

4. Ce fut au moyen d'un mouvement oblique par l'aîle droite que les Romains attaquèrent l'armée Syrienne à la bataille de Magnésie¹⁶¹.

Le consul Lucius Cornelius Scipion¹⁶² ayant été chargé par le peuple Romain de la guerre contre Antiochus roi de Syrie, passa en Asie & alla chercher ce prince pour le combattre. Il refusa la bataille pendant plusieurs jours ; mais voyant les Romains résolus à l'attaquer dans son camp, il se détermina à en venir à une action.

L'armée Romaine était composée¹⁶³ de quatre Légions, deux de Romains & deux de Latins.... Les Romains I occupaient le centre, les Latins 2 les deux aîles. Les Hastaires furent placés en première ligne, les Princes en seconde, & les Triaires formèrent la troisième. Le Consul rangea à la droite sur le même front, & pour ainsi dire hors de ce corps de bataille régulier & complet par lui même, les troupes auxiliaires d'Eumène 3 avec les Achéens 4.... Au delà de ces troupes il mit un peu moins de 3000 cavaliers Romains 5.... 800 qu'Eumène avait amenés (furent postés de suite 6).... & plus loin encore 500 Tralliens 7 & autant de Crétois 8. Il ne pensa pas que l'aîle gauche eût besoin d'un tel appui, étant rangée près le fleuve¹⁶⁴, dont le bord escarpé la fortifiait. Il y mit cependant à tout hasard quatre troupes de cavalerie 9¹⁶⁵.... Il plaça les 16 Eléphants 10 qu'il avait derrière les Triaires.

Le consul laissa 2000 hommes pour la garde de son camp.

Antiochus commandait 70000 hommes d'infanterie, plus de 12000 de cavalerie & 52 Eléphants. Il avait, dit Tite Live, 16000 hommes de pié 12 armés comme la phalange Macédonienne. Il les plaça au centre de son armée, partagés en dix sections avec deux Eléphants 13 chargés de tours¹⁶⁶, dans les intervalles qui furent laissés de l'une à l'autre. Cette infanterie était rangée sur 32 de profondeur.... Il mit à la droite de la phalange, continue Tite Live, 1500 cavaliers Gallo grecs, auxquels il en joignit 3000 armés de toutes pièces.... & 1000 autres.... choisis parmi les Mèdes & autres peuples.... Il plaça à quelque distance de ces derniers 16 Eléphants 14 pour les soutenir¹⁶⁷.... Un peu plus loin étaient.... les Argyraspides¹⁶⁸, 1200 cavaliers Daces.... puis les soldats armés à la légère des Tralliens & des Crétois, 1500 de chaque nation, & 2500 archers

Mysiens. On rangea à l'extrémité de cette aîle (& près le bord du fleuve) les frondeurs Cyrtéens & les archers Éliméens¹⁶⁹.... A la gauche de la phalange le roi plaça comme à la droite 1500 cavaliers Gallo grecs & 2000 Capadociens.... Ensuite 2700 soldats de diverses nations, 3000 cavaliers armés de toutes pièces, & 1000 autres Syriens, Phrygiens & Lydiens armés plus légèrement.... Devant cette cavalerie étaient rangés les chariots à quatre chevaux 15¹⁷⁰, les Chameaux & les Dromadaires 16.... Le reste de cette aîle était composé à peu de chose près de mêmes troupes que la droite : de Tarentins premièrement, puis de 2500 cavaliers Gallo grecs, de 1000 Néocrétois, de 1500 Cariens ou Ciliciens.... d'autant de Tralliens & de 3000 soldats.... tirés de la Pamphilie, de la Pisidie & de la Lycie, des troupes auxiliaires, des Cyrthéens & des Éliméens en même nombre qu'à l'aîle droite, & enfin près de ces derniers de 16 Éléphants 17¹⁷¹.

Antiochus fit mener les chariots 15 & les Dromadaires 16 contre les Romains ; mais ce vain épouvantail ne déconcerta point Eumène qui ordonna aux archers de Crète 8, aux frondeurs & à la cavalerie armée de javelots, d'effrayer les chevaux & de les accabler de traits de tous côtés. Il leur avait aussi recommandé de ne point se tenir ensemble ; mais de s'éparpiller çà & là, pour diminuer l'effet des chariots. Les ordres d'Eumène produisirent le meilleur effet ; la plupart des chevaux & des Dromadaires furent percés de coups, & ce qui échappa s'étant enfui du côté des Syriens & des troupes auxiliaires 1, (devant lesquelles ils avaient d'abord été postés), cette aîle prit l'épouvante & découvrit en se sauvant¹⁷² le flanc gauche des cavaliers armés de toutes pièces 2. La cavalerie Romaine 5 les attaque aussitôt avec la plus grande vigueur & les renverse ; peu échapèrent, la pesanteur de leur armure mettant un obstacle à leur fuite. La défaite des Cataphractes acheva d'ébranler le reste de cette aîle 3, 4 jusqu'à la Phalange. La plupart des fuyards s'étant sauvés de ce côté, empêchèrent les Phalangites de faire usage de leurs longues piques. L'infanterie Romaine 9, celle d'Eumène 10 & des Achéens 11 les attaque aussitôt de front, tandis que la cavalerie y & 12 les prend en flanc & par derrière. Déjà les Romains l'avaient rompu, & ils achevaient de la tailler en

pièces après l'avoir investie, lorsqu'on entendit vers la gauche de leur armée des cris & un grand tumulte. Le mal venait de ce que le Consul ayant crû que son aîle gauche qui appuyait au fleuve n'avait rien à craindre, se contenta comme nous l'avons vû plus haut, d'y placer quatre troupes de cavalerie, lesquelles ayant imprudemment quitté leur poste, laissèrent un vide entre le fleuve & l'infanterie dont le flanc gauche se trouva découvert. Cet incident faillit causer la perte de la bataille ; car Antiochus ayant reconnu la faute des Romains, commanda à la cavalerie & à la plûpart des troupes auxiliaires 13 de les charger de front, tandis que le reste 14 passant entre le fleuve & l'aîle gauche des Légions les chargeraient en flanc. Cet ordre ponctuellement exécuté pensa être funeste à l'armée du Consul ; car son aîle gauche 15 ne pouvant résister à cette attaque, fut battue & se sauva jusqu'à la vue du camp. Un tribun nommé Émilius qui y commandait, en sortit à la tête de ses troupes 16 consistant en 2000 hommes, ordonna aux fuyards de reprendre leurs rangs, de retourner au combat, & menaça même de les charger s'ils n'obéissaient. Les Romains se rallient, Émilius se joint à eux, & tous marchent pour repousser l'ennemi. Ce brave Tribun en soutint d'abord l'effort, puis le chargea à son tour. Comme on avait appris à la droite le malheur arrivé à l'aîle gauche, on en détacha 200 cavaliers pour la secourir.

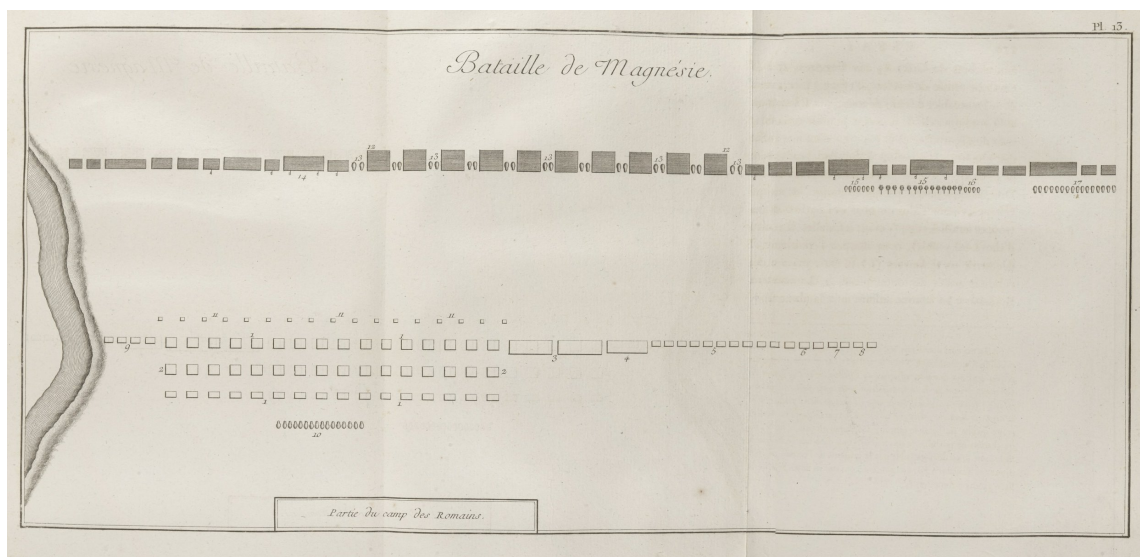
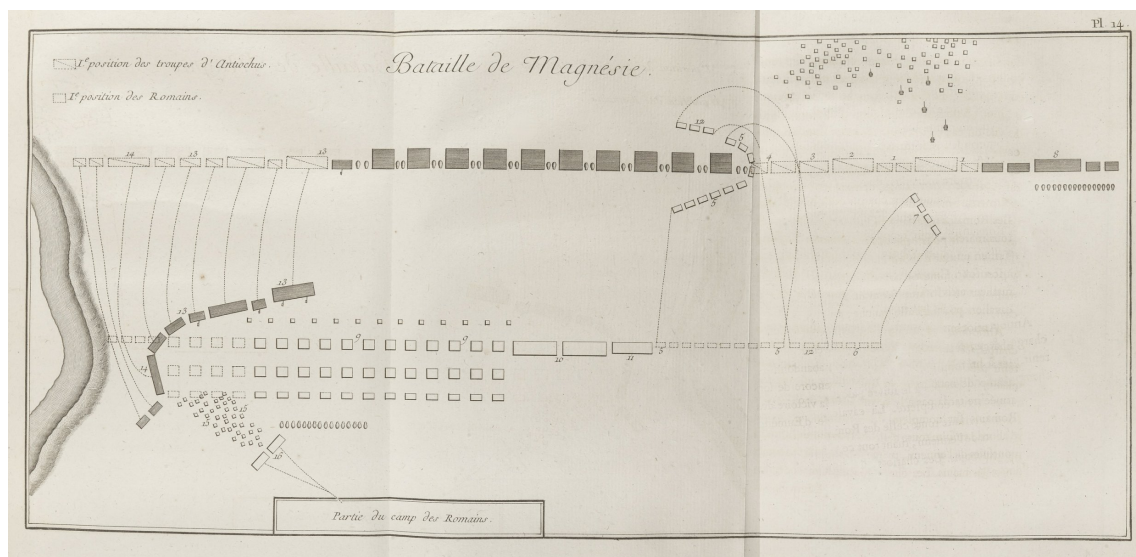


PLANCHE 14.

Antiochus voyant les Légions retourner à la charge, & un second renfort qui venait les soutenir prêt à lui tomber sur les bras, abandonna le champ de bataille. Ce qui résistait encore de son armée ne tarda pas à le suivre ; alors la victoire des Romains fut complète. La cavalerie d'Eumène d'abord, ensuite toute celle des Romains se mit à la poursuite de l'ennemi, tuant tout ce qui lui tombait entre les mains. Les chariots, les Éléphants & les Dromadaires épars çà & là écrasèrent un grand nombre de fuyards, & ne contribuèrent pas peu à retarder la retraite du reste.



La plupart des vaincus se retirèrent dans leur camp, & secondés de ceux qu'on y avait laissés pour le garder, résistèrent avec le plus grand courage à l'armée du Consul qui s'était avancée pour le forcer. Les Romains pénétrèrent enfin dans le retranchement, & achevèrent de détruire cette malheureuse armée.

Antiochus perdit dans cette journée 50000 hommes d'infanterie & 4000 de cavalerie¹⁷³. Les Romains firent en tout 1400 prisonniers, & prirent Éléphants. Le Consul eut seulement 300 fantassins & 24 cavaliers tués avec quelques blessés. Eumène ne perdit pas plus de 25 hommes. Cette victoire fut suivie de la reddition d'un grand

nombre de villes, & termina la guerre en obligeant Antiochus à recevoir la loi des Romains.

Remarques. Quoique les Romains eussent battu Antiochus, il ne faut pas conclure de là que leur conduite soit exempte de blâme. Ils surent redevables de la victoire plutôt au hasard qu'à l'habileté du Consul, qui dans cette occasion commit deux fautes énormes.

1^o. Il plaça contre toutes les règles de la guerre, quatre faibles troupes de cavalerie entre le flanc gauche de son infanterie & le fleuve. Pour peu que le lecteur soit versé dans l'étude du métier, il sentira le vice de cette disposition ; n'était-il pas de la dernière importance pour Lucius dont l'ennemi débordait la droite, de ne pas s'éloigner du bord escarpé de la rivière qui était pour lui un point d'appui assuré ? Il est donc évident qu'il commit un crime de lèze tactique, en n'y appuyant pas la gauche de son infanterie. Le commandant de la cavalerie qui fut placée entre le fleuve & l'infanterie, fit aussi une très grande faute en quittant son poste.

2^o. La seconde faute de Lucius est de n'avoir pris aucune précaution pour couvrir son aîle droite contre les attaques de flanc que l'ennemi qui le débordait beaucoup pouvait tenter. Cette partie de l'armée Romaine fut victorieuse ; mais si les ennemis avaient eû la moindre expérience, il en serait arrivé autrement. Le Consul pouvait attaquer l'une ou l'autre aîle du roi de Syrie¹⁷⁴ & lui refuser le reste de ses troupes.

Lucius se hâta de combattre pendant l'absence de son frère¹⁷⁵, parce qu'il craignit qu'on n'attribuât ses succès aux conseils de Scipion l'Africain ; ce qui serait arrivé, s'il eût été à l'armée lorsque la bataille se livra. La victoire de Magnésie fit donner au Consul le surnom d'*Asiatique*, ce qui l'égalait à son frère, si les titres & les qualités peuvent égaler un homme d'une capacité médiocre à un génie vaste & profond.

Toute la disposition de l'armée d'Antiochus est ridicule, & ne suppose pas dans ceux qui la firent la moindre connaissance de l'art militaire. Voici les principales fautes qui contribuèrent à la perte de la bataille.

I^o. La cavalerie fut mêlée sans aucune raison avec l'infanterie.

2°. On ne laissa pas d'intervalles entre les différents corps pour l'écoulement des Éléphants, des chariots & des Chameaux en cas qu'ils fussent repoussés.

3°. On plaça des Éléphants entre les sections de la phalange.

4°. Elle fut rangée sur une trop grande profondeur¹⁷⁶.

5°. Enfin Antiochus ou ses généraux ne tirèrent pas tout le parti possible de l'avantage remporté sur la gauche du Consul ; & par leur lenteur & leur indécision, donnèrent à ses troupes le temps de se reconnaître.

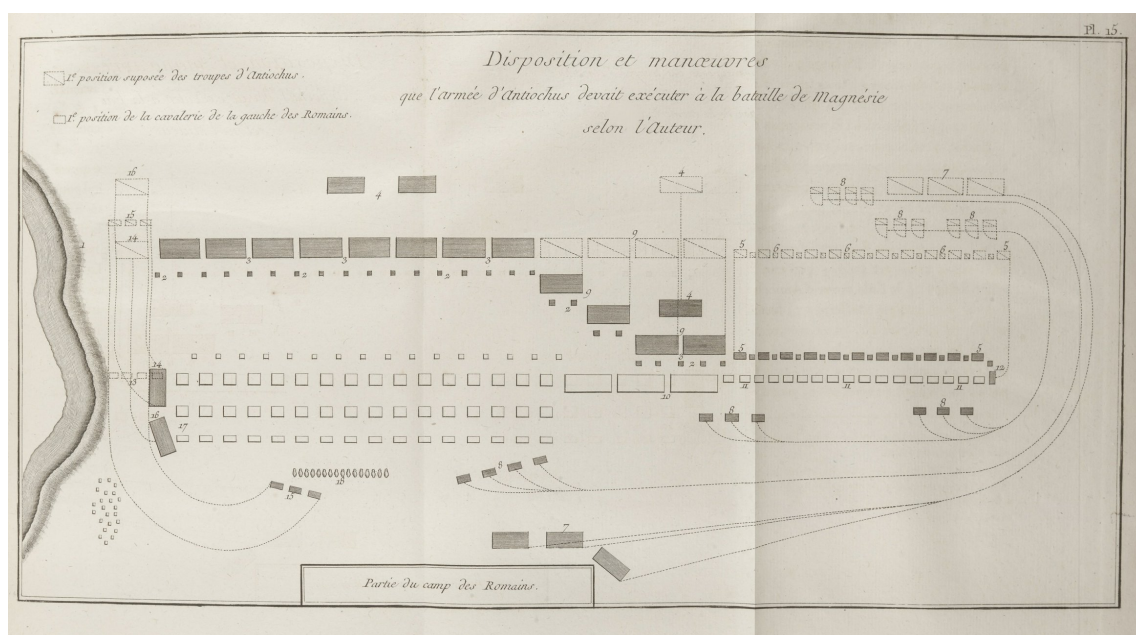
On voit par ce que je viens de dire que la disposition des Syriens était un monstre de tactique qui eut le succès qu'il méritait, c'est à dire qu'il tourna à la honte de ses auteurs.

PLANCHE 15.

Antiochus devait appuyer au fleuve la droite 1 de la phalange divisée en plusieurs sections, & ranger sur la même ligne les Argyraspides, & ce qui restait d'infanterie d'élite. Toutes ces troupes ainsi disposées auraient présenté un front plus étendu que celui de l'infanterie Romaine. Il fallait en outre répandre sur le front de cette infanterie des archers & des frondeurs 2 pour tenir tête aux vélites Romains. Au moment de la charge, ces troupes légères auraient disparu par les intervalles 3 des sections¹⁷⁷. Cette première ligne devait être soutenue par un corps de réserve 4 destiné à renforcer les troupes poussées par l'ennemi. On eût mis de fuite à la gauche de la phalange toute la cavalerie d'élite 5, & entremêlé les escadrons de pelotons d'infanterie légère 6. Il fallait disposer derrière cette gauche tout le reste de l'infanterie 7 & de la cavalerie 8. La plupart de ces troupes 7 en faisant un circuit auraient attaqué le camp des Romains¹⁷⁸, tandis que le reste 8 les eût chargé par derrière¹⁷⁹. Pendant l'exécution de ces manœuvres la gauche de la Phalange 9 devait attaquer la droite 10 du Consul, la cavalerie 5 s'avancer rapidement contre celle des Romains 11 & la partie 12 qui la débordait, la prendre en flanc.

Lucius ayant comme on l'a vu plus haut, placé entre la gauche de son infanterie & le fleuve quatre troupes de cavalerie 13, c'était un point capital

pour le roi de Syrie de les battre, parce qu'alors il lui était facile de faire couler des troupes entre le fleuve & le flanc gauche des Romains. Voici les moyens qu'il fallait employer pour y parvenir. La première section 14 de l'aîle droite d'Antiochus ayant derrière elle quelque cavalerie 15, soutenue par un corps d'infanterie 16, aurait marché vivement contre les quatre troupes de cavalerie 13. Cette poignée de cavalerie mise en suite, la section 14, par un mouvement de conversion, prenait en flanc l'insanterie Romaine 17 ; tandis que la cavalerie 15 dont elle était suivie les eût chargé en queue¹⁸⁰. Le corps d'infanterie 16 devait seconder la première section 14.



Je ne sais ce qui serait arrivé des manœuvres & de la disposition que je viens de détailler : elle environnait totalement les Romains, & il y a apparence que le Consul eût payé bien cher la faute qu'il fit de ne pas attendre son frère.

Bataille de Leipzig.
PLANCHE 16¹⁸¹.

5. Gustave Adolphe à la bataille de Leipzig¹⁸², attaqua obliquement avec sa droite l'aîle gauche des Impériaux.

L'armée¹⁸³ de l'empereur Ferdinand II, commandée par le comte de Tilli, occupa une chaîne de collines (qui formaient un long rideau, depuis le village de Lindenthal I jusqu'à la Pleisse 2), & y fut disposée à mi côte sur une seule ligne. On plaça l'infanterie 3 rangée en gros bataillons au centre, & la cavalerie 4 partagée en gros escadrons aux aîles. La droite appuyait à la Pleisse, & la gauche au bois de Lindenthal 5. L'artillerie 6 fut établie derrière l'armée, sur le plateau des collines. A 300 pas ou environ du flanc de l'infanterie de la droite était un ravin impraticable 7, derrière lequel on rencontrait un bois 8, & ensuite les villages de Gross-Weideritz 9, Klein-Weideritz 10, Breitenfeld II & Lindenthal I.

Tilli aurait pû écraser l'ennemi dans un défilé auprès du village de Podelwitz 12 ; mais il se contenta de faire mettre le feu à plusieurs maisons. La fumée que le vent poussait dans les yeux des Suédois & des Saxons¹⁸⁴, n'étant pas un obstacle insurmontable, ils arrivèrent (le matin du 7 septembre 1631) à deux portées de canon des Impériaux. Dès que l'armée combinée eut débouché dans la plaine elle s'y mit en bataille. Les Suédois prirent la droite & les Saxons la gauche.

Gustave rangea ses troupes sur deux lignes, l'infanterie 13 au centre, & la cavalerie 14 aux aîles. L'infanterie était divisée par demi brigades, formées suivant son système¹⁸⁵. La cavalerie de la première ligne fut entremêlée de pelotons de mousquetaires 15. Un corps 16 d'infanterie & de cavalerie soutenait le centre de la première ligne. Derrière la seconde ligne était une réserve de cavalerie 17. Le roi de Suède posta derrière la droite plusieurs escadrons de cavalerie 18. La plus grande partie de l'artillerie 19 fut établie sur le front de l'infanterie de la première ligne. On plaça le reste 20 devant la cavalerie & à la tête de la seconde ligne. Le roi commandait la droite, le général Teuffel le corps de bataille, & le feld maréchal Gustave Horn la gauche.

La manière dont on disposa l'armée Saxonne, la rendait indépendante de celle des Suédois. La première ligne 21 fut partagée en trois corps rangés par échellons. Celui du centre était composé d'infanterie & de cavalerie, & les deux autres de cavalerie seulement. La seconde

ligne 22 formée d'infanterie & de cavalerie soutenait la première. On plaça l'artillerie 23 sur le plateau d'une colline qui se trouva entre les deux lignes.

La canonade commença sur tout le front de la ligne. Les Suédois firent un feu si vif de leurs pièces de bronze, qu'on ne pouvait les charger tant elles étaient échauffées. Cet incident obligea le roi de faire passer d'abord à la première ligne l'artillerie de la seconde & ensuite les pièces de cuir bouilli¹⁸⁶. Le vent qui soufflait avec assés de violence portait dans les yeux des Suédois la fumée & la poussière. Pour obvier à cet inconvénient & en venir promptement aux mains, Gustave ordonna à son aîle droite de s'avancer vers la gauche des Impériaux¹⁸⁷.

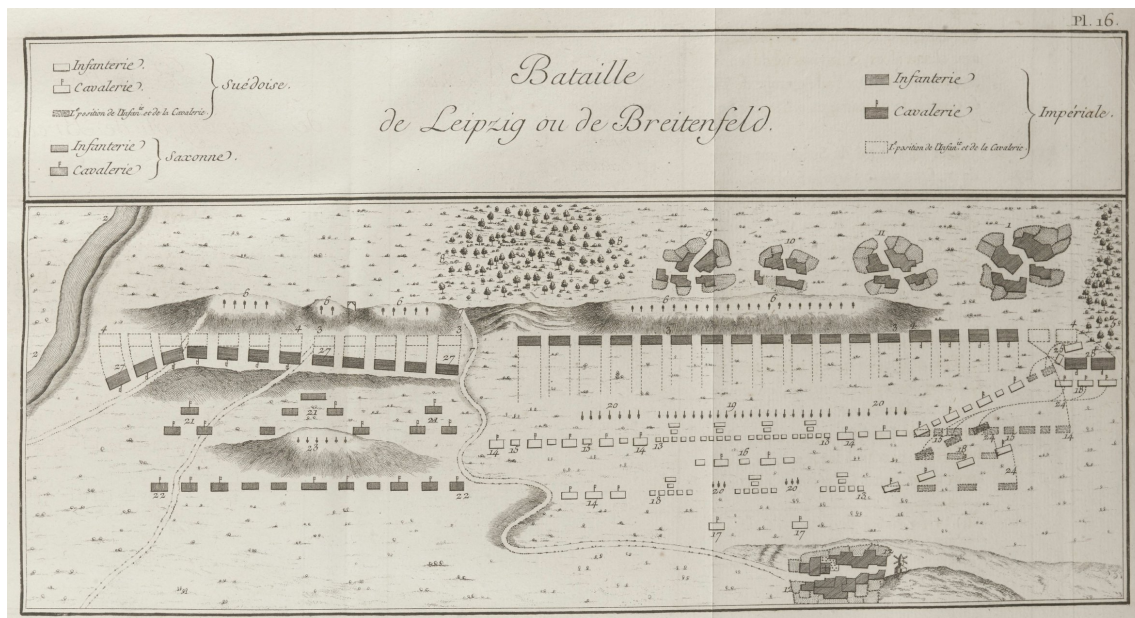
Cette démarche des Suédois engagea Tilli à descendre des hauteurs & à commencer le combat. Il se transporta ensuite à la droite de son armée pour diriger les efforts que faisait cette aîle contre les Saxons. Ceux ci ne soutinrent pas longtemps l'impétuosité de ce choc 27, & prirent la fuite à l'exception de quatre régiments d'infanterie. Tandis que Tilli battait les Saxons, la cavalerie de sa gauche vint fondre sur l'aîle droite des Suédois ; mais ils la reçurent si vigoureusement, & les mousquetaires placés entre les escadrons lui causèrent tant de perte qu'elle fut obligée de lâcher prise. Gustave profita du désordre de la cavalerie ennemie, & continua à s'approcher des hauteurs. Les Impériaux s'étant ralliés, plusieurs de leurs escadrons 28 se jetèrent sur la gauche pour attaquer en flanc & à dos la droite du roi de Suède. Cette entreprise ne leur réussit pas ; la cavalerie 18 les arrêta, & Gustave eut le temps de les faire prendre en flanc & à dos par les troupes 25 de l'extrémité de sa droite. Les pièces de cuir bouilli avancèrent alors, & la vivacité de leur feu joint aux autres obstacles que l'aîle gauche de Tilli avait déjà éprouvés, la découragea tellement, qu'elle prit la suite.

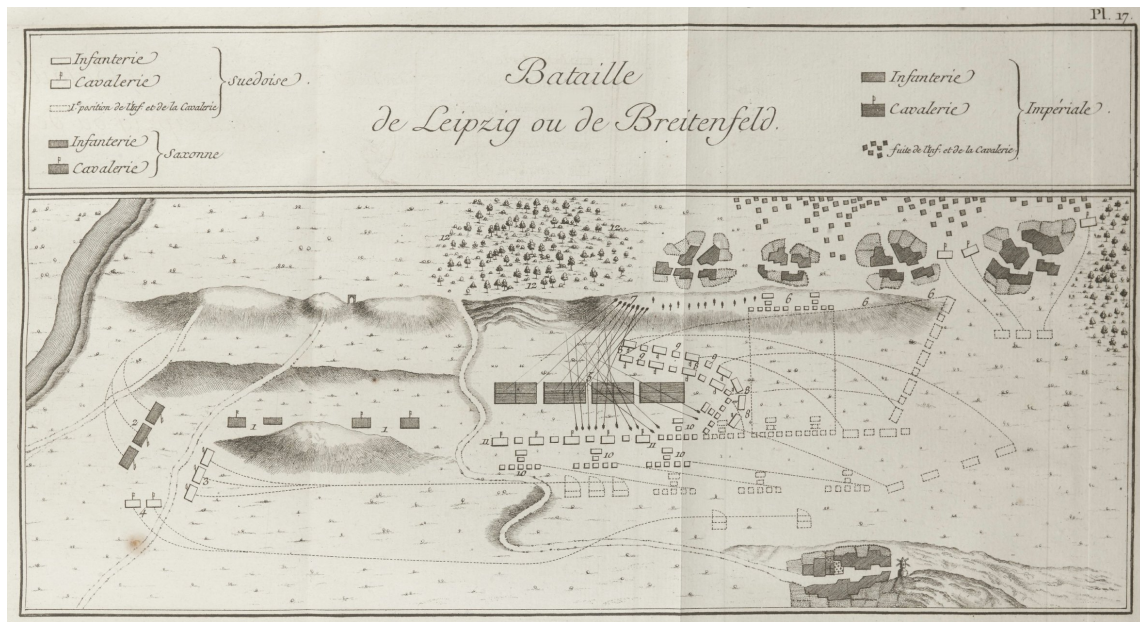
PLANCHE 17.

Dès que le roi de Suède eut appris la déroute de presque toute farinée Saxonne, il détacha de la droite quelques escadrons, auxquels se joignit un corps d'infanterie, & ces troupes allèrent assurer le flanc du feld maréchal Horn. Tilli commanda à trois régiments d'envelopper le reste des Saxons 1.

Le maréchal qui venait de recevoir le renfort dont nous venons de parler plus haut, envoya de la cavalerie 3, 4 pour les soutenir.

Tilli rangea en quatre gros corps ou colonnes 5 seize régiments d'infanterie, qui tombèrent sur le maréchal Horn avec la plus grande vigueur¹⁸⁸. L'infanterie Suédoise ayant chargé à son tour les Impériaux parvint à les repousser. Le roi de Suède après avoir battu les troupes qu'il avait en face, s'avança vers les hauteurs 6 dont il se rendit maître, ainsi que de 26 pièces de gros canon. Cette artillerie 7 fut aussitôt tournée contre Tilli, qui en était alors aux mains avec le maréchal Horn. Gustave détacha en même temps toute la cavalerie 8, & les pelotons de mousquetaires 9, pour prendre à dos les colonnes de l'ennemi, tandis que le maréchal les attaquerait de front & en flanc. Les Impériaux ne purent résister davantage, & s'enfuirent. Cinq de leurs régiments s'étant ralliés, se postèrent dans le bois 12. Les Suédois secondés d'une nombreuse artillerie les y ayant attaqués, cette brave infanterie fut presque toute détruite. Alors la victoire fut complète. Tilli laissa sur le champ de bataille 8000 morts, & eut plus de 5000 hommes blessés ou faits prisonniers. Près de 2000 Saxons furent tués. Les Suédois perdirent environ 700 hommes. Toute l'artillerie des Impériaux, leurs gros bagages & plus de 100 drapeaux ou étendards tombèrent entre les mains de Gustave,





Remarques. Le dispositif de Gustave Adolphe est parfaitement raisonné. La conduite admirable avec laquelle ce grand prince profita des fautes de son ennemi, renferme une abondante source d'instructions, & mérite d'être soigneusement étudiée par les militaires. Les manœuvres du roi de Suède pour gagner les hauteurs sont fort savantes. On doit surtout admirer le mouvement du corps de cavalerie 18¹⁸⁹, qui s'avança pour couvrir le flanc droit de l'armée Suédoise, & charger de front les Impériaux, tandis que le roi les prenait en flanc.

Tilli perdit à la bataille de Leipzig la réputation du meilleur général de son siècle, dont il avait joui jusqu'alors. Voici ses principales fautes :

1^o. Il pouvait & devait attaquer les armées Suédoise & Saxonne, tandis qu'elles passaient le défilé de Podelwitz.

2^o. Il laissa faire tranquillement aux Suédois & aux Saxons leurs dispositions.

3^o. Il disposa son armée, comme s'il avait été sûr de culbuter les Suédois au premier choc.

4^o. Il ne forma ni seconde ligne ni réserve¹⁹⁰ ; il avait cependant aisés de troupes pour cela : il ne s'agissait que de donner moins de profondeur aux bataillons & aux escadrons¹⁹¹.

5°. Il rangea l'artillerie sur le plateau des collines derrière l'armée, sans faire attention qu'en s'éloignant de son poste, elle souffrirait autant de son propre canon que l'ennemi même, ou bien le rendrait inutile en l'empêchant de tirer.

6°. Il descendit des hauteurs¹⁹² pour engager l'action.

7°. Il devait attaquer le flanc gauche des Suédois après la fuite des Saxons. Il balançait longtemps sur le parti qu'il avait à prendre, & son indécision donna le temps au maréchal Horn d'être renforcé.

8. Enfin il forma quatre grosses colonnes pour enfoncer la gauche des Suédois, & au lieu de tâcher de les tourner comme il le devait, il fit au contraire envelopper & battre ses troupes¹⁹³.

2.

Des attaques par l'aîle gauche.

Comme on peut appliquer l'inverse de tout ce qu'on a dit sur les attaques par l'aîle droite aux attaques par l'aîle gauche, je me bornerai à en donner un exemple.

Si l'on veut attaquer la droite I de l'ennemi 2, & entreprendre sur le flanc de cette aîle, on y procédera comme il suit :

PLANCHE 18. <i>Figure, 1.</i>

Les divisions 3, 4, 5, 6 s'avanceront jusqu'aux points 8, 9, 10, II. Pendant ce mouvement, les troupes tirées des divisions 5, 6, 7 iront promptement renforcer la première, & former derrière une troisième ligne 12, tandis que d'autres troupes 13 feront un circuit pour tomber sur le flanc droit de l'ennemi. Si l'on craint que le grand front de celui ci ne l'engage à entreprendre contre la droite, on en assure le flanc par de petits corps 14, 15, ou bien on la fait reculer à mesure qu'il approche.

3.

Des attaques par les deux aîles, ou de l'Ordre double oblique.

On appelle *Ordre double oblique* celui au moyen duquel on peut attaquer les deux aîles de l'ennemi ou lui refuser les siennes¹⁹⁴.

On ne peut attaquer obliquement les deux ailes de l'ennemi, se replier sur ses flancs & ses derrières, & pousser en même temps son centre, si on ne lui est supérieur en nombre ; mais si on n'a d'autre objet que d'entreprendre contre ses aîles & de les tourner, il est possible de réussir au moyen d'une disposition qui mette à couvert le centre qu'on doit avoir affaibli pour renforcer les aîles.

L'Ordre double oblique est exactement la réunion de la seconde & de la troisième dispositions de Végèce¹⁹⁵. Il se forme de deux façons : la première par des mouvements de conversion, & la seconde par échellons. Comme ce qui a été dit sur la formation de l'oblique simple (aux pages 93, 94 & 95 de cet Essai) peut s'appliquer à l'Ordre double oblique, en suposant que l'une des aîles exécute de son côté les mouvements indiqués pour l'autre, je me dispense de répéter ici les deux méthodes pour disposer obliquement une troupe quelconque, & passe tout de fuite aux exemples.

PLANCHE 18. *Figure 2.*

I. Si l'on veut attaquer les deux aîles de l'ennemi I qu'on suppose inférieur en nombre, & pousser en même temps son centre :

Il faudra partager l'armée en trois parties, dont la première 2 attaquera l'ennemi de front, tandis que les deux autres 3 & 4 se replîront sur ses flancs & ses derrières.

PLANCHE 18. *Figure 5.*

2. Si l'on est inférieur à l'ennemi, & qu'on ait dessein d'attaquer ses deux aîles, & d'éviter un engagement au centre, on manœvrera comme il suit :

Les ailes I & 2, en s'ébranlant pour aller à la charge, observeront la première l'de se jeter un peu à droite, & la seconde 2 à gauche, pour déborder l'ennemi de quelques escadrons, ou pour ne l'être pas si on lui est

inférieur. Les ailes exécuteront leur mouvement inégalement¹⁹⁶ ; c'est à dire que la droite de l'aîle droite s'avancera davantage que sa gauche, & la droite de l'aîle gauche s'avancera moins que la gauche. Des troupes 3 & 4 tirées de la seconde ligne rempliront la distance laissée entre les ailes & le centre. On détachera plusieurs escadrons 5, 6 pour tomber sur les flancs & les derrières de l'armée attaquée. On placera l'artillerie 7 au centre & devant les ailes de l'infanterie, de manière qu'elle prenne l'ennemi en écharpe, s'il avance pour attaquer le centre.

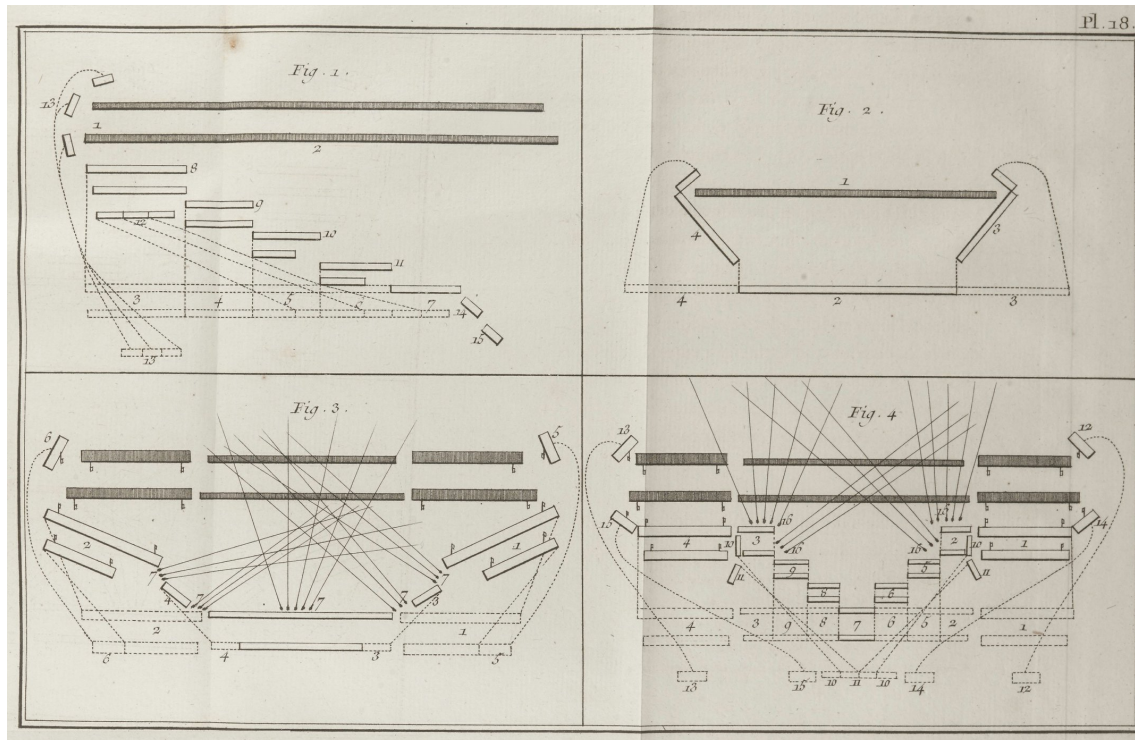
PLANCHE 18. *Figure 4.*

3. *Si l'on veut attaquer les deux aîles de l'ennemi & éviter un engagement au centre, on y réussira de la manière suivante :*

Les deux ailes de cavalerie I, 4, la droite & la gauche de l'infanterie 2, 3 s'avanceront vers l'ennemi. Les différentes divisions 5, 6, 7, 8, 9 marcheront en avant jusqu'aux points qu'on leur aura indiqué. Pendant ce temps là partie de la réserve d'infanterie 10 ira couvrir les flancs, & le reste il se disposera de manière à assûrer les derrières si la cavalerie était battue¹⁹⁷. Les réserves de cavalerie de chaque aîle 12, 13 tomberont sur les flancs & les derrières de l'ennemi, tandis que celles 14, 15 qu'on a posté derrière le centre iront augmenter le front des aîles. La seconde ligne des divisions 6, 7, 8 pourra renforcer la droite & la gauche s'il en est besoin. Si l'ennemi était assés imprudent pour donner dans la concavité que forme le centre, il serait à chaque pas pris en flanc & exposé au feu de l'artillerie 16 & de l'infanterie. Si ses aîles sont battues, les vôtres acheveront de l'envelopper en se repliant sur son centre.

Bataille d'Élinge.

4. Scipion attaqua avec ses deux aîles l'armée Carthaginoise à la bataille d'Élinge¹⁹⁸.



L'armée d'Asdrubal était composée de 70000 hommes d'infanterie, de 4000 de cavalerie & de 32 Éléphants. L'armée Romaine, commandée par Scipion¹⁹⁹, montait à 45000 hommes d'infanterie & à 3000 de cavalerie, y compris les Espagnols auxiliaires²⁰⁰. Asdrubal rangea son armée en bataille dans l'ordre suivant. Les Carthaginois I qui étaient l'élite de son infanterie occupaient le centre. Les Espagnols 2 avec les Éléphants 3 à leur tête, furent placés à droite & à gauche des Africains : toute cette infanterie était rangée en Phalange. La cavalerie 4 fut mise aux aîles.

Scipion plaça ses Espagnols 5 à droite & à gauche des Légions Romaines 6²⁰¹, & la cavalerie 7 aux deux aîles. Les Vélites 8 furent répandus sur le front de l'infanterie.

PLANCHE 19. *Figure 1.*

PLANCHE 19. *Figure 2.*

Les deux armées parurent ainsi en présence pendant deux jours sans en venir aux mains. Le troisième jour Scipion fit repaître ses troupes de grand matin, & détacha ensuite ses Vélites & sa cavalerie, pour aller

escarmoucher avec celle de l'ennemi qui sortit de son camp pour la recevoir. Dès que la cavalerie fut partie, Scipion rangea son infanterie en bataille dans la plaine ; mais il changea alors la disposition des jours précédents ; car il mit les Espagnols 5 au centre & les Légions 6 aux aîles. On voit par cette disposition que les Espagnols auxiliaires des Romains étaient opposés aux Carthaginois, & que les Légions avaient en tête les Espagnols attachés à Asdrubal.

PLANCHE 19. *Figure 3.*

Les Vélites & la cavalerie Romaine eurent l'avantage sur celle de l'ennemi ; mais comme cette escarmouche ne décidait de rien, Scipion ordonna à la cavalerie 7 & aux armés à la légère 8, de venir se former²⁰² derrière ses deux ailes 6 (les Vélites en avant de la cavalerie) en passant à travers les intervalles des Cohortes, ce qui prouve que dans cette disposition, comme dans la précédente, elles étaient rangées les unes derrière les autres²⁰³.

Les historiens s'accordent entr'eux sur toutes les circonstances que ; ai rapporté jusqu'ici ; mais ils diffèrent tous sur les manœuvres que Scipion exécuta pour attaquer l'ennemi qui était toujours rangé comme les jours précédents. Polybe dit que quand (Scipion) fut à un Stade (de l'ennemi), il commanda aux Espagnols d'avancer dans le même ordre, à l'infanterie & à la cavalerie de l'aîle droite de tourner à droite, à celle de la gauche de tourner à gauche. Il prit ensuite lui même à l'aîle droite les trois premières bandes de cavalerie, & les trois premières Manipules d'infanterie, c'est à dire une Cohorte. L. Marcius & M. Junius en prirent autant à l'aîle gauche, & les Vélites marchant à la tête, selon la coutume, ils tournèrent Scipion à gauche & les autres à droite, & tombèrent en colonne sur les ennemis, le reste suivant de près & toujours selon le même mouvement. Pendant que les ailes marchaient ainsi, les Espagnols au front s'avançaient lentement & restaient derrière à une certaine distance.... Les mouvements qui se firent ensuite, & par le moyen desquels ceux qui suivaient se joignaient sur une ligne droite à ceux qui étaient devant, semblaient opposés les uns aux autres, soit qu'on considérât en particulier l'infanterie

par rapport à la cavalerie. Car l'aile droite de la cavalerie se joignant par la droite aux armés à la légère, s'efforçait de déborder l'ennemi, & l'infanterie au contraire se joignit par la gauche ; au lieu qu'à l'aile gauche l'infanterie se joignit par la droite, & la cavalerie avec les armés à la légère par la gauche. De sorte que par cette évolution la cavalerie & les armés à la légère changèrent d'aile, & que l'aile droite devint la gauche²⁰⁴. Il est impossible de comprendre la moindre chose à un détail aussi embrouillé. Polybe n'a sûrement pas dit toutes les absurdités qu'on vient de rapporter : il est donc probable que le texte de cet écrivain a été corrompu.

Quoique Tite Live décrive pour l'ordinaire assés mal les opérations de guerre, il me paraît cependant dans cette occasion ci beaucoup plus vraisemblable, & plus instructif que Polybe. Lorsque (Scipion, dit il), fut sur le point de commencer le combat, il ordonna aux Espagnols qui étaient au centre de son armée de marcher serrés & lentement. Pour lui de l'aile droite où il commandait, il envoya dire à Silanus & à Marcius d'étendre l'aîle gauche qu'ils conduisaient ; comme ils lui verraient étendre la droite²⁰⁵, & de faire marcher contre les Carthaginois l'infanterie & la cavalerie la plus avancée, pour commencer l'action avant que les troupes du centre fussent à portée de combattre. Ayant ainsi allongé les deux aîles, ils marchèrent à grands pas vers l'ennemi (avec chacun trois Cohortes d'infanterie, trois troupes de cavalerie & les Vélites), tandis que le reste les suivait pour l'aller attaquer par les flancs. Il restait un vide dans le milieu, parce que les Espagnols marchaient plus lentement ; & déjà les ailes en étaient aux mains, que les Carthaginois qui faisaient la principale force de l'ennemi, n'étaient pas encore arrivés à la portée du trait. D'ailleurs ils n'osaient secourir les ailes crainte de dégarnir le centre & de l'exposer ainsi affaibli à la merci des Romains qui étaient prêts à l'attaquer incontinent ; ainsi leurs aîles avaient à combattre deux ennemis en même temps. La cavalerie & les Vélites qui avaient fait un circuit pour les prendre en flanc, & les Cohortes qui les chargeaient de front.... Voilà ce que Tite Live nous apprend au sujet de la bataille d'Élinge, & quoique le récit de cet écrivain soit un peu embrouillé, il est cependant beaucoup plus raisonnable & plus intelligible que celui de Polybe.

Je vais rapporter pour dernière autorité une note anonyme, qui est je crois du chevalier de Folard²⁰⁶ : la voici.... *Scipion avait résolu de combattre dans cette bataille uniquement par ses aîles. Son armée était bien moins nombreuse que celle des Carthaginois ; il voulait cependant les déborder, quoique leur front fut beaucoup plus étendu que le sien. Pour cet effet il fit marcher la gauche de l'aile droite, & non pas l'aile droite toute entière à droite, & ainsi de l'aile gauche. Par ce moyen, la gauche de l'aile droite qui défilait par les derrières devint la droite, & la droite de l'aile gauche devint la gauche en allant se placer au dessus de ceux qui étaient auparavant au dessus des deux aîles. Le vide que causa ce mouvement fut sur le champ rempli par quelque chevaux & les armés à la légère²⁰⁷, & moyennant cela, sans s'exposer imprudemment, Scipion vint à bout de déborder l'ennemi & de le charger en même temps en front & en flanc....* Je vais maintenant essayer de concilier les trois opinions que j'ai rapporté, & d'en tirer un résultat satisfaisant.

PLANCHE 19. *Figure 3.*

PLANCHE 19. *Figure 4 .*

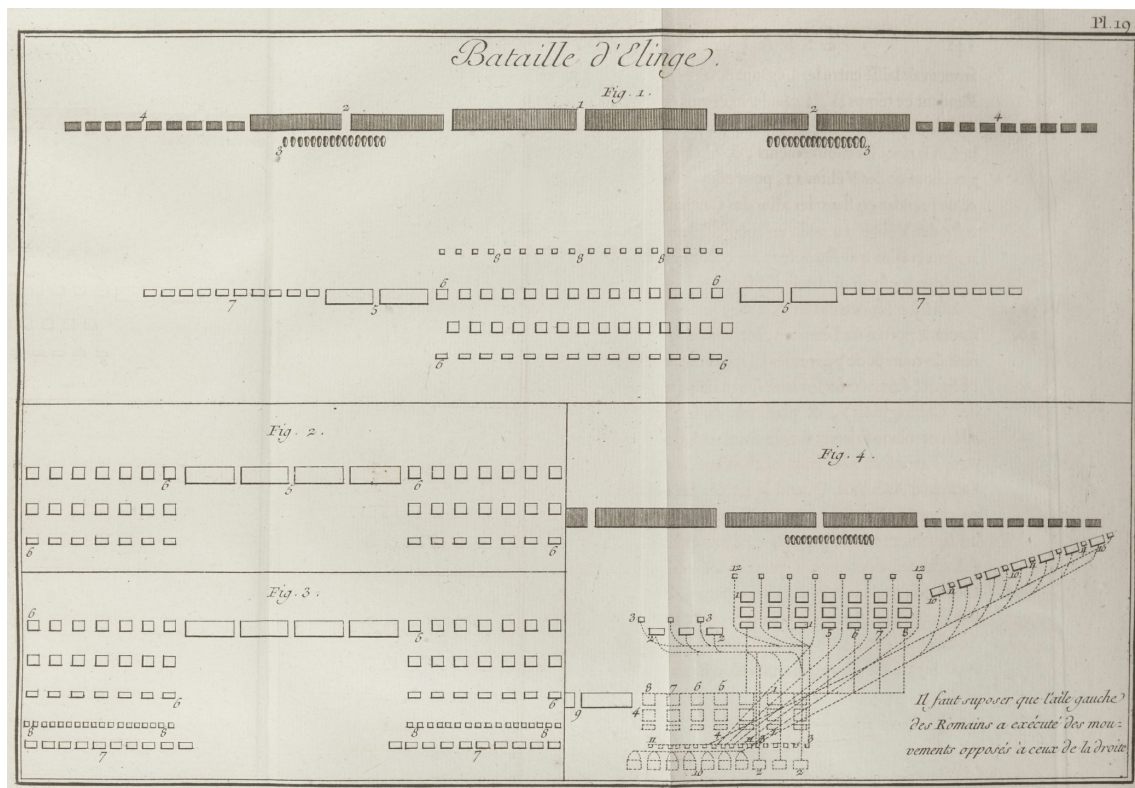
Après que la cavalerie 7 & les Vélites 8 se furent formés derrière les Légions, l'armée de Scipion marcha aux ennemis, & quand elle en fut à un Stade²⁰⁸ elle fit tout à coup halte ; alors ce général voulant prolonger sa ligne & tâcher de prendre l'ennemi en flanc, (quoiqu'on le débordât à ses aîles,) ordonna aux seconde & troisième lignes d'infanterie de l'aile droite & de l'aile gauche de serrer en avant sur les Hastaires²⁰⁹. Ensuite Scipion & Silanus, chacun à l'aile qu'ils commandaient, se mirent à la tête des trois premières Cohortes 1, & tandis qu'ils s'avançaient lentement vers l'ennemi, suivis de trois troupes de cavalerie 2 & des Vélites 3, le reste de l'infanterie de la droite 4 fit à droite & celle de la gauche à gauche, alors chaque colonne 5, 6, 7, 8, marcha au grand pas devant elle jusqu'à ce qu'elle fut arrivée, vis à vis de la place qu'elle devait occuper ; celles de la droite firent à gauche, & celles de la gauche à droite, ensuite doublant le pas, elles vinrent se former obliquement à côté des trois premières Cohortes

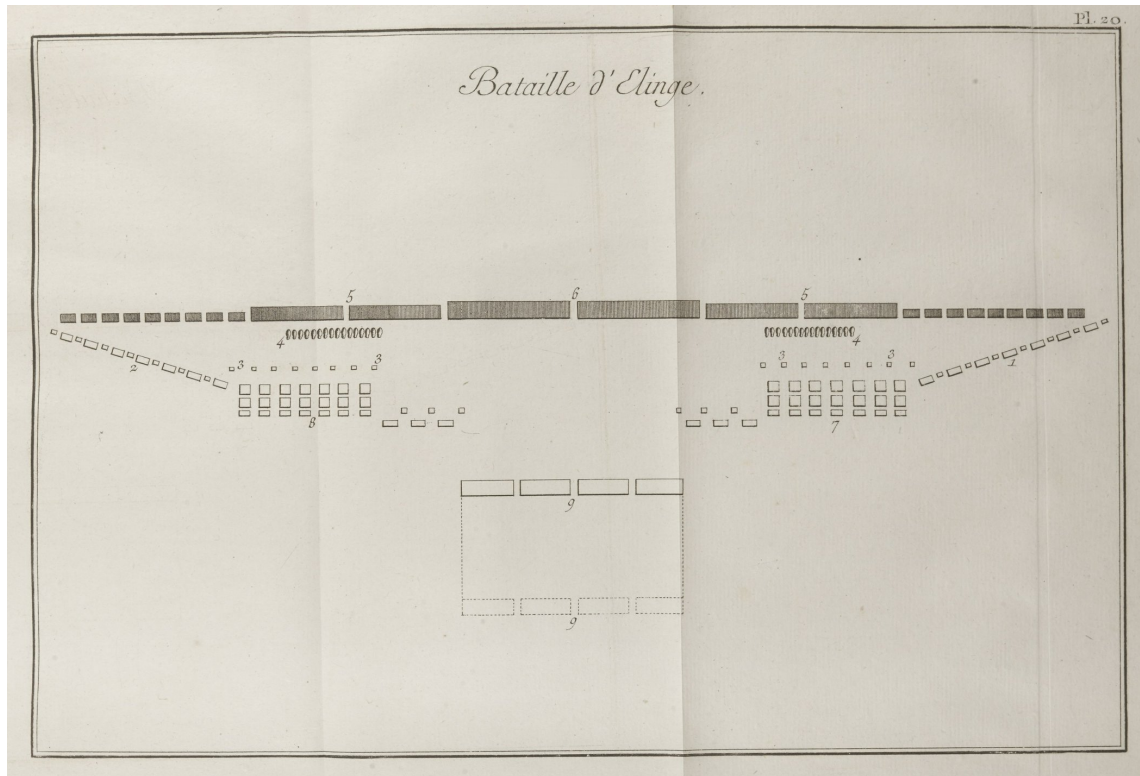
I (de chaque aîle) qui avaient marché en avant²¹⁰, Tandis que ces trois colonnes I s'avançaient, les troupes de cavalerie 2, & une partie des Vélites 3 qui les suivirent, vinrent remplir l'espace²¹¹ que le déplacement des troupes destinées à augmenter le front avait laissé entre les Légions & les Espagnols 9. Pendant ce temps là, la cavalerie 10 qui était reliée derrière l'infanterie Romaine rompit par escadrons, la suivit dans ses mouvements, & fila à droite & à gauche avec des Vélites II, pour essayer de dépasser & de prendre en flanc les aîles des Carthaginois. Le relie des Vélites 12 passa en même temps à travers les intervalles qui séparaient les colonnes, & vint se répandre sur le front de l'infanterie.

PLANCHE 20.

Lorsque les deux aîles 1, 2 de l'armée Romaine surent à portée de l'ennemi, les Vélites 3 accablèrent de traits & de pierres les Éléphants 4, ce qui les obligea à se renverser sur les Espagnols 5 (auxiliaires des Carthaginois), & plusieurs de ces animaux allèrent même se jeter sur ces derniers 6, qui comme nous savons vû plus haut occupaient le centre de l'armée d'Asdrubal. Quand le terrain fut libre, les colonnes de Scipion 7 & de Silanus 8 attaquèrent brusquement les Espagnols 5. Quoiqu'ils eussent été d'abord déconcertés par le désordre que les Éléphants avaient mis dans leurs rangs, ils se battirent avec courage ; mais le bon ordre & la violence du choc des Romains en triomphèrent, après les avoir séparé du centre. La cavalerie Romaine 1, 2 chargea plusieurs fois celle des Carthaginois & la tint en échec jusqu'à la défaite de leurs auxiliaires 5. alors Scipion & ses lieutenants renforcèrent d'un détachement d'infanterie la cavalerie qui combattait près d'eux. Ce secours détermina la victoire ; car Asdrubal voyant ses aîles en suite, & les Espagnols 9 de l'armée Romaine s'avancer gravement pour attaquer de front les Africains 6, craignit que Scipion & Silanus, avec leurs Légions victorieuses, ne les prissent en flanc & à dos, & se retira sur des hauteurs qu'il avait derrière lui. Les Romains s'étant ébranlés pour aller de nouveau combattre les Carthaginois, ceux ci se sauvèrent dans leur camp avec le plus grand désordre. Scipion se disposait à l'attaquer & à compléter sa victoire par la

ruine totale de l'armée d'Asdrubal, lorsqu'un orage très violent l'obligea de renoncer à ce dessein. Les Carthaginois profitèrent de ce délai pour se mettre en sûreté.





Remarques. La bataille d'Élinge qui peut passer à juste titre pour le chef d'œuvre de Scipion, est beaucoup moins connue que celle de Zama, parce que les suites en ont été moins importantes.

M. de Guischard a donné une description de la bataille d'Élinge dans les *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*²¹². Cet officier, faute d'avoir bien médité Polybe & Tite Live, a manqué totalement la description qu'il en fait. Il dit²¹³, que les *Princes* vinrent s'enchasser dans les *Manipules des Hastaires*, & (que) les uns & les autres se trouvèrent en ligne pleine. Les *Triaires* s'aboutèrent à cette première ligne, & en formant les derniers rangs ils en augmentèrent la profondeur.... Il suffit de jeter les yeux sur le passage de Polybe & celui de Tite Live que j'ai cité, pour se convaincre que ces deux historiens ne disent pas un mot qui puisse seulement faire soupçonner les manœuvres que M. de Guischard rapporte. Scipion n'avait point de raisons pour diviser ainsi les *Triaires*, (qui faisaient la principale force des armées Romaines,) en les répandant derrière les *Manipules des Hastaires* & des *Princes* ; d'ailleurs quel avantage pouvait il retirer de ce changement,

M. de Guischart prétend²¹⁴ que Scipion.... ordonna aux troupes de sa droite, de faire à droite, & à celles de sa gauche de faire à gauche. Alors se mettant à la pointe de la droite, comme Julius Silanus était à la pointe de la gauche, il fit marcher les deux aîles par leur flanc jusqu'à ce qu'elles formassent avec leurs pointes les deux obliques séparées du centre.... Il est clair que cet officier a senti la nécessité où Scipion était de prolonger ses aîles pour n'être pas débordé ; mais qu'il s'est trompé dans la recherche des moyens qui pouvaient conduire ce général à son but. Si Scipion qui avait le plus grand intérêt de cacher à Asdrubal quelle partie de son armée il voulait attaquer, eût fait faire à droite & à gauche à son infanterie pour déborder les Carthaginois, cette manœuvre découvrait son dessein à l'ennemi qui aurait d'abord renforcé ses aîles²¹⁵ & fait ensuite son possible pour attaquer les Espagnols auxiliaires des Romains, ce qui eût probablement rendu sans effet les tentatives de Scipion ; au lieu que la finesse de ses manœuvres tint longtemps en suspend Asdrubal, qui fut spectateur de la défaite de ses ailes sans pouvoir les secourir ; car il n'y avait plus moyen de remédier au mal lorsqu'il pénétra l'intention du général Romain,

Scipion, continue M. de Guischart²¹⁶, donna le signal, auquel en faisant front de biais, chaque section composée de deux Manipules de Hastaires & de Princes, avec les Triaires qui en faisaient les derniers rangs, fit son cart de conversion en avant.... de cette manière les deux obliques se changèrent dans un moment en une ligne de colonnes.... J'observerai uniquement ici que Polybe ni Tite Live ne font point mention de ces mouvements là, & qu'ils ne donnent pas même le moindre indice qui puisse les faire soupçonner.

Cet officier nous apprend²¹⁷ que M. le Marquis de Bellegarde²¹⁸, lui fit observer que *cette oblique & ces carts de conversion n'étaient rien moins que nécessaires, vû qu'il aurait été plus facile pour Scipion de former d'abord ses colonnes en faisant marcher comme à Zama ou à Tunis, les Princes derrière les Manipules des Hastaires, & ceux des Triaires derrière les Princes....* Les objections de M. de Bellegarde étaient très judicieuses & conformes à l'idée qu'on peut se former de la bataille d'Élinge, d'après la relation qu'en sont Polybe & Tite Live.

Ces observations étaient écrites lorsque M. de Guischart a donné au public les Mémoires historiques & critiques sur plusieurs points d'antiquités militaires. Je me suis hâté d'y lire l'apologie du récit de la bataille d'Élinge, (imprimé dans les Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains²¹⁹, & comme je n'ai pas trouvé que M. de Guischart y réfutât aucune des objections proposées dans ces remarques ; je les donne telles qu'elles ont été composées²²⁰.

§ II.

Des attaques par le centre.

LES attaques par le centre sont en général fort dangereuses²²¹. On les évite avec soin, à moins que le centre de l'ennemi ne soit très faible. La seule raison qui doive engager à entreprendre contre cette partie de son armée, est lorsque les autres en sont flanquées par des batteries qui vous tireraient en écharpe, ou bien lorsque les points d'appui de ses ailes sont de difficile accès, ou si redoutables qu'on ne puisse les attaquer sans témérité. Il faut encore lorsqu'on veut former quelque entreprise contre le centre d'une armée, que son front ne soit protégé par aucun poste ou par des feux croisés. On évite aussi d'attaquer le centre de l'ennemi, si cette partie forme une concavité²²².

On ne doit attaquer le centre de l'ennemi qu'avec des troupes formées sur assés de profondeur (pour qu'elles ne puissent être enfoncées ou pliées aisément²²³ ; mais il ne faut pas non plus leur en donner trop : cela rendrait inutile une partie de vos forces) ; d'ailleurs des troupes rangées dans un ordre trop épais sont facilement ruinées par l'artillerie.

Une armée ouverte au centre doit être battue, si le mal n'est bientôt réparé ; mais elle ne sera pas détruite, parce que chaque aîle peut se retirer de son côté. Si les aîles n'ont essuyé aucun échec, il est possible qu'elles renversent celles de l'armée qui attaque ; c'est pour cela que quand on entreprend sur le centre de l'ennemi, il faut tenir les ailes fort éloignées des siennes, à moins que l'art ou la nature du terrain ne rendent téméraires toutes les attaques qu'on formerait contr'elles.

On trouvera dans l'appendice qui suit ce chapitre des exemples d'attaques par le centre.

ARTICLE TROISIEME.

De l'Oblique de circonstance.

SECTION PREMIERE.

De l'Oblique de circonstance en général.

On appelle *Oblique de circonstance*, l'ordre dans lequel une armée, quoique n'occupant pas une position véritablement oblique au front de l'ennemi, peut en attaquer un ou plusieurs points avec des parties renforcées, tandis que la nature du terrain ou l'art mettent les autres à couvert de ses entreprises.

L'oblique de circonstance est beaucoup plus fréquent que l'oblique de principe, attendu que la distribution du terrain oblige très souvent de faire usage du premier, & empêche d'employer le second.

Les maximes données pour l'oblique de principe²²⁴, pouvant s'appliquer à l'oblique de circonstance, je ne les rappellerai pas ici.

SECTION SECONDE,

Exemples d'Oblique de circonstance.

§ I.

Des attaques par les aîles.

I.

Exemples d'attaques par l'aile droite.

I. Si l'on veut attaquer une armée I, qui a sa droite appuyée à une rivière 2, le front de cette aîle couvert par un ruisseau 3, un village 4 garni d'infanterie au centre, & sa gauche touchant à un étang 5, il faudra :

PLANCHE 21. *Figure 1.*

Disposer d'abord vos troupes 6 vis à vis de l'ennemi (dans le même ordre que les siennes), & les faire soutenir par une réserve 7 d'infanterie & de cavalerie. Lorsqu'on jugera à propos d'attaquer, la gauche 8, le centre 9 & la droite 10 s'avanceront vers l'ennemi. La gauche & le centre s'arrêteront à une certaine distance de lui ; mais la droite s'en approchera obliquement & s'appuiera à l'étang 5. Pendant ces divers mouvements, l'infanterie 7 de la réserve soutiendra la droite, & la cavalerie en tournant l'étang, ira se former sur les derrières de l'ennemi²²⁵. Lorsque ces manœuvres seront exécutées, la droite 10 & la cavalerie qui a tourné l'étang, chargeront la gauche de l'armée I avec la plus grande vigueur. Si l'ennemi détache des troupes pour aller au secours de sa gauche, celles qui se trouveront en face des parties dégarnies, feindront de vouloir les attaquer²²⁶.

La cavalerie de la gauche de l'armée I enfoncée, celle 10 se formera sur le flanc de l'infanterie ayant à dos l'étang 5. L'infanterie 12 soutenue de la réserve 7 s'approchera de celle qu'elle a en tête & l'attaquera de front, tandis que l'aîle 10 jointe à la cavalerie (qui avait tourné la gauche de l'ennemi) la chargeront en flanc & par derrière. Cette infanterie culbutée, on prendra aussitôt le village 4 à revers, & on continuera de mettre ainsi successivement en fuite les différentes parties de l'ennemi 1.

PLANCHE 21. *Figure 1.*

2. Je suppose qu'une armée qui a sa droite appuyée à un bois I, sa gauche à un marais 2, & un village 3 au centre, veut attaquer la gauche 4 de l'ennemi 5.

L'aîle droite de farinee qui attaque quittera l'appui du bois 1 pour charger la gauche 4 de l'ennemi. La cavalerie 7 se portera par un circuit sur le flanc & les derrières de l'aîle 4. Si la droite 8 de l'armée 5 voulait attaquer la gauche 9, celle ci reculera toujours en observant cependant de ne pas quitter l'appui du village 3²²⁷, dont le feu 11 rasant le front de l'aîle 9, empêchera qu'on ne la suive dans ses mouvements.

PLANCHE 21. *Figure 5.*

3. Si avec une armée dont la droite appuye à un bois I, la gauche à un marais 2, & qui a un étang 3 au centre, on veut attaquer la gauche de l'ennemi 4, il faudra : Garnir d'infanterie & de canon le bois I, ranger de la cavalerie & de l'infanterie 6 entre le bois & l'étang 3, & d'autres troupes 7 & 8 derrière le ruisseau 9. On établira l'artillerie 10 sur le front de la première ligne & derrière l'étang. Lorsqu'on jugera à propos d'engager l'action, partie de l'infanterie qui garde le bois en sortira pour charger de front la gauche 5 de l'ennemi, en même temps que la cavalerie II qui a fait un circuit, l'attaquera en flanc & par derrière. Si l'ennemi dégarnissait les autres parties à sa disposition pour les porter à sa gauche, on renforcera les troupes qui combattent avec celles qu'on tirera de la gauche, qui étant couverte par un ruisseau 9, n'aura rien à craindre quelque'affaiblie qu'elle soit.

2.

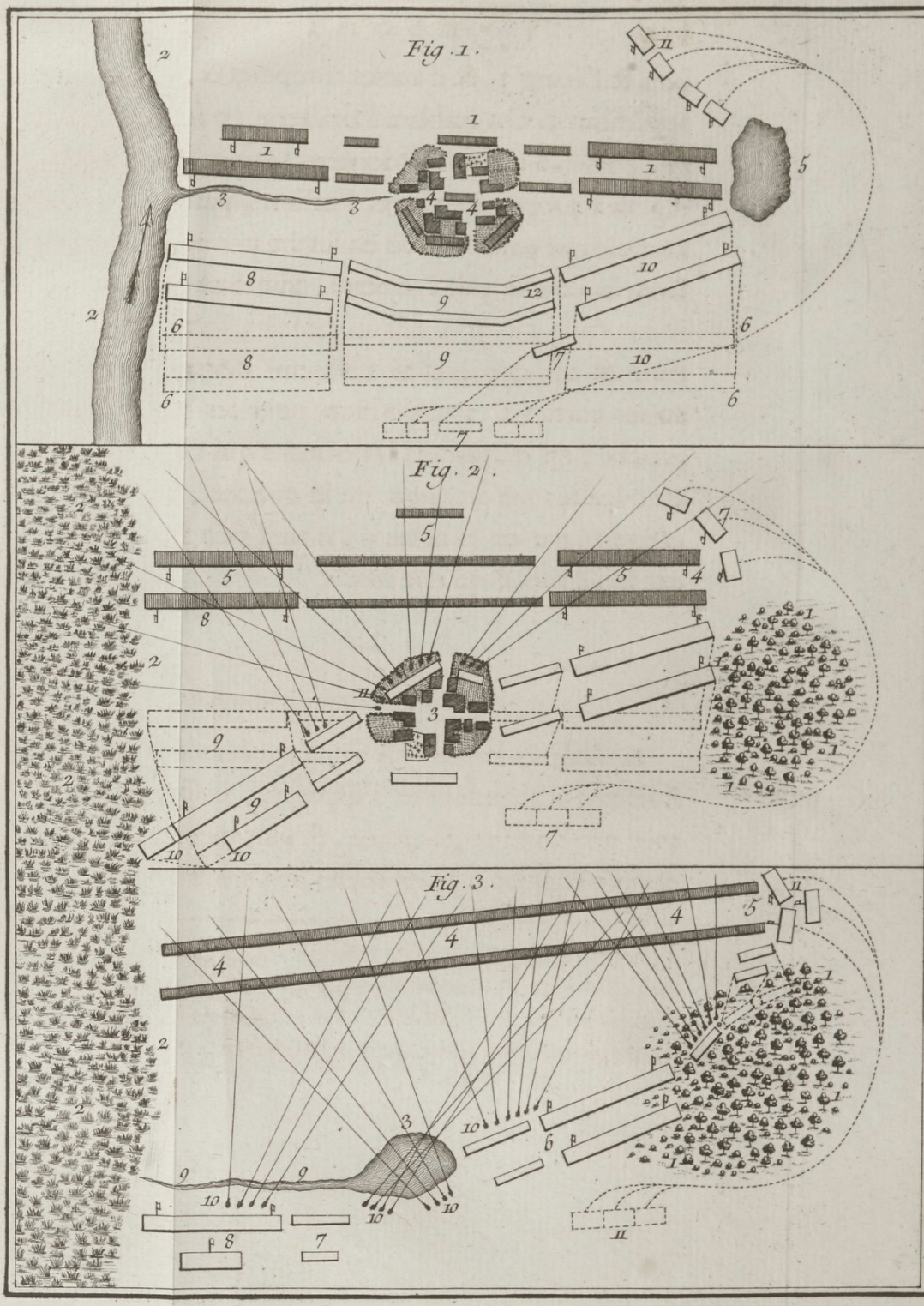
Exemples d'attaques par l'aîle gauche.

Bataille du Métaure²²⁸.

PLANCHE 22.

I. Asdrubal ayant été forcé par les victoires des Romains d'abandonner l'Espagne, passa en Italie avec une nombreuse armée, & vint mettre le siège devant Plaisance. L'approche de l'armée Romaine aux ordres du Consul M. Livius le lui fit lever. Il résolut alors d'aller joindre son frère Annibal. Cl.

Néron collègue de Livius, ayant appris le projet de cette jonction, résolut de l'empêcher. Il choisit pour cet effet dans l'armée qu'il commandait contre Annibal 6000 hommes d'infanterie & 1000 de cavalerie, partit secrettement, & arriva au camp de Livius.



L'armée des Consuls montait à 80000 hommes tant infanterie que cavalerie. Le lendemain de la jonction, les Romains rangés dans l'ordre

suivant, présentèrent la bataille aux ennemis. Néron ayant à ses ordres l'infanterie I qu'il avait amenée occupait la droite, l'infanterie 2 du prêteur L. Porcius le centre, & celle du consul Livius 3 la gauche. Nous ignorons quelle fut dans cette journée l'ordonnance particulière de l'infanterie ; il est vraisemblable qu'elle était rangée selon la manière accoutumée²²⁹ ; c'est à dire que les Manipules des Princes étaient disposées vis à vis les intervalles des Hastaires, & les Manipules des Triaires vis à vis les distances des Princes. Les Vélites 4 furent répandus sur le front de l'armée vis à vis les intervalles de la première ligne.

On ne peut déterminer la force de l'armée d'Asdrubal ; on fait uniquement qu'elle était très nombreuse, & le carnage qu'en firent les Romains le prouve assés. Ce général plaça à la droite les Espagnols 5 troupes fort aguerries, & dans lesquelles il avait beaucoup de confiance. Les Liguriens 6 occupaient le centre, & les Gaulois 7 la gauche. Ces derniers étaient couverts par une colline d'un abord impraticable²³⁰. Les Éléphants 8 furent placés devant les Liguriens. Asdrubal se posta au centre de son armée derrière les Éléphants.

Polybe & Tite Live ne font pas mention de l'endroit où les Romains & les Carthaginois placèrent la cavalerie. Il est cependant très sûr qu'elle se trouva à la bataille ; car Tite Live nous apprend que : *Néron arriva le premier avec toute sa cavalerie en présence de l'ennemi....* & dans un autre endroit il dit... *Là était la plus grande partie de l'infanterie & de la cavalerie des Romains....* Ces passages suffisent uniquement pour prouver que la cavalerie des deux partis assista à l'action ; mais ils nous laissent du reste dans l'ignorance. Je crois qu'on rangea toute la cavalerie des Romains 9 entre le fleuve 12 & le flanc gauche de leur infanterie, & qu'Asdrubal lui opposa la sienne 10. Voici mes raisons : Il eût été inutile de placer de la cavalerie à la droite de l'armée Romaine, où le terrain raboteux & difficile était si impropre pour y faire manœuvrer de la cavalerie, que l'infanterie comme on le verra dans la suite, ne put jamais franchir l'espace qui la séparait de la gauche de l'ennemi. Cette même raison existe du côté d'Asdrubal.

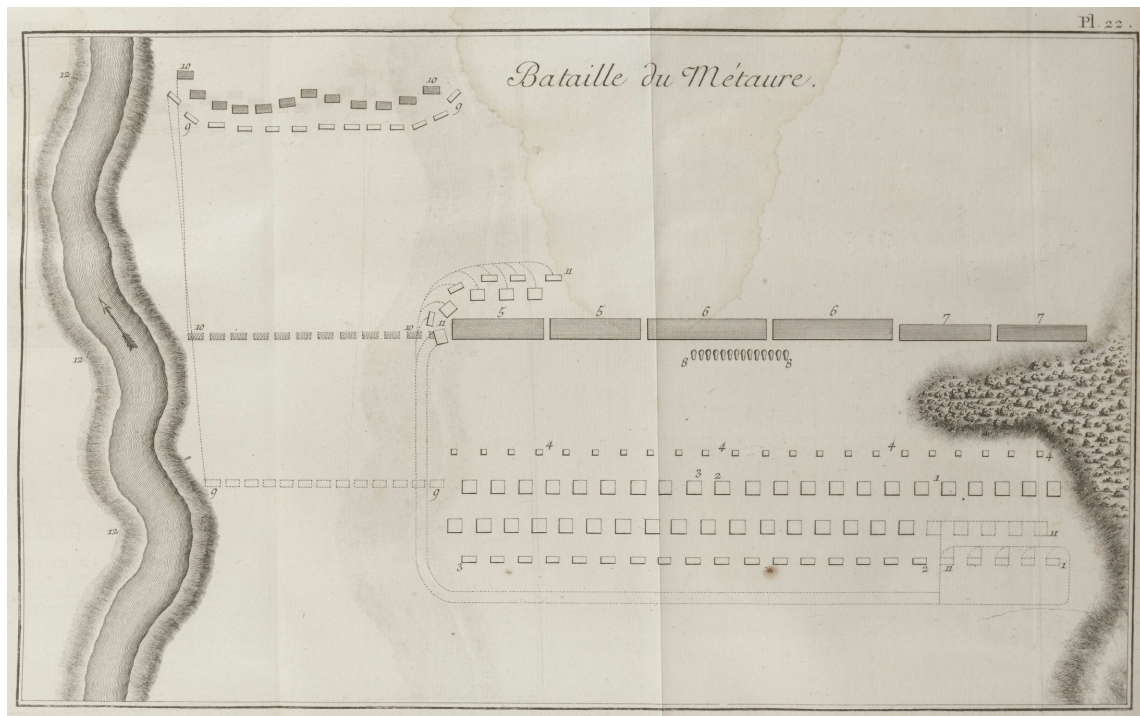
Asdrubal ordonna aux Espagnols & aux Liguriens d'engager le combat. Les troupes de Livius & du Préteur se battaient sans succès marqué, lorsque Néron après avoir essayé en vain plusieurs fois de gravir sur l'éminence qui couvrait la gauche de l'ennemi, afin d'attaquer les Gaulois qu'il avait en tête ; ne voulant pas rester spectateur du combat, détache quelques Cohortes II de son aîle droite, se met à leur tête, tourne par derrière le champ de bataille, dépasse la gauche de l'armée Romaine, & vient charger en flanc & par derrière la droite des Espagnols opposés à Livius. L'attaque imprévue de Néron déconcerta l'ennemi. Les Romains s'apercevant alors de l'arrivée de ce renfort retournèrent à la charge avec beaucoup d'ardeur. Les Éléphants d'Asdrubal prirent l'épouvante, & incommodèrent également les deux armées. Les Espagnols & les Liguriens attaqués de front, en flanc & par derrière, furent taillés en pièces. Néron étant parvenu jusqu'aux Gaulois y trouva peu de résistance, & en fit un grand carnage pour se dédommager de n'avoir pû les joindre plutôt. Ce dernier avantage rendit la victoire des Romains complete.

Je n'ai pas parlé jusqu'ici de ce que fit la cavalerie des deux armées ; il faut se borner à des conjectures sur ce qui la regarde, puisque Polybe & Tite Live le laissent ignorer. Je crois qu'elle livra un combat indépendant de celui de l'infanterie. Je bazarde même à avancer que la cavalerie Romaine battit celle des Carthaginois, & qu'elle la poursuivit au delà du champ de bataille²³¹ ; car lorsque Néron vint avec une partie de l'aîle qu'il commandait pour prendre en flanc & à dos la droite de l'ennemi, on ne dit pas qu'il eût été embarrassé dans ses mouvements par la cavalerie, ce qui serait immanquablement arrivé si elle avait occupé alors son premier poste ; au lieu que la manœuvre du Consul qui n'éprouva aucun obstacle fut si prompte & si rapide, que l'armée Romaine même ne l'apprit que par le brillant succès dont elle fut suivie. Je me garde bien de donner ceci comme certain. Je dis ce qui me paraît vraisemblable, & le lecteur jugera à sa guise de la validité de mes conjectures.

Asdrubal & 56000²³² hommes de ses troupes périrent dans le combat. Les Romains firent en outre 5400 prisonniers, & perdirent environ 8000 hommes.

La nuit qui suivit le gain de la bataille, Néron partit avec ses troupes pour rejoindre son armée.

Remarques. L'infanterie que les Romains placèrent derrière la colline, où elle était inutile, prouve qu'ils se mirent en bataille sans avoir reconnu le terrain ; ce qui était une négligence impardonnable.



Quoi qu'Asdrubal se soit conduit en homme courageux, il n'est pas exempt de blâme. On peut lui reprocher : 1 la même faute qu'aux Romains.

2. De n'avoir pris aucune précaution pour couvrir son flanc droit en cas que sa cavalerie fût poussée.

3. Enfin, ayant sans doute appris peu après le commencement du combat que l'éminence qui couvrait sa gauche était impraticable, il devait supposer que Néron après avoir fait ses efforts pour joindre les Gaulois, loin de rester dans l'inaction tenterait quelque entreprise ; pourquoi donc ne pas tirer ces troupes de leur poste pour en couvrir la droite, ou pour les opposer au Consul par tout où il se fût présenté,

Le comte G.L. de Nassau a donné dans le livre intitulé : Annibal & Scipion, ou les grands Capitaines²³³, une description de la

bataille du Métaure contraire dans presque tous ses points, à ce que Polybe & Tite Live nous apprennent de cette victoire des Romains.

Bataille de Ramilli.

PLANCHE 23.

2. Les Alliés à la bataille de Ramilli²³⁴ attaquèrent avec leur gauche l'aîle droite des Français,

Le maréchal de Villeroi ayant appris que le duc de Marlboroug s'avancait pour le combattre, mit son armée en bataille²³⁵. La droite 1 & la gauche 2 formées de cavalerie appuyaient, la première à la tombe d'Otomont, & la seconde au village d'Otréglise qu'on garnit d'insanterie, de même que Franquenies, Ramilli & Offuz qui se trouvaient sur le front de l'armée. Toute la gauche 2 & une partie du centre 3 étaient rangés le long des bords marécageux de la petite Géette. On plaça l'artillerie 4 devant la gauche, près d'Offuz & sur un des flancs de Ramilli.

Les Alliés²³⁶ appuyèrent leur droite 5 au village de Foulz, & poussèrent leur gauche 6 jusqu'au près de Franquenies. L'artillerie 7 fut répandue sur le front de la première ligne.

Le duc de Marlboroug voulut d'abord s'emparer d'Otréglise ; mais ayant reconnu que la petite Géette & les marais qui la bordent étaient impraticables, & que par conséquent il ne pouvait attaquer la gauche 2 des Français, tira de sa droite 50 escadrons qui vinrent se former derrière la gauche 8²³⁷. Il détacha aussi quelques bataillons 9 pour attaquer Franquenies. L'Électeur de Bavière fit aussitôt mettre pié à terre à quatorze escadrons de dragons 10, qui avaient été destinés à renforcer la droite²³⁸, & les envoya soutenir l'infanterie postée dans ce village. Ces divers mouvements durèrent plus de cinq heures. Le maréchal de Villeroi les vit sans inquiétude & ne changea rien à sa disposition.

Un corps d'infanterie 11 précédé de 24 pièces de canon attaqua Ramilli. Pendant ce temps là les Alliés s'emparèrent de Franquenies & du chemin de Tavière 12, & occupèrent peu après ce village. Leur cavalerie 13 marcha ensuite à celle de France 14 dont la première ligne n'eût pas le temps de remplir ses intervalles²³⁹ avec la seconde qui en était trop éloignée, & dont

les équipages²⁴⁰ embarassaient les mouvements. L'ennemi chargea donc la première ligne qui fit la plus vigoureuse résistance, & rompit même les escadrons qu'elle avait en tête ; mais une partie du front contigu des Alliés pénétra par les intervalles des escadrons, & les prenant en flanc & à dos les défit entièrement. Les ennemis 15 se mirent aussitôt en bataille sur le flanc droit des troupes 16 qui n'avaient pas encore combattu²⁴¹.

Après ce succès, les Alliés réussirent à chasser l'infanterie de Ramilli. L'attaque avait d'abord commencé par la tête du village ; mais le duc de Marlboroug voyant que la première ligne du maréchal de Villeroi était trop éloignée pour le soutenir, & que les flancs étaient peu ou point garnis de troupes, ordonna à l'infanterie 18 de venir se former sur le flanc droit du village : ce mouvement l'en rendit maître. Dès que Ramilli fut forcé, l'infanterie 19 & la cavalerie 20 de la droite des ennemis débouchèrent entre ce village & Offuz. Toute la droite des Français prit alors la fuite & abandonna son canon ; l'infanterie & la cavalerie de la gauche se retirèrent assés en ordre ; mais à l'approche de la nuit tout se débanda.

Les Français perdirent 2000 hommes tués, un très grand nombre de prisonniers, 100 pièces de canon, & la plus grande partie de leurs équipages. Les Alliés eurent environ 4000 hommes tués. La perte de la bataille de Ramilli entraîna celle de tous les Pays-bas Espagnols.

Remarques. Voici les fautes que commit le maréchal de Villeroi,

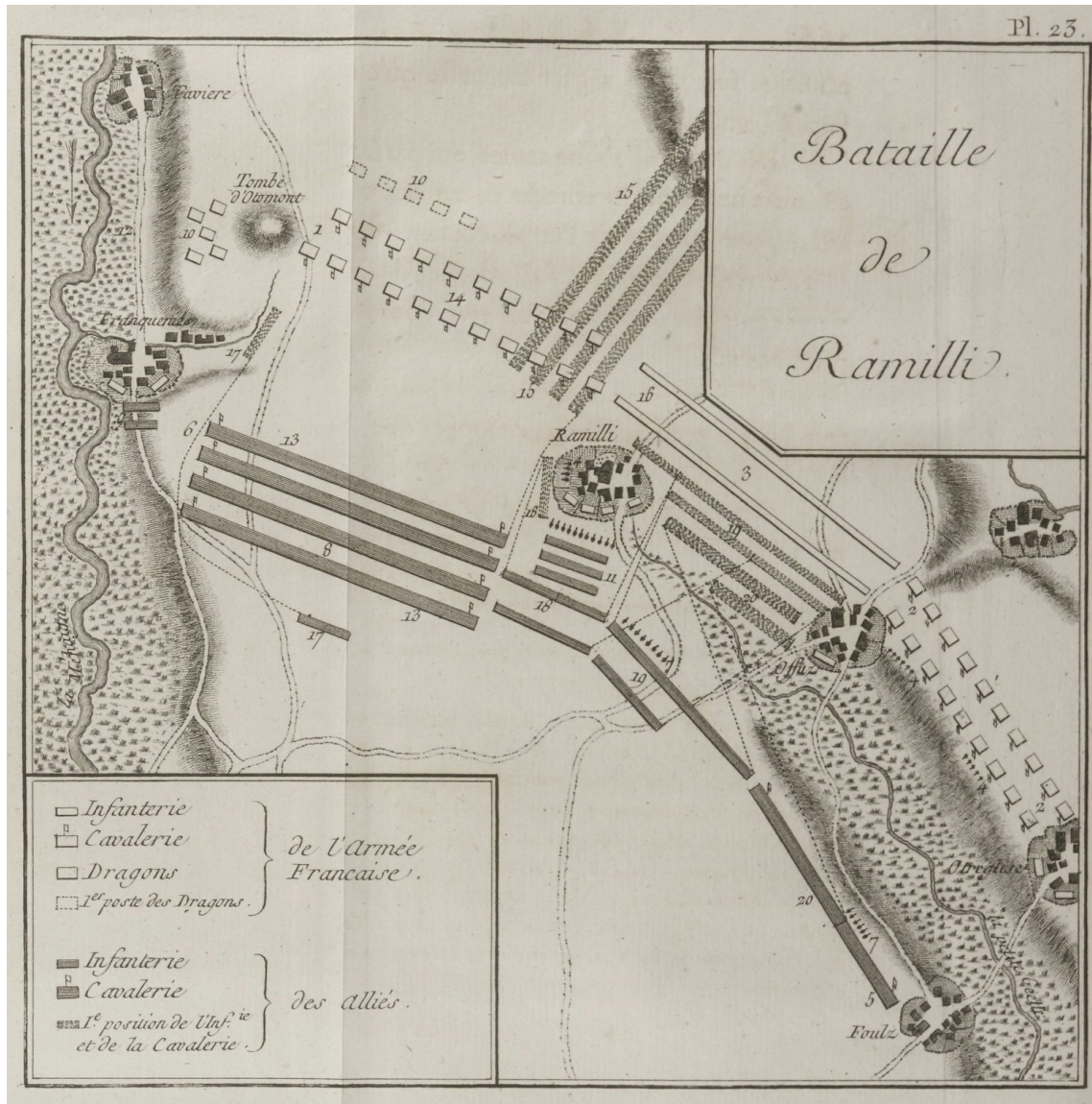
1. Il ne changea pas la moindre chose à sa disposition²⁴², malgré le conseil qu'on lui donna plusieurs fois de la régler sur celle qu'on voyait faire à l'ennemi.

2. Le village de Franquénies, qui par sa position devenait un poste important & un point d'appui assuré pour la droite de l'armée fut trop négligé.

3. On n'y appuya pas l'aîle droite, de forte qu'il y resta entr'elle & ce poste un vide dont les Alliés profitèrent.

4. L'infanterie & la cavalerie de la droite étaient trop faibles pour résister aux troupes que l'ennemi leur opposa.

5. On ne mit pas aisés d'infanterie dans Ram i²⁴³.



6. On éloigna trop de ce poste la droite de l'infanterie qui aurait dû être à portée de le soutenir,

7. La moitié de l'armée ayant été postée le long des marais & de la petite Géette, fut inutile & ne tira pas un coup de fusil²⁴⁴.

8. La seconde ligne était trop éloignée de la première.

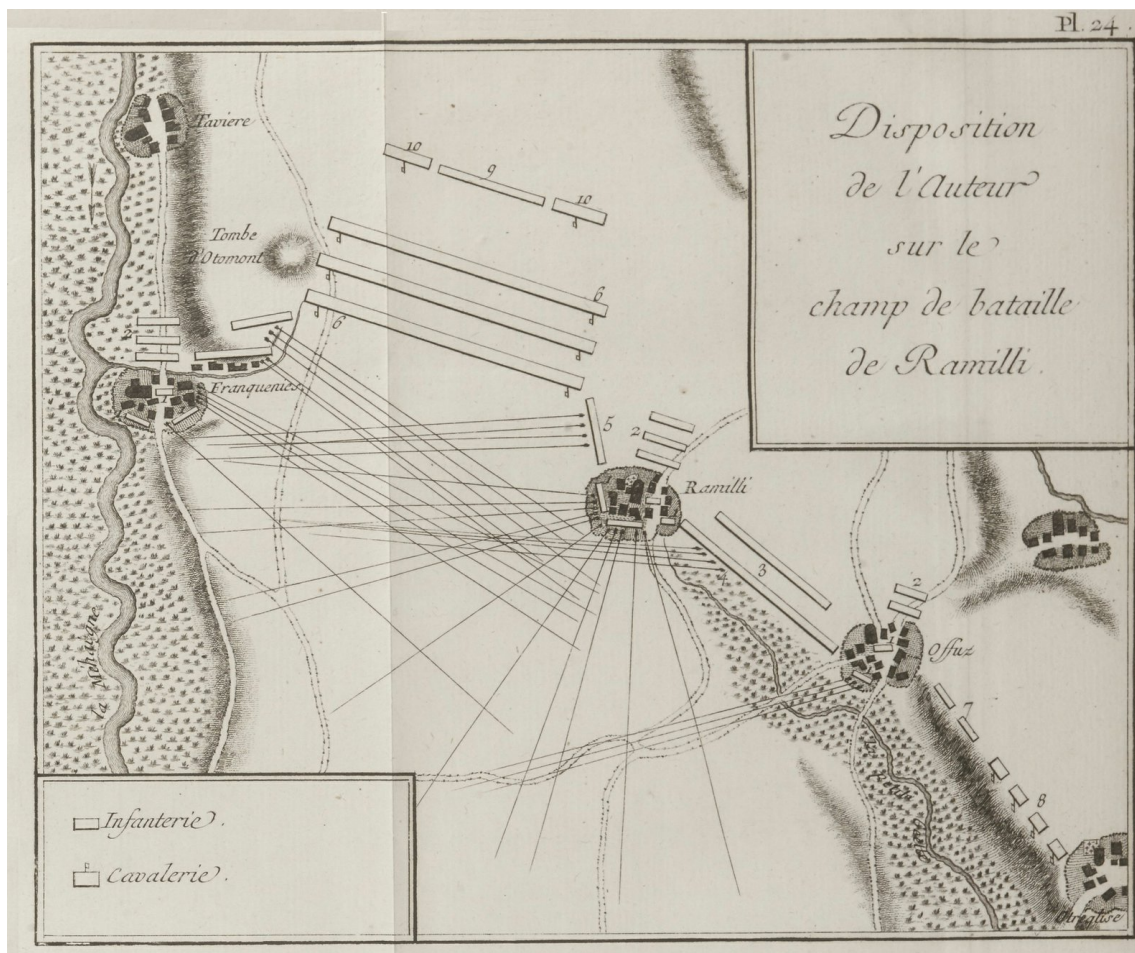
9. Le maréchal de Villeroi ne se ménagea point de réserve.

10. Enfin il ne se débarassa pas des équipages qui restèrent entassés entre les deux lignes.

Examinons présentement la disposition qu'on devait faire sur le terrain de Ramilli.

PLANCHE 24.

Les villages de Franquénies, de Ramilli & d'Offuz étant des postes de la dernière importance, il fallait les garnir de beaucoup d'infanterie I avec de l'artillerie, & placer derrière des corps d'infanterie 2²⁴⁵ pour rafraîchir de temps en temps les troupes destinées à les défendre²⁴⁶. Derrière le marais, situé sur le flanc droit de Ramilli, on eût posté de l'infanterie 3 avec du canon 4 pour battre en écharpe les troupes ennemies qui attaquaient la tête de ce village. On devait disposer près du flanc gauche de Ramilli de l'infanterie 5 avec de l'artillerie pour tirer sur le flanc de la cavalerie ou de l'infanterie des Alliés, lorsqu'elle se serait avancée entre Ramilli & Franquénies, pour charger la cavalerie 6 qui devait être rangée sur trois lignes pleines²⁴⁷. Comme l'armée Française était plus nombreuse qu'il ne fallait pour garnir le champ de bataille depuis Offuz jusqu'à Franquénies, on pouvait poster le long des marais qui bordent la Géeette, un certain nombre de bataillons 7 & d'escadrons 8 pour observer les mouvements des troupes que les Alliés y laissèrent, & former du reste de l'infanterie 9 & de la cavalerie 10 une réserve, pour soutenir la droite de l'armée.



Le maréchal de Villeroi pouvait encore, comme le prétend M. le comte de Turpin, faire jetter un pont sur la Méhaigne, en arrière du village de Tavière, & placer une batterie de canon, soutenue de quelques bataillons & de quelques escadrons sur la rive opposée pour prendre à revers l'ennemi....²⁴⁸.

Bataille de Lowositz.
PLANCHE 25.

3. L'armée Autrichienne composée de 50000 hommes, & commandée par le Feld-maréchal Browne s'avança jusqu'à Lowositz I²⁴⁹ au devant de celle du roi de Prusse²⁵⁰ conduite par ce prince en personne. Le général Autrichien posta la droite de sa cavalerie 2, rangée sur plusieurs lignes, entre le village de Sulowitz 3 & celui de Lowositz I qu'il fit occuper par de

l'infanterie. L'infanterie rangée sur deux lignes 4, s'étendait derrière le village 3, le parc 5, & les marais de Sulowitz 6. La gauche formée de cavalerie 7, appuyait au village de Tschischkowitz 8. Les hussards couverts d'un petit ruisseau furent postés près de Sulowitz. On plaça la réserve 10 composée d'infanterie & de cavalerie derrière le centre de l'armée, & l'artillerie 11 sur le front de l'infanterie : on en établit en outre deux batteries, la première 12 à l'extrémité du village de Lowositz, pour protéger 2000 Croates 13 ou autres troupes irrégulières qui défendaient des vignes, & la seconde 14 en avant de la droite de Sulowitz : cette dernière batterie était soutenue par quelqu'infanterie 15.

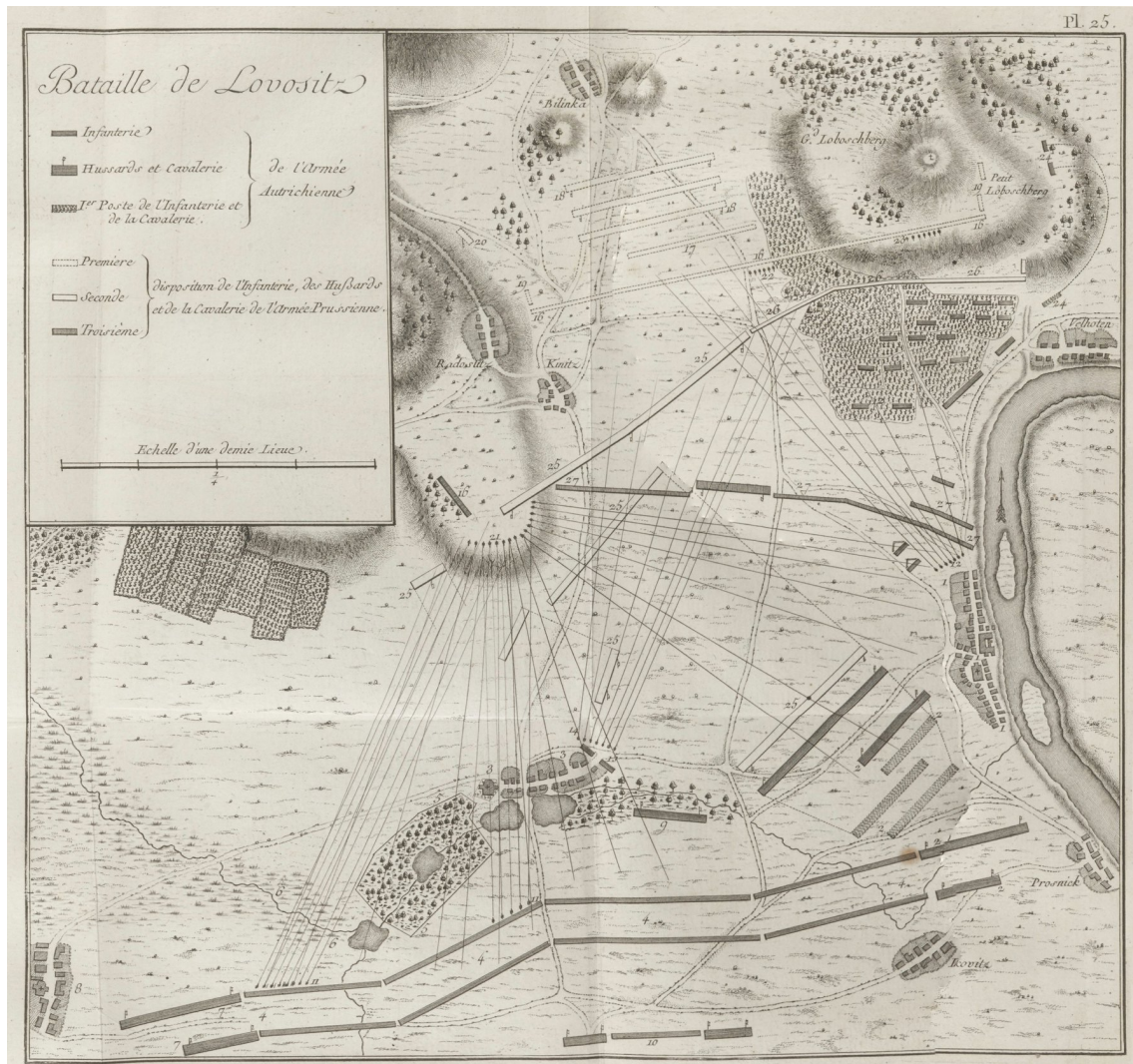
L'armée du roi de Prusse déboucha sur deux colonnes par la gorge de Welmina, & se mit en bataille dans le vallon de Lowositz, & sur les hauteurs du grand Loboschberg & de Radostitz. La première ligne 16 était toute d'infanterie, quelques bataillons 17 formèrent la seconde ? & la cavalerie 18 fut rangée sur trois lignes dans le vallon. Le roi fit couvrir ses deux flancs par quelques bataillons 19. Les hussards 20 se postèrent le long d'un chemin qui venait de Radostitz. On établit une batterie 21 sur une hauteur à la droite de l'armée, une autre 22 près des vignes devant le centre de l'infanterie, & une troisième 23 sur le coteau de Loboschberg.

Il s'éleva à la pointe du jour un brouillard épais qui empêcha pendant quelque temps les deux armées d'en venir aux mains : il se dissipa à sept heures du matin, & le combat commença aussitôt entre la gauche des Prussiens & les Croates qui gardaient les vignes. Les Autrichiens détachèrent de l'infanterie 24, qui en tournant les hauteurs du petit Loboschberg, tombèrent sur le flanc de la gauche du roi ; la précaution que ce prince avait pris d'assurer ses flancs, rendit cette tentative inutile. La cavalerie 25 s'ébranla pour charger celle du maréchal Browne ; le feu des troupes postées dans les vignes, & celui de la batterie de Sulowitz l'obligea à se retirer derrière son infanterie : elle en déboucha une seconde fois pour charger celle des Autrichiens & la contraignit à reculer ; mais l'artillerie de Sulowitz, & le feu des Croates qui défendaient les vignes la prenant en flanc, lui causèrent une perte si considérable en hommes & en chevaux, qu'elle se retira de rechef derrière l'infanterie²⁵¹. L'infanterie de la gauche

de l'armée Autrichienne voulut traverser le village de Sulowitz pour attaquer la droite des Prussiens, mais le canon il l'obligea de renoncer à ce dessein. Pendant ce temps là l'infanterie Prussienne 26 chassa les Croates des vignes, & après les avoir traversé vint attaquer Lowositz par le flanc 27. Les Autrichiens s'y défendirent avec courage. L'artillerie du roi ayant tiré à boulets rouges sur Lowositz y mit le feu, ce qui obligea l'infanterie qui se trouvait entre le feu du village & celui de l'attaque d'en sortir. Les Prussiens l'occupèrent aussitôt. Les deux partis eurent chacun environ 3000 hommes tant tués que blessés, & s'attribuèrent la victoire ; mais les Autrichiens ayant été chassés des vignes & du village de Lowositz, on peut en inférer qu'ils étaient mal fondés dans leurs prétentions.

Remarques. On peut reprocher quatre fautes au maréchal Browne.

I. Il rendit inutile la moitié de son armée en la plaçant derrière le village, le parc & les marais de Sulowitz²⁵².



2. Il se contenta de poster 2000 Croates dans les vignes, au lieu d'employer de l'infanterie d'élite pour les garder. Il n'était pas vraisemblable que des troupes irrégulières pussent résister à de l'infanterie bien exercée & supérieure en nombre.

3. La droite de l'armée Autrichienne fut trop éloignée des vignes, & ne put soutenir les troupes qui les défendaient.

4. Enfin, lorsque les Prussiens eurent chassé les Croates des vignes, il ne fit aucun effort pour regagner ce poste ou pour empêcher l'ennemi de déboucher dans la plaine.

Il me semble que le maréchal Browne pouvait tirer meilleur parti de son champ de bataille. Voici une disposition qui me paraît préférable à celle

qu'il employa.

PLANCHE 26.

Il fallait pour défendre les vignes un corps de bonne infanterie 1, qui étant soutenu par une réserve 2 pouvait résister aux efforts de la gauche des Prussiens. On eût réservé des troupes 3 pour tomber sur le flanc de l'ennemi²⁵³. La cavalerie 4 rangée sur plusieurs lignes, la droite appuyée aux vignes, & la gauche au village de Kinitz, devait être soutenue par une réserve 5 d'infanterie & de cavalerie. Il fallait garnir d'infanterie 6 Kinitz, Radostitz, l'espace compris entre ces villages & les hauteurs de Radostitz. On eût employé le reste de l'infanterie à former une réserve 7 derrière la gauche. L'artillerie 8 devait être placée à droite & à gauche de la cavalerie, entre Kinitz & Radostitz²⁵⁴, & sur les hauteurs de ce dernier village.

Voici une autre déposition²⁵⁵ que le maréchal Browne pouvait encore employer.

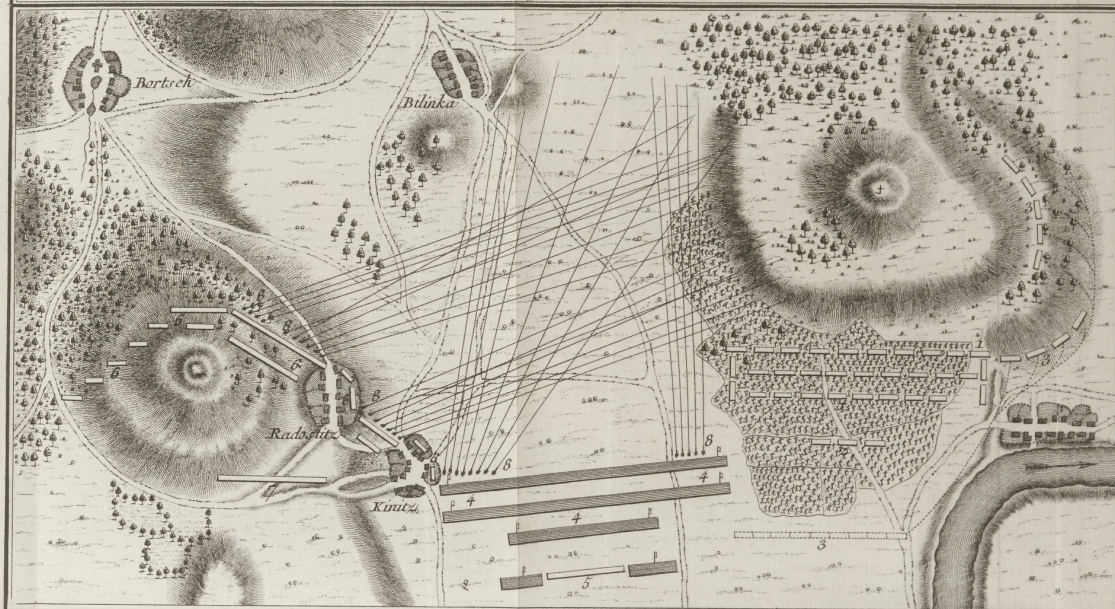
Elle consistait à appuyer la droite de l'infanterie I au grand Loboschberg, disposer un corps 2 pour en couvrir le flanc, en poster d'autres 3 en échellons, pour empêcher de tourner cette aile dont on pouvait assurer la tête par un abatis 4. Il fallait employer le reste de l'infanterie à former une réserve 5 derrière l'aîle droite. L'artillerie 6 placée sur le grand Loboschberg, & aux endroits indiqués dans la disposition précédente eût croisé son feu dans plusieurs endroits.

*Disposition de l'auteur
sur le champ de bataille de Lovoritz.*

□ Infanterie

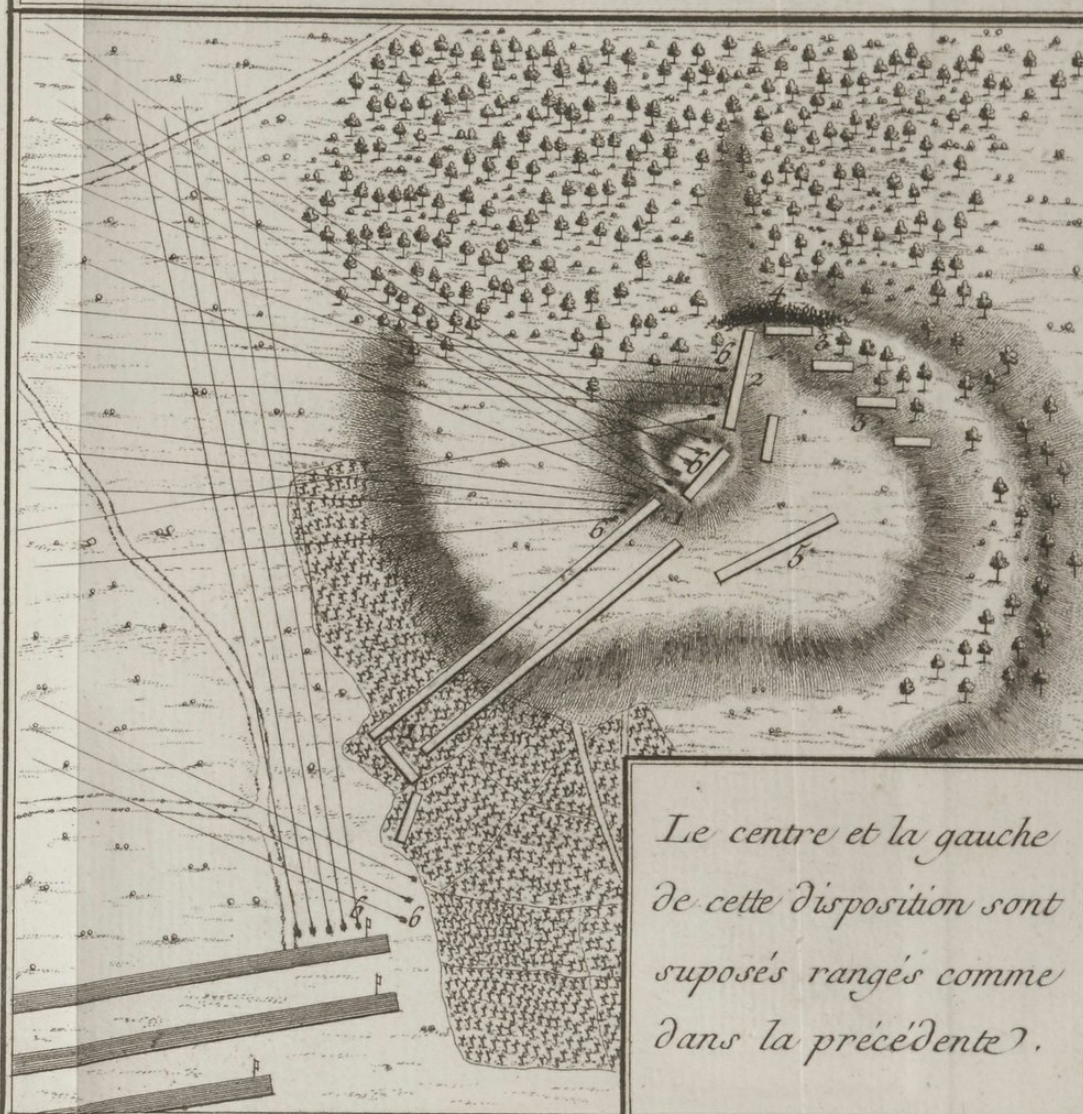
■ Cavalerie

Echelle d'une demie Lieue



*Autre disposition de l'auteur
sur le champ de bataille de Lovositz.*

Echelle d'une demie Lieue.



*Le centre et la gauche
de cette disposition sont
suposés rangés comme
dans la précédente.*

3.

Exemples d'attaques par les deux aîles,

I. Si l'on est obligé de combattre une armée, dont la droite appuie à un marais 1, la gauche à une rivière 2, & qui a son centre couvert par un étang 3 & un ruisseau 4, on ne pourra entreprendre que contre ses deux aîles.

Tandis que les troupes 5 s'avanceront vers l'ennemi, celles 6 qui ont en face l'étang 3 (& qui par cette position ne peuvent combattre) doubleront derrière les premières. Ces forces rangées devant le ruisseau, & supérieures à celles 7 qui doivent en défendre le passage, feindront de le vouloir forcer & empêcheront l'ennemi de s'affaiblir pour renforcer les autres parties de son armée. Après que l'artillerie 8 aura fait plusieurs décharges contre les ailes 9, 10 de l'ennemi la cavalerie 11, 12 suivie de ses réserves 13, 14 les chargera avec vigueur. Le combat de cavalerie engagé, on tournera l'artillerie 8 contre l'infanterie 7.

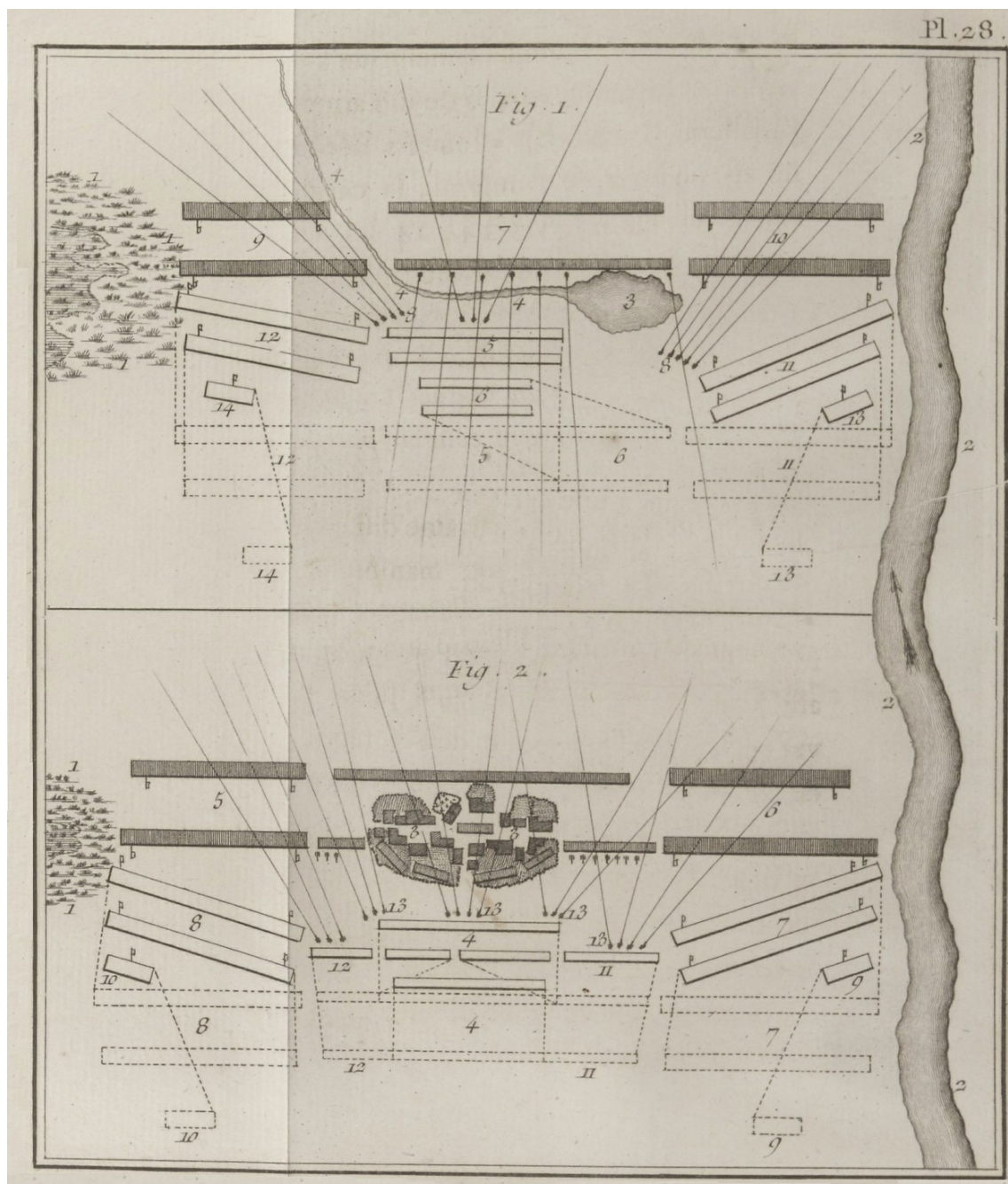
PLANCHE 28. *Figure 1.*

PLANCHE 28. *Figure 2.*

2. S'il est nécessaire de déposter une armée qui a sa droite appuyée à un marais 1, sa gauche à une rivière 2, & son centre couvert par un village 3, il faut :

Faire avancer à une certaine distance du village, le centre 4, disposé de manière à convaincre l'ennemi qu'on a dessein d'attaquer cette partie de son armée, en même temps qu'on en pouffera les ailes 5, 6. La cavalerie 7, 8 suivie de ses réserves 9, 10 marchera à celle de l'ennemi en observant de s'avancer inégalement, pour ne pas prêter le flanc aux troupes & à l'artillerie placées dans le village. Dès que la cavalerie 7, 8 aura fait son mouvement, de l'infanterie 11, 12 tirée de la seconde ligne remplira

l'espace laissé entre les ailes & le centre. On dirigera l'artillerie 13 contre différentes parties de l'armée attaquée,



Bataille de Rocroi.

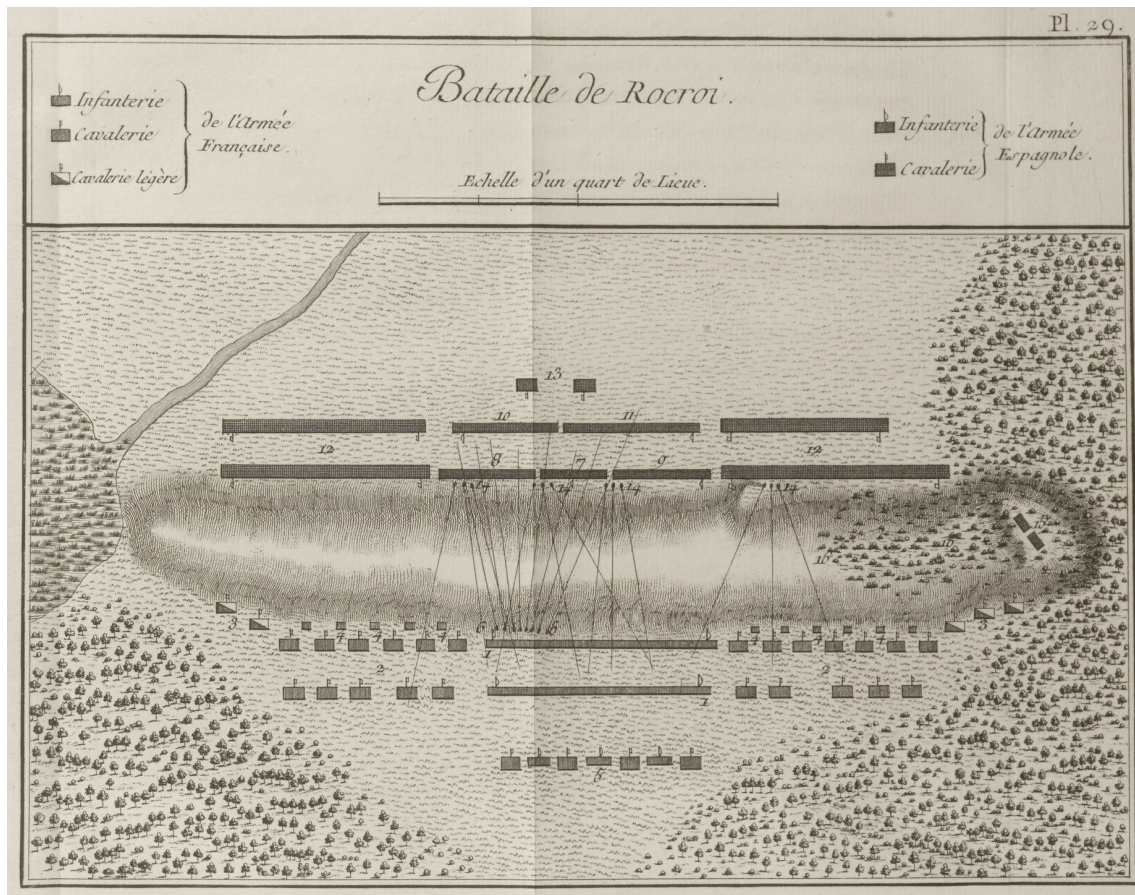
3. Le duc d'Enguien²⁵⁶ alarmé de la situation de Rocroi, qu'une armée Espagnole forte de 27000 hommes assiégeait, résolut d'y aller combattre.

L'endroit le moins difficile par où l'on pût pénétrer dans la plaine de Rocroi, était un défilé d'environ un cart de lieue de long ; mais le terrain fangeux & embarrassé de bruyères épaisses rendait l'entreprise sort difficile. Les Français surmontèrent heureusement ces obstacles.

PLANCHE 29.

Dès que le duc d'Enguien fut entré dans la plaine, il mit ses troupes en bataille sur une hauteur. L'infanterie I rangée sur deux lignes occupait le centre, & la cavalerie I aussi sur deux lignes les aîles. Les dragons & la cavalerie légère 3 furent placés en échellons à droite & à gauche, & un peu en avant des flancs de la première ligne. Entre les intervalles des escadrons de la première ligne, on mit des pelotons de 50 mousquetaires 4. La réserve 5 composée d'infanterie & de cavalerie, mêlées ensemble soutenait le centre. L'artillerie 6 fut répandue sur le front de la gauche de l'infanterie. Le duc d'Enguien ayant sous lui Gassion²⁵⁷, commandait la droite, & le maréchal de l'Hôpital secondé par la Ferté-Sénéctère la gauche. Toute l'infanterie était aux ordres de d'Espanan. Sirot fut chargé de la réserve.

Mélos qui commandait l'armée ennemie disposa ses troupes sur une éminence parallèle à celle qu'occupait l'armée Française. Il mit en première ligne l'infanterie Espagnole 7, Italienne 8, & celle de Bourgogne 9, & en seconde l'infanterie Allemande 10 & Valonne II. La cavalerie 12 sut placée aux aîles. La réserve 13 consistant en deux escadrons était derrière le centre de l'infanterie. La droite des Français & la gauche des Espagnols touchaient à des bois, & la droite des derniers & la gauche des autres allaient aboutir près d'un marais. L'armée du duc d'Enguien avait à dos le défilé dont on a parlé précédemment. Mélos commandait la droite, le duc d'Alburkerke la gauche, & le comte de Fuentes le centre. L'artillerie 14 fut placée sur le front de la première ligne. Un vallon séparait les deux armées, & un bois taillis 16 assés clair s'étendait jusque dans le vallon, & devant l'extrémité de la gauche des Espagnols. Mélos y embusqua derrière un petit rideau 1000 mousquetaires 15 pour couvrir son flanc & tomber sur celui de l'aîle droite de l'armée Française si elle descendait dans le vallon.



Quoiqu'il ne restât que deux heures de jour, lorsque toutes les dispositions furent achevées, le duc d'Enguien voulait attaquer ; mais une démarche inconsidérée de la Ferté-Sénéctère faillit donner la victoire aux Espagnols. Tandis que le maréchal de l'Hôpital conférait avec le Prince sur les points d'attaque qu'il fallait tenter, cet officier forma de son chef le projet de secourir Rocroi, & marcha en conséquence à la tête de toute la cavalerie de l'aîle gauche & de cinq bataillons pour l'exécuter. Toute la gauche de l'armée Française fut dégarnie par ce mouvement. Mélos ne profita pas de cette faute, & le duc d'Enguien instruit de ce qui se passait se transporta à la gauche, fit retourner la Ferté sur ses pas, & parvint à réparer le mal. Le temps qu'on employa à rétablir l'ordre consuma le reste du jour. La bataille fut donc remise au lendemain 19 Mai 1643²⁵⁸. Les deux armées passèrent la nuit au bivac.

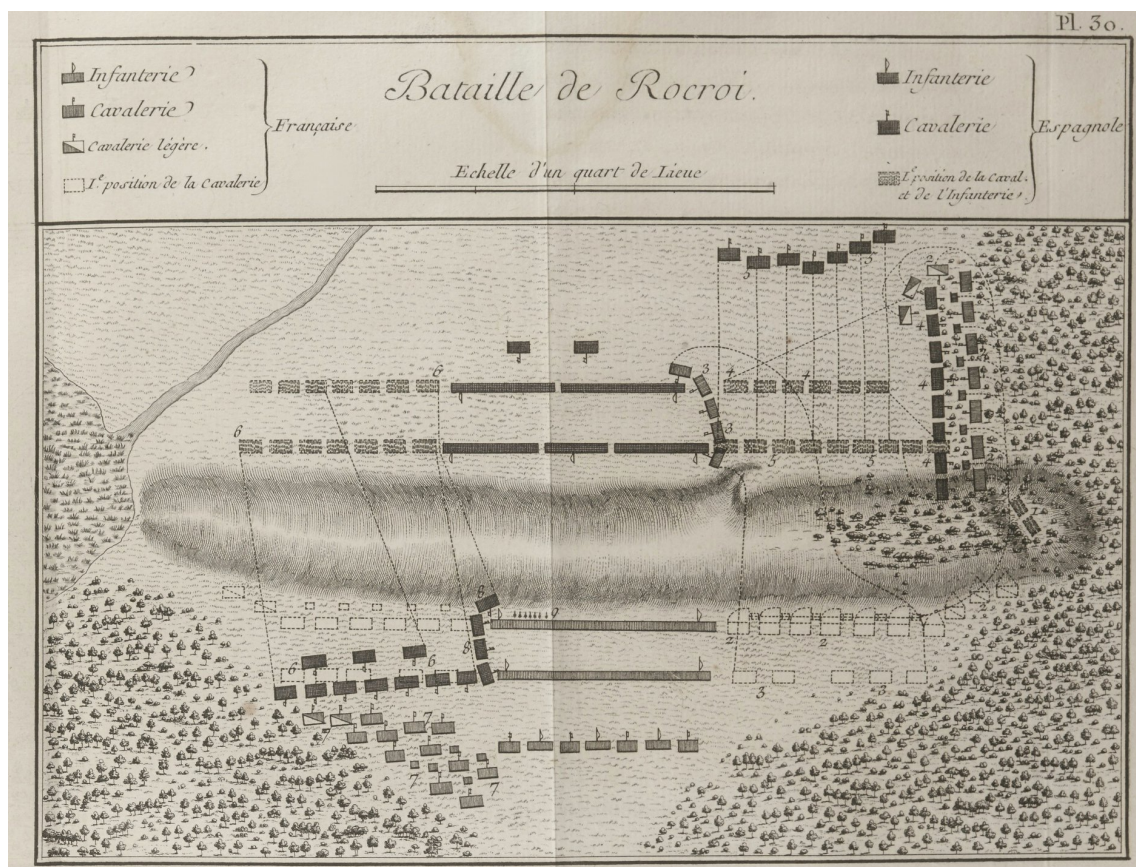
Le combat s'engagea à trois heures du matin. Le Prince tombe aussitôt sur les 1000 mousquetaires l'embusqués dans le bois tailli & les détruit totalement. Il ordonne ensuite à Gassion de faire un détour dans le bois avec la première ligne de la cavalerie I pour charger en flanc les Espagnols, tandis qu'il les attaquera de front avec la seconde ligne 3²⁵⁹. Le général Français craignant que les escadrons ne se rompissent en traversant le bois, les fit serrer sur la gauche & s'avança ensuite vers l'ennemi. Le duc d'Albuquerque qui croyait son flanc bien assuré par les 1000 mousquetaires, ne se déconcerta cependant pas lorsqu'il se vit sur le point d'être chargé de front & en flanc. Il détacha aussitôt huit escadrons 4 pour s'opposer à Gassion, & attendit le duc d'Enguien avec le reste de sa cavalerie 5. Le prince l'ayant renversée²⁶⁰, tomba sur le flanc de l'infanterie ennemie dont il fit une grande destruction.

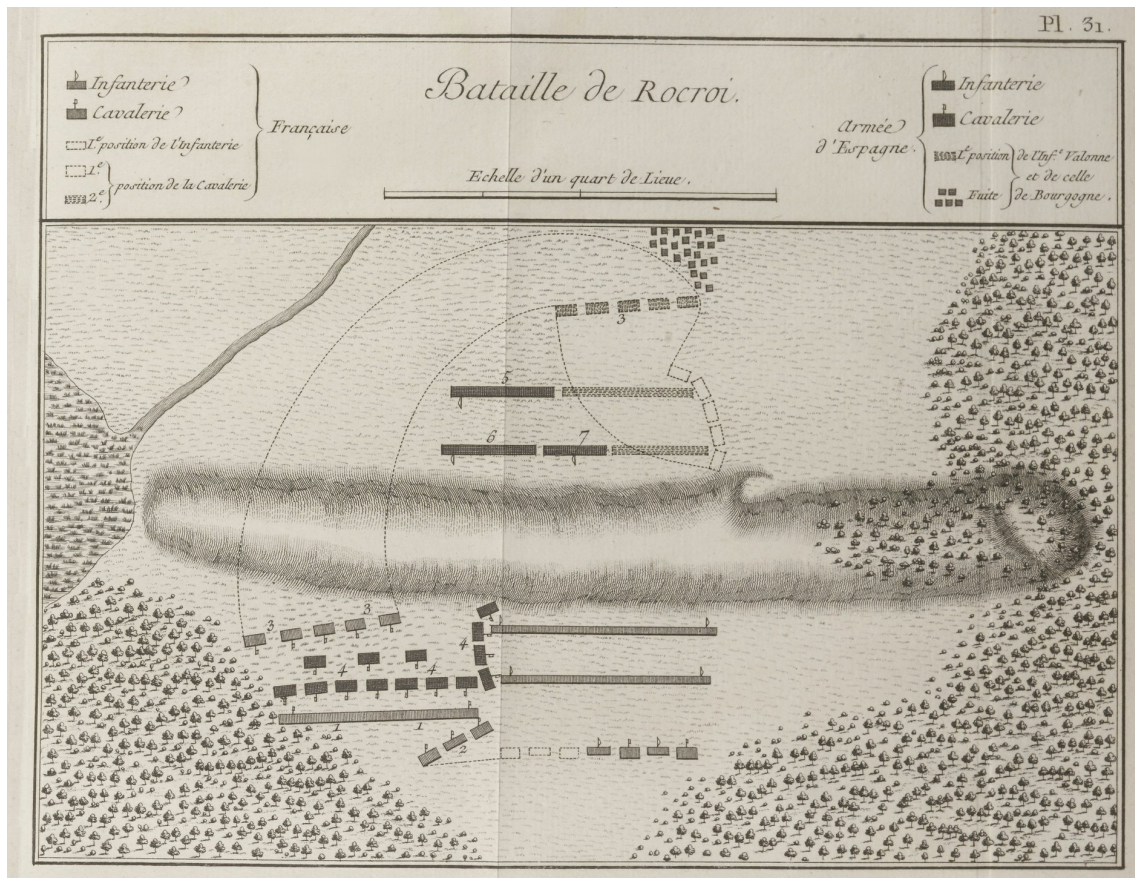
Le maréchal de l'Hôpital mena l'aîle gauche 7 si rapidement à la charge, qu'elle se trouva hors d'haleine en arrivant à l'ennemi 6 qui la repoussa & s'empara du canon. L'infanterie s'était ébranlée pour attaquer celle des Espagnols tandis que les deux aîles entraient en action ; mais d'Espanan ayant vû la gauche en désordre craignit d'être pris en flanc, suspendit l'attaque, & se contenta d'escarmoucher. Le maréchal de l'Hôpital ayant remené sa cavalerie au combat, repoussa l'ennemi & reprit le canon ; mais il fut blessé dans cette charge, & l'aîle gauche déconcertée par cet accident. Mélos ayant profité du moment gagna du terrain sur elle, & tomba avec sa cavalerie 8 sur la gauche de l'infanterie Française, & se rendit maître une seconde fois de l'artillerie 9.

PLANCHE 31.

Le baron de Sirot rallia la cavalerie 1, la fit soutenir par sa réserve 2, & parvint à arrêter les Espagnols en attendant que le duc d'Enguien, occupé alors à poursuivre l'infanterie qu'il avait battue put venir au secours de sa gauche. Le prince fait aussitôt passer rapidement sa cavalerie 3 par derrière le reste de l'armée ennemie, charge en queue la cavalerie Espagnole 4, la taille en pièces, rassure son infanterie, reprend le canon & s'empare en outre de celui de Mélos. Le reste de la cavalerie de ce

général tomba en fuyant entre les mains de Gassion qui acheva de la détruire. Après ce succès rapide le duc d'Enguien prit en flanc l'infanterie Allemande 5 & Italienne 6 & les mit en fuite.





Les deux ailes des Espagnols battues, l'infanterie 7 forma un bataillon quarré, qui s'ouvrait de temps en temps pour laisser tirer dix huit pièces de canon chargées à cartouches.

Le général Beck approchait & ses troupes pouvaient à chaque instant enlever la victoire aux Français. Le Prince ordonna à Gassion de prendre une partie de la cavalerie, & d'aller retarder la marche de l'ennemi s'il était possible. Pendant ce temps là il rassembla ses troupes, pour faire un effort général contre l'infanterie Espagnole, qu'il fallait absolument battre, pour rendre la victoire complete.

Le duc d'Enguien convaincu que l'approche de Beck rendait le temps fort précieux, fit plusieurs charges consécutives que la vigoureuse résistance des Espagnols rendit sans effet. L'infanterie de l'aîle droite conjointement avec la cavalerie prirent l'ennemi en flanc & à dos, & le corps de réserve étant arrivé, il acheva d'envelopper cette infanterie qui ne pût résister davantage, & fut presque toute taillée en pièces. Le Prince rallia aussitôt ses

troupes & se disposait à soutenir un nouveau combat contre Beck, lorsqu'il apprit que ce général se retirait.

La victoire coûta aux Français environ 2000 hommes tués ou blessés. Les Espagnols eurent 9000 hommes tués ; & on leur fit en outre 7000 prisonniers.

Remarques. Mélos commit plusieurs fautes énormes, qui causèrent la ruine de son armée, & dont il est impossible de le justifier.

1. Il ne défendit pas l'entrée du défilé où il pouvait écraser l'armée Française²⁶¹ : il n'eût pas même fallu toutes ses forces pour y réussir, partie devait continuer le siège, tandis que le reste aurait gardé le défilé.

2. Il était si mal informé du nombre des Français, qu'il croyait n'avoir à combattre que 12000 hommes, & il n'apprit que le duc d'Enguien conduisait 22000 combattants qu'au moment où les armées furent en présence.

3. Il ne profita pas de l'imprudente démarche de la Ferté pour tomber sur la gauche de l'armée Française, qui eût probablement été battue malgré la capacité de son général & la valeur des troupes.

4. Il ordonna trop tard au général Beck de le venir joindre. Il ne devait pas ignorer qu'on marchait à lui ; pourquoi donc attendre qu'il eût les Français sur les bras pour se faire renforcer ? D'ailleurs s'il n'avait pas voulu interrompre le siège de Rocroi pour défendre le défilé, les troupes de Beck étaient plus que suffisantes pour cela.

5. Enfin la réserve était trop faible & insuffisante pour servir à l'usage auquel une réserve est destinée.

Les manœuvres du duc d'Enguien sont des chef-d'œuvres de Tactique, & quand même il n'aurait rien fait de mémorable dans la suite, elles suffisaient pour l'immortaliser.

§ II.

Des attaques par le centre.

ON trouvera dans l'appendice suivant des exemples d'attaques par le centre.

APPENDICE

pour les deux chapitres précédents.

Des armées obligées de combattre une rivière à dos.

UNE armée obligée de combattre une rivière à dos, est dans une situation fort critique, sur tout lorsqu'elle n'a point de pont pour se retirer²⁶² : alors son seul espoir gît dans le gain de la bataille ; c'est un de ces cas où il faut vaincre ou périr. Les dispositions dans une telle circonstance méritent la dernière attention ; car la moindre faute peut avoir les fuites les plus funestes. Il ne faut ranger dans l'ordre parallèle une armée qui doit combattre une rivière à dos, que quand il est possible de l'éloigner des bords²⁶³, de manière qu'elle ait assés d'espace pour manœuvrer librement²⁶⁴. L'observation de cette maxime est d'autant plus importante que si les troupes étaient poussées ou qu'elles perdissent du terrain, elles seraient exposées à être massacrées ou à se jeter dans l'eau saute de place pour se remuer²⁶⁵. Il résulte de ce qu'on vient de dire, qu'on doit préférer pour une armée dans le cas de combattre une rivière à dos, les dispositions obliques aux parallèles.

Il faut lorsqu'on combat une rivière à dos faire la disposition de manière que l'ennemi ne puisse joindre que le centre de l'armée, & lui refuser obstinément les aîles ; parce que s'il en battait une, il prendrait en flanc le reste des troupes.

Exemple de disposition Parallèle

pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.

PLANCHE 32.

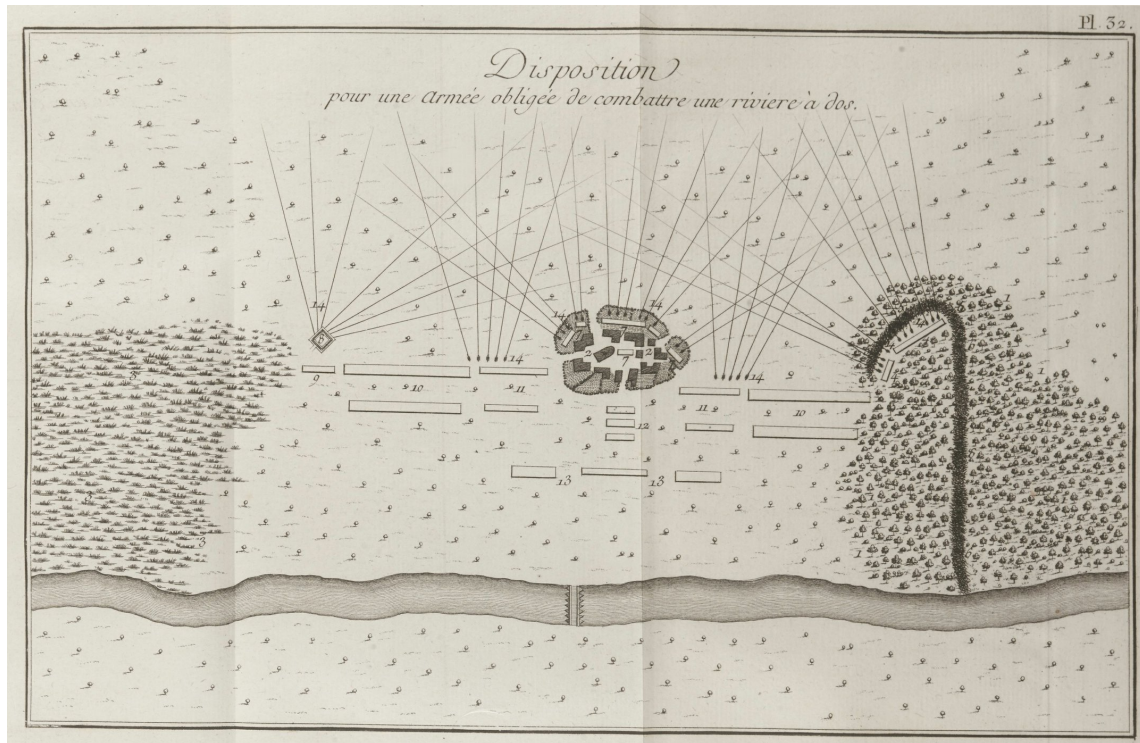
Je suppose qu'un bois 1 se trouve à la droite du champ de bataille, un village 2 au centre, & un marais 3 à la gauche. On disposera sur ce terrain l'armée dans l'ordre suivant :

Il faudra garnir le bois I d'infanterie 4, dont on couvrira le front par un abatis 5. Un autre abatis 6 empêchera l'ennemi de tourner le flanc droit. Le village 2 défendu par de l'infanterie 7 assurera le centre. Une redoute 8 soutenue par un corps d'infanterie 9 servira d'appui à l'aîle gauche. On postera à droite & à gauche du village la cavalerie 10 & l'infanterie 11. La réserve 12 est pour le village seulement, & celle 13 pour toute l'armée. L'artillerie 14 sera répartie dans le bois 1, le village 2, la redoute 8, & sur le front de l'infanterie 11.

*Exemples de dispositions Obliques de principe
pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.*

PLANCHE 33

1. Le chevalier de Folard propose²⁶⁶ la dispositon suivante pour une armée qui doit combattre une rivière à dos²⁶⁷. Il forme d'abord son armée 1 parallèlement à l'ennemi 2. Le centre 3 avec lequel il veut l'entamer, est composé d'infanterie rangée en colonnes 4, (selon son système) avec des compagnies de grenadiers 5 pour leur servir de réserve, & il le fait soutenir par une ligne de cavalerie 6, renforcée par des pelotons d'infanterie 7. Les deux aîles de cavalerie 8,9 sont elles mêmes entremêlées de colonnes 10. Lorsque le moment d'attaquer sera venu, il veut que les deux aîles, par un mouvement de conversion en arrière II, viennent appuyer leur flanc à la rivière. Il place en delà la plus grande partie de l'artillerie 12 avec un corps d'infanterie 13 dont le feu puisse prendre à revers l'ennemi, s'il venait attaquer les deux aîles de l'armée.



Le but de cette disposition est I^o d'enfoncer le centre de l'ennemi, 20 de tomber sur ses aîles en ordonnant aux troupes appuyées à la rivière de réoccuper leur premier poste, & 30 de se ménager le plus de terrain possible 14 pour exécuter librement les manœuvres que les circonstances peuvent exiger. Examinons si le chevalier de Folard a réussi dans le choix des moyens qui pouvaient le conduire à son but.

1^o. Il veut faire croire à l'ennemi qu'il a dessein de combattre dans l'ordre parallèle, & cependant il renforce son centre en y entassant colonnes sur colonnes. Il faudrait que le général de l'armée opposée fût aveugle, pour ne pas s'apercevoir qu'on menace son centre, & bien imprudent s'il ne prenait aussitôt des mesures capables de rompre celles du chevalier. A l'égard des colonnes c'est la disposition qui convient le moins alors. C'est de toutes les ordonnances la plus sujette au désordre, & la plus dangereuse, vis à vis d'un général qui possède son métier²⁶⁸. Si avant d'engager faction il foudroie les colonnes avec une nombreuse artillerie, & qu'il les charge ensuite avec des troupes bien résolues²⁶⁹, il est sûr qu'il en aura raison. Le centre battu, que deviendront les aîles 8, 9 disposées obliquement comme

Folard le propose ? Les troupes victorieuses les attaqueront en flanc & par derrière, & les batteront.

2°. Il veut qu'avant le combat les deux aîles 8, 9 aillent s'appuyer à la rivière par un mouvement de conversion 11²⁷⁰, & qu'elles retombent sur celles de l'ennemi (par la même manœuvre) lorsqu'on aura battu son centre. Pour peu qu'on ait vu manœuvrer des troupes, on doit sentir combien un mouvement de conversion d'une aîle entière est chimérique²⁷¹. Il prétend que ses ailes deviennent inattaquables par l'infanterie 13 & l'artillerie 12 qu'il place en delà de la rivière. Mais si l'ennemi oppose batteries à batteries, & qu'il détache de l'infanterie pour tenir tête à celle du chevalier, elle sera assés occupée à se défendre elle même, & pendant ce temps là l'ennemi tombera sur les ailes qui paraissaient si bien assurées.

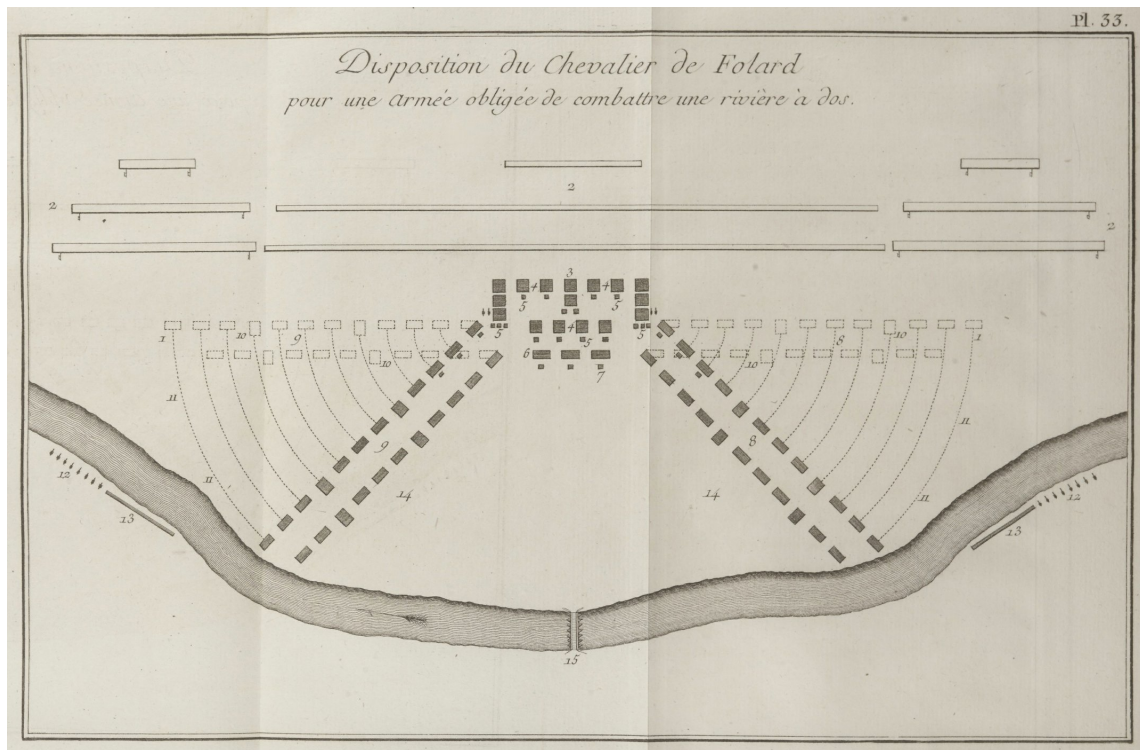
3°. La disposition du chevalier de Folard n'est pas la plus propre à ménager le plus de terrain possible 14, dont on a toujours besoin pour exécuter les mouvements quelconques auxquels on est ordinairement obligé durant une bataille ; c'est ce que je vais prouver par le dispositif suivant.

PLANCHE 34.

2. Si une armée devait combattre sur le terrain que suppose Folard, voici je crois une disposition plus avantageuse que la sienne.

Je rangerais assés près de la rivière l'armée sur deux lignes 1, 2, l'infanterie 3 au centre, & la cavalerie 4 sur les aîles. Une réserve de cavalerie 5 soutiendrait chaque aîle, & une réserve d'infanterie 6 & de cavalerie 7 le centre. Ce dispositif préliminaire n'annonce rien que de conforme à ce qui se pratique ordinairement. Dès que l'ennemi sera à portée, l'artillerie qui est répandue en avant de la première ligne, celle placée au delà de la rivière, & des troupes éparpillées sur le front, feront un feu continuel, afin de cacher par la fumée les mouvements nécessaires pour changer la disposition, & empêcher l'ennemi d'approcher pour la reconnaître. J'ose même avancer que la faute apparente d'avoir rangé l'armée trop près de la rivière fera d'un augure favorable à l'ennemi, (& pourrait bien par la confiance qu'elle lui inspirera) lui faire négliger

quelques précautions essentielles. Lorsqu'il avancera pour attaquer, ce sera le moment favorable pour changer la disposition.



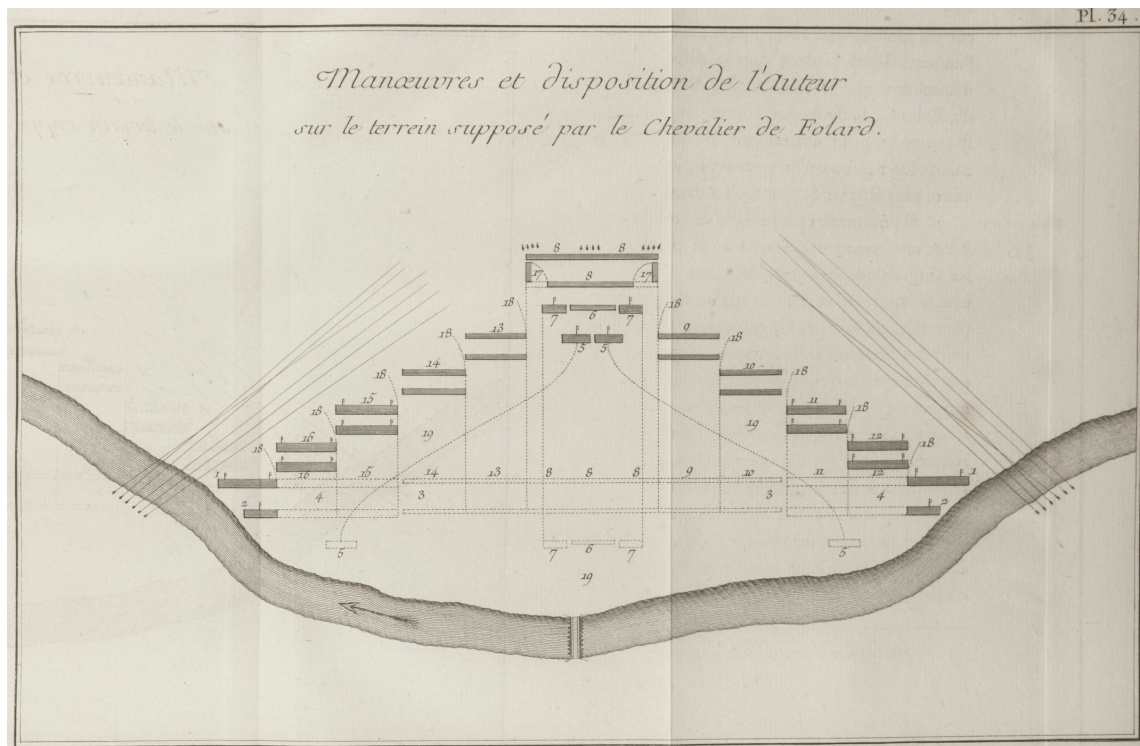
Les extrémités des aîles I ne bougeront & resteront appuyées à la rivière. Le centre 8²⁷² marchera brusquement en avant, de même que les autres parties de la ligne 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 qui s'arrêteront aux points qui leur auront été indiqués²⁷³. Des bataillons de la seconde ligne 17 couvriront aussitôt les flancs du corps du centre. La réserve 6, 7 se formera en troisième ligne, & les réserves 5 des deux aîles viendront soutenir le tout²⁷⁴.

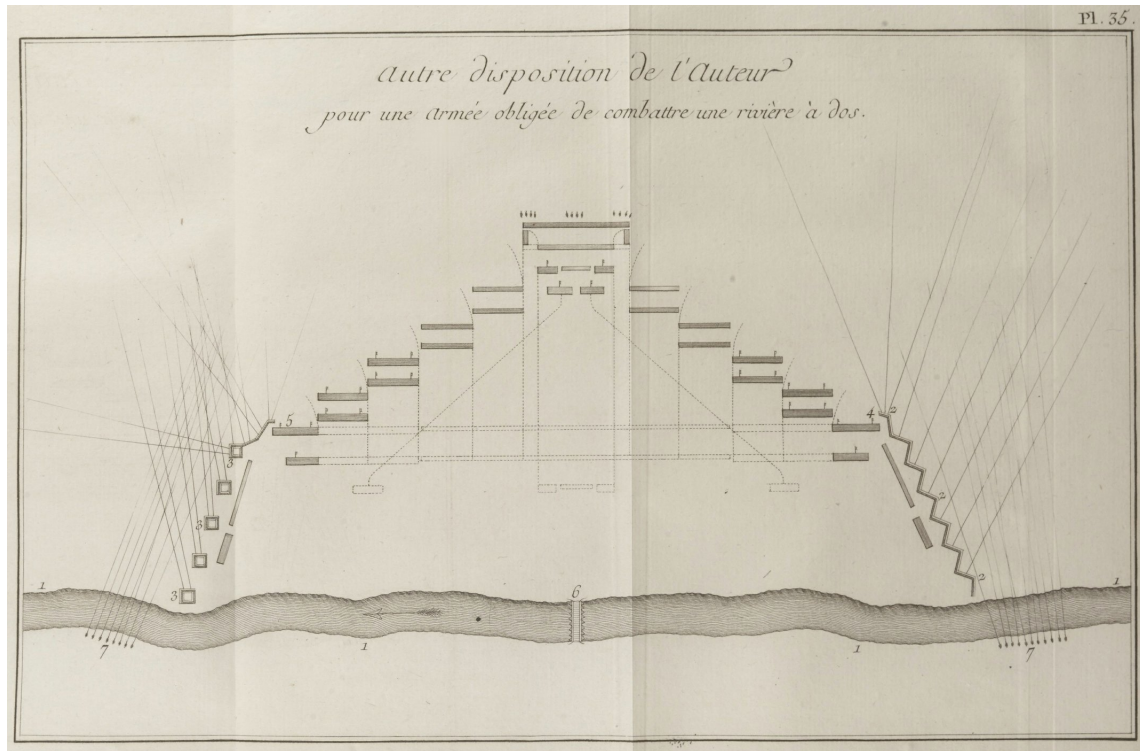
Si on enfonce le centre de l'ennemi on détachera de la cavalerie pour suivre les fuyards, & les empêcher de se rallier ; ensuite la plus grande partie de l'infanterie & la cavalerie du centre, tournera brusquement sur le flanc & les derrières de l'ennemi, tandis que les deux aîles se formeront en oblique, par un mouvement 18²⁷⁵ pour attaquer celles de l'ennemi. Il est évident que la disposition & les manœuvres que je substitue à celles du chevalier de Folard, laissent aux troupes un terrain plus spacieux 19 pour

manœuvrer, & qu'elles cachent mieux les desseins qu'on peut avoir ; je les trouve en outre plus simples & plus faciles dans l'exécution.

PLANCHE 35.

3. Si une armée était obligée de combattre ayant à dos une rivière I qui ne formât pas un coude, les dispositions sont très délicates & méritent la plus scrupuleuse attention ; car on n'a alors aucune protection du terrain. Ce qu'on peut faire de mieux dans une situation aussi critique, c'est d'élever diagonalement à la rivière des retranchements 2 ou des redoutes 3 qu'on garnit de troupes, & on appuie les deux ailes 4, 5 de l'armée à l'extrémité de ces retranchements ou de ces redoutes. Le reste du dispositif doit être semblable à celui qu'on a indiqué dans l'exemple précédent, c'est à dire qu'il faut attaquer avec un centre renforcé celui de l'ennemi, & se conduire durant le reste de l'action comme on l'a expliqué plus haut.





Si on suppose dans ce troisième exemple comme dans le second que l'armée ait un pont 6 sur la rivière, on établira au delà une batterie de canon 7 à hauteur des flancs de chaque aile pour tirer durant l'action sur celles de l'ennemi.

*Exemples de dispositions Obliques de circonstance
pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.*

PLANCHE 36. Figure 1.

1. Si une armée doit recevoir la bataille sur un terrain, resserré à droite par un village 1, à gauche par une hauteur 2 & sur les derrières par une rivière 3, on la disposera comme il suit :

Le village 1, la hauteur 2, & l'espace compris entre deux seront garnis d'infanterie 4 & de canon. On formera en potence (derrière le village & la hauteur) la cavalerie 5 dont les flancs appuieront à la rivière. Deux redoutes 6, y couvriront le flanc de chaque aile de cavalerie, & en

défendront le front par leur feu. Une réserve d'infanterie 8 & de cavalerie 9 soutiendra le centre.

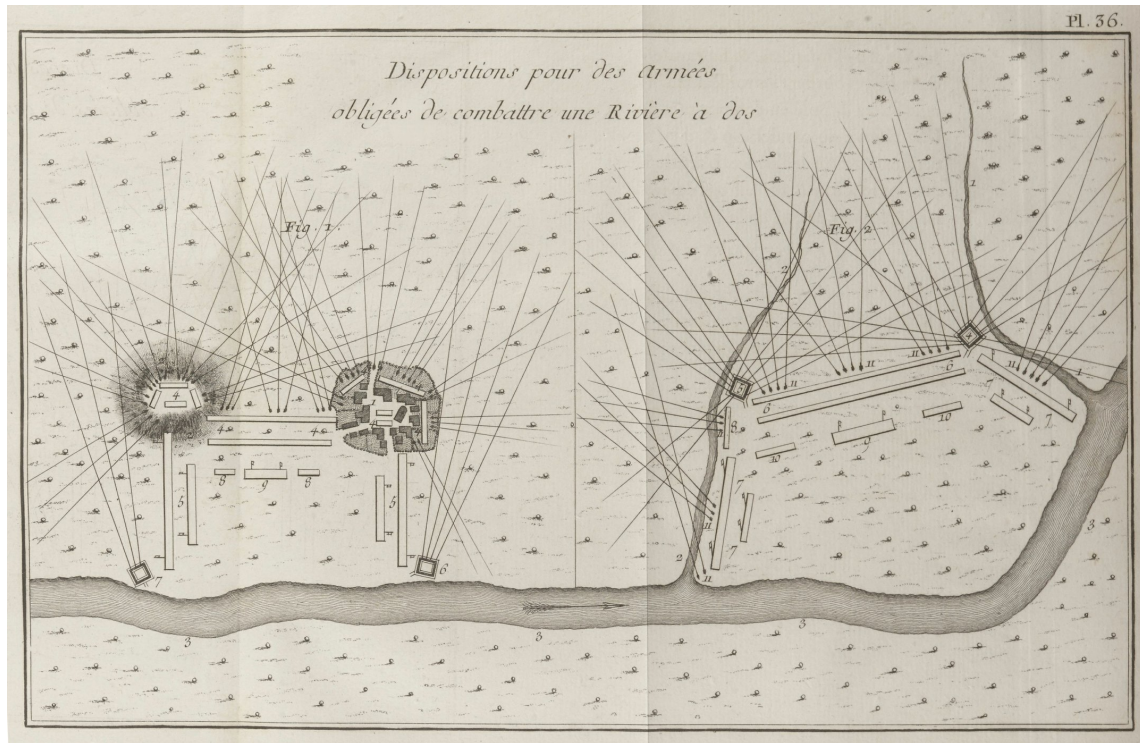
PLANCHE 36. *Figure 2.*

2. Si l'on est obligé de combattre sur un terrain resserré à droite & à gauche par des ruisseaux I, 2, & sur les derrières par une rivière 3, on fera la disposition suivante :

On construira deux redoutes 4, 5 pour y appuyer les flancs de l'infanterie 6. La cavalerie 7 rangée sur deux lignes bordera les ruisseaux. Un corps d'infanterie 8 fera disposé en potence près de la redoute 5. Une réserve de cavalerie 9 & d'infanterie 10 soutiendra le centre de l'armée. L'artillerie II répandue dans les redoutes & sur le front des troupes défendra les différentes parties de la disposition.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Tout ce qu'on a dit sur les dispositions pour les armées obligées de combattre une rivière à dos, peut s'appliquer aux attaques par le centre en général²⁷⁶.



CHAPITRE SIXIÈME.

Des actions dans les pays de montagnes²⁷⁷.

LES actions dans les pays de montagnes sont fort meurtrières & rarement générales ; elles ne consistent guère que dans de petits combats sur lesquels on ne peut donner aucun précepte particulier ; tout y dépendant du terrain & des circonstances.

L'ennemi peut, quand il le juge à propos, choisir un terrain resserré, & rendre par là votre supériorité inutile ; car il est impossible de lui opposer un front plus étendu que celui qu'il vous présente²⁷⁸. On doit observer constamment :

I. De n'attaquer l'ennemi de front que quand il n'y a point d'autre parti à prendre.

2. De faire toujours ensorte de le tourner ; mais surtout quand on est obligé de le combattre dans une situation de difficile accès²⁷⁹.

3. D'éviter soigneusement les attaques de bas en haut qui sont très desavantageuses.

4. Enfin, que pour avoir la supériorité sur l'ennemi, il faut toujours occuper les hauteurs qui le dominant ou qui le voient de revers ou en flanc.



TROISIÈME PARTIE

De l'Action.

LE GÉNÉRAL doit se placer pendant l'action, dans un lieu d'où il puisse voir commodément & avec sûreté pour sa personne²⁸⁰ l'effet des premières charges, afin d'envoyer ses ordres pour faire avancer les troupes victorieuses ou faire soutenir celles qui ont plié.

Le général ne pouvant être partout pour y donner ses ordres²⁸¹ il ferait à désirer que tous les officiers généraux eussent assez de capacité pour prendre eux-mêmes une résolution habile, & profiter d'une occasion favorable ; car souvent la perte ou la gain d'une bataille dépendent d'une circonstance qu'on a négligé ou dont on a profité. C'est pour cette raison que les officiers généraux les plus expérimentés, doivent être chargés des postes les plus importants, & il est en outre nécessaire de leur donner des instructions sur la manière dont ils doivent se conduire dans les diverses circonstances qui peuvent se rencontrer.

Voici les principales maximes qu'on doit observer durant l'action.

I. Ne point la commencer, autant qu'il est possible, avant que l'armée soit totalement en bataille, à moins qu'on ne veuille attaquer un poste dont il est nécessaire de s'emparer dans l'instant, ou profiter d'un avantage que l'occasion vous présente ; mais lorsque les dispositions sont achevées, on doit alors marcher vivement à l'ennemi²⁸². S'il vous résiste & même qu'il vous repousse, renforcer à propos les endroits qu'il attaque ; tâcher de

mettre le désordre dans son armée²⁸³, & comme ce sont les dernières troupes qui combattent qui décident la victoire, obliger les premières à se battre avec le plus grand courage²⁸⁴.

2. Éviter d'attaquer les villages, redoutes ou autres postes fortifiés, qu'on rencontre sur le front de l'armée ennemie. Il vaut beaucoup mieux essayer de battre les troupes intermédiaires, & si on y parvient, continuer de les pousser, sans s'inquiéter des postes qu'on laisse derrière soi, puisqu'ils tombent ensuite d'eux mêmes. On doit seulement les faire bloquer par un nombre suffisant de troupes pour empêcher celles qui les défendent de se retirer²⁸⁵.

3. Avoir attention que les troupes ne prennent une fausse position.

4. N'en point laisser d'inutiles²⁸⁶.

5. Soutenir ou rallier celles qui plient²⁸⁷, les remener à la charge, & leur faire surmonter les obstacles que l'ennemi leur oppose.

6. Si la première ligne en entier ou seulement une partie s'avance pour charger, la seconde ligne doit la suivre afin d'être à portée de la soutenir en cas de besoin.

7. Examiner avec attention les mouvements de l'ennemi, & en profiter sur le champ.

8. Gagner toujours du terrain sur lui.

9. Si dans le courant de l'action, il change subitement sa disposition, ou en dégarnit quelque partie pour faire un plus grand effort ailleurs, renforcer les endroits menacés.

10. Ne faire aucun changement à la disposition à moins qu'il ne soit indispensable.

11. Si un chemin creux, un ravin, un bois, un marais impraticable, & empêchent une partie quelconque de l'armée de joindre l'ennemi ; en détacher des troupes pour renforcer celles qui combattent & n'en garder qu'un nombre proportionné à celles qu'il y a posté & même point du tout, quand il ne peut rien entreprendre de ce côté.

12. Ne tirer jamais des troupes du corps de bataille pour des emplois particuliers²⁸⁸.

13. Si on remarque quelque vide dans la ligne de l'ennemi, y faire entrer brusquement des troupes & la prendre en flanc.

14. Si au contraire il se forme des trouées dans votre première ligne, les faire boucher promptement par des troupes tirées de la seconde ou des réserves.

15. Si on s'apperçoit que le centre de l'ennemi flotte & va plier, faire avancer des troupes de la seconde ligne pour augmenter le désordre²⁸⁹.

16. Si on parvient à le déposter, le pousser assés loin pour l'empêcher de se rallier²⁹⁰, & tourner promptement à droite & à gauche sur le flanc des troupes qui résistent encore.

17. Si on est obligé de prêter le flanc, disposer des troupes de manière qu'elles en imposent à l'ennemi, ou quelles prennent en flanc toutes ses attaques.

18. Que chaque troupe qui attaque, ait une réserve pour s'opposer à ce qu'on peut tenter sur ses flancs & ses derrières, & pour entreprendre elle même sur les flancs & les derrières de l'ennemi²⁹¹.

19. Faire faire aux réserves par des intervalles qu'on ouvrira subitement, des charges imprévues²⁹².

20. Quand une partie de l'armée a l'avantage & que le reste est battu, faire tous vos efforts pour que les troupes victorieuses culbutent promptement ce qui leur résiste, avant d'en diminuer le nombre pour renforcer le reste, & employer en attendant la réserve pour arrêter l'ennemi. Si ne pouvant résister à vos attaques, il vous laisse pénétrer quelque part, le charger de nouveau tandis qu'il est partagé entre la crainte & l'irrésolution. S'il plie ou prend la fuite se garder de rompre la disposition, & de le poursuivre inconsidérément, parce qu'il a peut être pour but d'attirer vos troupes dans quelque embuscades où il les écraserait²⁹³. On repousse souvent l'ennemi qui a pénétré avec plus de facilité qu'on ne retient le soldat quand on fuit devant lui²⁹⁴. Il arrive, surtout à une aîle de cavalerie, lorsqu'elle a battu celle qui lui était opposée, de se mettre toute entière à la poursuite²⁹⁵, ce qui rend cet avantage de nul effet²⁹⁶; car les deux partis étant chacun dépourvus d'une aîle, les choses sont aussi égales qu'avant l'action, & il

peut arriver que farinee dont l'aile a été battue y remédie & remporte une victoire dont votre seule imprudence vous prive.

21. Si une troupe en attaque une autre, la déconcerter en la faisant charger par une troisième.

22. De ne permettre la poursuite & le pillage que quand l'ennemi est battu de tous côtés²⁹⁷.

23. De tomber sur ses flancs & les derrières quand les troupes qu'il vous avait opposé ont été vaincues.

24. Que toutes les manœuvres s'exécutent avec la plus grande régularité.

25. Se souvenir que le moyen de faire diligemment une chose quelconque, est d'y mettre beaucoup d'ordre.

26. Que la prudence, l'intelligence & une valeur éclairée dirigent tous les mouvements.

27. Enfin, s'imaginer n'avoir rien fait, tant qu'il reste à faire²⁹⁸.

Si l'ennemi gagne sur vous les avantages du terrain ; si par une manœuvre savante & rapide, il parvient à attaquer les endroits faibles de votre disposition, bat vos troupes & vous ôte l'espoir & les moyens de vaincre, il faut se retirer.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Essai Théorique & Pratique sur les Batailles* & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher d'en permettre l'impression. A Paris, ce 28 Janvier 1775.

D'H E R M I L L Y.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE ; à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres, nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT ; notre amée la Veuve DE SAINT, Libraire, Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer & donner au Public, un Livre intitulé : *Essai Théorique & Pratique sur les Batailles* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, NOUS lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'Elle, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilége ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre

Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraire. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le huitième jour du mois de Mars, l'an de grâce mil sept cent soixante-quinze, & de notre Règne le premier. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Réglé sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°109. sol. 401. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 8 Avril 1775.

SAILLANT. Syndic.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES,
Imprimeur du Grand Conseil du Roi, rue S. Jacques. 1775.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Essai théorique et pratique sur les batailles, par M. le chevalier de Grimoard

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1042693m>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine

de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et

notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect

de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 La seule méthode pour étudier la guerre avec fruit, est de méditer soigneusement les opérations des plus habiles généraux & de tâcher en même temps de découvrir leurs fautes & celles qui ont occasionné leurs succès.

2 Cette maxime est de la dernière importance & on ne la néglige pas impunément.

3 Nos manœuvres & nos ordres de bataille diffèrent il est vrai, en plusieurs points de ceux des anciens ; mais ils sont néanmoins formés sur les mêmes principes généraux.

4 Les dispositions peuvent varier à l'infini & les circonstances sont si différentes que quand même on rassemblerait en un corps toutes les batailles qui ont été données & les combinaisons des dispositions qu'on a pu faire, le nombre des cas qu'on n'a point prévus, l'emporterait à l'infini sur le nombre de ceux qui l'ont été.

5 Article XXVIII de l'Instruction militaire du roi de Prusse pour ses généraux.

6 Je me suis dispensé d'entrer dans un plus grand détail sur les divisions subdivisions de cet ouvrage, parce que le tableau suivant, (qui sert en même temps de table des matières), les fait voir d'un coup d'œil.

7 Un *combat* est une action entre des corps particuliers de deux armées.

8 Voyez ses Mémoires, liv. I, chap. 6, art. 2.

9 C'était la maxime de Turenne ; il s'exprime ainsi en parlant de Torstenson, général Suédois : *Il avait ruiné l'armée de l'Empereur dans divers combats, par une suite de conduite fondée sur une grande expérience, accompagné d'un grand jugement ; ce qui est supérieur au gain d'une bataille. Voyez le premier livre des Mémoires de Turenne, année 1644.*

10 Les attaques d'arrière garde sont de ce nombre : il est souvent possible de les battre avant que leur armée puisse les secourir.

11 La retraite est d'autant plus difficile après la perte d'une pareille bataille, qu'on n'a pû y pourvoir précédemment.

12 Il est d'autant plus nécessaire de prendre en un instant le meilleur parti possible, que tout est l'affaire du moment dans une bataille, qu'on n'y a presque jamais le temps d'une longue réflexion, & que si l'on délibère lentement, l'occasion se passe, & il n'est plus temps d'exécuter quand on a résolu.

13 Tout l'avantage d'un combat consiste quelquefois à avoir essayé ses forces contre l'ennemi. Il arrive encore que la perte d'une bataille n'est souvent qu'un mal d'opinion ; car 5 ou 6000 hommes de plus ou de moins dans une armée nombreuse, y sont peu de différence.

14 La facilité d'entreprendre des sièges sans être inquiété, est aisée ordinairement le but qu'on se propose en donnant bataille. Si la victoire vous a ouvert l'entrée du pays ennemi, il faut s'emparer de quelques forteresses pour en faire des points d'appuis, & y établir des magasins. En négligeant cette précaution, on s'exposerait à en être chassé facilement, & à perdre tout le fruit des succès précédents. Le gain d'une bataille vous ouvre quelquefois les portes des villes qui paraissaient imprenables ; car la faiblesse & l'éloignement de l'ennemi, invite leurs garnisons à capituler,

15 Un prince dont l'armée a été détruite, est obligé de faire une paix honteuse, ou de dépeupler ses états, pour recruter ses troupes, & d'épuiser ses finances pour former de nouveaux magasins, & mettre son armée à même de reparaître devant l'ennemi.

16 On voit que les pertes qu'on essuie durant une bataille, ne sont pas les plus considérables ; mais qu'il faut sur tout redouter celles qui suivent une défaite.

17 De même qu'il est imprudent au jeu de risquer beaucoup pour gagner peu, il ne le serait pas moins à la guerre, de combattre, si les avantages de la victoire ne compensaient ce qu'elle peut coûter.

18 Il est d'autant plus avantageux de combattre l'ennemi dans une pareille situation, qu'il ne peut faire soutenir qu'avec beaucoup de peine une troupe par une autre.

19 Quand on est réduit aux dernières extrémités, les résolutions les plus hardies, & même les plus grandes témérités, sont souvent les seuls moyens de se tirer d'embaras.

20 Si l'ennemi est dans votre pays, il faut agir avec la plus grande prudence, & ne rien donner au hasard ; car la perte d'une bataille dans l'intérieur d'un état l'ébranle nécessairement.

21 Lorsqu'on n'est pas assés fort pour donner bataille, & qu'il serait dangereux de la recevoir, il vaut mieux se retirer & perdre un peu de terrain que de risquer de se faire battre. On peut trouver dans la fuite l'occasion de regagner avec usure ce que l'on a sacrifié.

22 La lassitude de vos troupes vous priverait de l'avantage de poursuivre l'ennemi si vous remportés la victoire, & de vous retirer avec promptitude en cas de défaite.

23 Il arrive quelquefois que l'ennemi ayant compté finir promptement une expédition, si elle traîne en longueur, le dépit de ne pouvoir exécuter ses projets, le rebute & le fait retirer, ou bien la disette & les maladies le consomment ; son armée est alors bientôt ruinée ; ses soldats épuisés de fatigue, & pressés par la famine désertent en foule : partie se rend à vous, & le reste se dissipe.

24 Quelque violent que soit ce moyen, les loix de la guerre l'autorisent. *Tout est permis à la guerre, fors²⁵ la perfidie*, dit Blaise de Vigenère dans les maximes militaires, jointes à sa traduction de César, *page 17*.

25 hors.

26 Article XXIII de son Instruction militaire à ses généraux.

27 Ce prince ajoute : *gardés vous bien en faisant ces sortes de manœuvres, de vous mettre dans le même inconvénient, ni de prendre une position par laquelle l'ennemi pourrait vous couper d'avec vos magasins.*

28 Il faut résoudre avant une bataille, ce que l'on fera durant le combat pour vaincre l'ennemi, pour tirer bon parti de la victoire si on la remporte, & prendre toujours les mêmes précautions pour assurer la retraite de l'armée que si elle devait être battue : car c'est une maxime reçue de ne pas engager une action lorsqu'on ne peut se retirer avec sûreté & facilité. Il est donc essentiel de faire garder les passages importants qu'on laisse derrière foi, cette précaution assure la retraite ou l'avantage de faire venir les convois dont on aura besoin pour tirer le meilleur parti possible de la défaite de l'ennemi.

29 L'escorte de ce dépôt doit être commandée par un officier intelligent, afin qu'il le puisse faire transporter promptement dans les endroits où vous devés passer, si les circonstances vous obligent à changer la resolution & les mesures que vous aviés prises.

30 On peut les placer de manière qu'ils offrent à l'ennemi un appas qui l'engage à quelque démarche téméraire dont on profite,

31 On se renforce quelquefois avec les garnisons des places voisines.

32 On emploie l'art à en rectifier les vices, & on profite des avantages qu'il offre pour favoriser ses entreprises, & nuire à celles de l'ennemi,

33 Il arrive quelquefois que l'ennemi prévenant les desseins les mieux concertés, il est impossible à un général de combattre sur le champ de bataille qu'il avait d'abord choisi ; ce qui dérange toutes ses combinaisons 3 alors s'il ne connaît parfaitement le pays, il est exposé à commettre un grand nombre de fautes.

34 *L'homme exposé au danger est plutôt qu'un autre dans le cas d'avoir besoin de nourriture*, dit le maréchal de Puységur, page 13 du tome I de l'Art de la guerre.

35 S'il perd la bataille il doit avoir choisi d'avance des positions avantageuses d'où il puisse empêcher l'ennemi de mettre sa victoire à profit. Tout ce qui tend à la sûreté des troupes & à la perte de l'ennemi, doit être prévu avant l'évènement.

36 L'ennemi en les enlevant découvrirait vos desseins.

37 C'était la maxime du prince Eugène. Quelques batailles où il eût du désavantage n'ont jamais été décisives pour lui, excepté celle de Denain ; encore ne peut on sans injustice lui en imputer le mauvais succès. Tout le monde fait qu'une économie mal entendue de la part des Hollandais, empêcha de transporter les magasins au Quénoi, ce qui fut peut être la cause du salut de la France.

38 Il est encore nécessaire de connaître la capacité du général qu'on a en tête. *C'est être ignorant dans la sience de commander, de penser qu'un général ait quelque chose de plus important à faire, que de s'étudier à connaître les inclinations & le caractère de son antagoniste*, dit Polybe, livre III, chapitre 17.

39 Si les troupes redoutent l'ennemi, on les encourage, on les harangue. Les harangues militaires doivent être courtes & énergiques. L'honneur de la nation, le souvenir des victoires précédentes, l'espoir du pillage, & le salut de la patrie, en sont les textes les plus usités. On y peut encore faire valoir les motifs d'honneur & d'intérêt.

40 Malgré l'avantage du terrain & une bonne disposition, on est quelquefois battu par des circonstances qu'il était impossible de prévoir.

41 Si l'ennemi vous est supérieur en cavalerie, choisissez un terrain coupé de haies & de fossés où elle lui devienne inutile, & différés tout engagement avant d'y être parvenu. On tient une conduite opposée s'il est supérieur en infanterie.

42 Il faut que dans tous les cas, le champ de bataille ait assés de profondeur, pour que l'armée puisse y avoir la plus grande liberté dans ses mouvements.

43 On ne peut fixer au juste sur combien de lignes une armée doit être formée. La nature du terrain, la disposition & le nombre des troupes de l'ennemi, peuvent seuls le régler.

44 Les champs de bataille variant à l'infini, on ne peut déterminer précisément le poste de l'infanterie & celui de la cavalerie. Il est des cas où la cavalerie doit être placée au centre, & d'autres où on la met derrière l'infanterie. Depuis que l'on donne des batailles, il ne s'en est pas livré deux totalement semblables.

45 Il est évident que plus les intervalles laissés entre les flancs des troupes qui composent une ligne sont grands, plus ces flancs sont découverts & faibles.

46 Voyés une brochure intitulée : *Tactique & manœuvres des Prussiens*
3 page 24.

47 Je crois de petites distances entre les bataillons & les escadrons, d'autant plus nécessaires que l'expérience prouve qu'une ligne quelconque, qui a des intervalles suffisants entre les troupes qui la composent, a bien plus de jeu dans ses manœuvres, & n'est pas aussi susceptible de désordre qu'une ligne pleine ; car les différents corps sont plus indépendants les uns des autres, & moins sujets à crever dans une marche en avant. La ligne pleine a

encore l'inconvénient, que si durant la marche une partie se jette d'un côté, les autres en font de même, & manquent ensuite de terrain pour se remettre.

48 La seconde ligne de cavalerie a en outre pour objet, de veiller à la sûreté des flancs, & d'augmenter le front de la première, quand l'on craint d'être débordé, ou lorsqu'on marche en avant, & que le terrain s'élargit.

49 Les pièces de campagne font très peu d'effet séparément. Il vaudrait mieux les réunir au nombre de huit ou dix, que de les laisser dans les intervalles des bataillons, dont elles embarrassent quelquefois les mouvements.

50 Dans un pays de plaine, cette réserve doit être composée de cavalerie ; & dans un pays coupé, on la forme d'infanterie mêlée de quelques escadrons de cavalerie ou de dragons.

51 Livre I, chapitre 6.

52 S'il ne se trouve point de maisons, on peut élever entre les deux lignes de cavalerie de petites redoutes 11 : la construction en est simple, prompte & facile.

53 La moindre difficulté pouvant arrêter court la cavalerie, & retarder l'infanterie, on doit combiner les manœuvres, de manière que les obstacles qui se rencontrent sur le champ de bataille ou aux environs, ne les interrompent point.

54 Il est essentiel que le général & les officiers généraux aient reconnu dans le plus grand détail, non seulement le champ de bataille, mais encore le terrain qui sépare les deux armées, avant qu'elles se joignent pour combattre ; de peur que durant l'action il ne se rencontre quelque obstacle, qui rendant le premier dispositif insuffisant ou inutile, oblige à le changer. Lorsqu'on ne connaît pas bien le terrain, l'ennemi peut attaquer avec succès par l'endroit où l'on s'y attend le moins. La connaissance des chemins, & même des sentiers que l'on a en tête, en queue & sur les flancs, est encore indispensable, afin de prendre de justes mesures pour s'opposer aux entreprises de l'ennemi.

55 Il faut en outre, pour être préparé à tout événement, prévoir ce que l'ennemi peut entreprendre, supposer que sa disposition sera bonne, & être toujours prêt à lui en opposer une au moins aussi forte.

56 *Un axiôme de la guerre*, dit le roi de Prusse, article XXII de l'Instruction militaire à ses généraux, *est d'assurer ses derrières & ses flancs, & de tourner ceux de l'ennemi*. Quelque formidable que soit une disposition par le front, il est rare qu'elle soit tenable si on la prend en flanc. Lorsqu'un ennemi supérieur ne peut dépasser ni tourner les aîles, le grand nombre de ses troupes lui devient inutile, & souvent à charge. Les bois, lorsqu'on peut s'y appuyer ou s'en couvrir, ont l'avantage de masquer les mouvements ; il n'en est pas de même des rivières.

57 C'est une précaution très sage de disposer un corps de troupes à l'extrémité d'une aîle qui n'est pas appuyée, pour en couvrir le flanc, ou bien pour augmenter le front si les circonstances l'exigent. Nous verrons dans la fuite de cet ouvrage, les moyens d'assurer les flancs lorsqu'on est débordé, & que le terrain n'offre aucun point pour les appuyer.

58 On évite soigneusement que des ruisseaux ou des ravins impraticables séparent les lignes, ou d'autres parties de l'armée.

59 Cela est d'autant plus important, que la nature du champ de bataille doit décider celle du combat, & que l'avantage du terrain est préférable à celui du nombre. Les postes les plus avantageux pour l'infanterie sont les bois, les hauteurs, les chemins creux, & en général tous les pays coupés de haies, de ravins & de ruisseaux. Ceux qui conviennent à la cavalerie, sont les terrains découverts où elle peut agir avec facilité, & dont l'irrégularité ne puisse priver cette arme de ses avantages, qui consistent dans la célérité des mouvements & la force du choc.

60 En plaine un corps d'infanterie doit toujours être soutenu par une réserve de cavalerie ; & réciproquement il faut que l'infanterie soit toujours à portée de soutenir la cavalerie.

61 *Le nombre d'une arme sur l'autre n'est d'aucune considération pour un général habile & expérimenté dans l'infanterie* dit Folard dans ses Commentaires sur Polybe, *Tome I, page 156*. Il s'en suit de là qu'il est essentiel que l'infanterie & la cavalerie se soutiennent mutuellement. Tous les auteurs militaires sont convaincus de cette vérité ; mais ils diffèrent entr'eux dans les moyens de la mettre en pratique, Lorsqu'on a de la cavalerie inférieure en nombre ou en qualité à celle de l'ennemi, quelques

uns proposent de mélanger alternativement les bataillons & les escadrons, ou bien de placer feulement des pelotons d'infanterie dans les intervalles des escadrons. Gustave Adolphe employa avec succès cette dernière méthode à la bataille de Leipzig, le grand Condé à Rocroi, Turenne à Sintzheim & à Ensheim &. Ces autorités n'empêchent pas d'autres militaires de réprover absolument le mélange de l'infanterie avec la cavalerie. Voici leurs raisons : *Si, disent-ils, une ligne ainsi mélangée est obligée de faire un mouvement en avant ou en arrière, la cavalerie perdra la protection qu'elle reçoit de l'infanterie, en la devançant par la célérité de sa marche ; ce qui formera évidemment deux lignes. Si l'ennemi en attaque une sur le champ avec un front contigu, il la culbutera facilement, & la suivante étant trop faible pour la rassurer & en imposer à l'ennemi, elle deviendra inutile, & sera elle même entraînée dans la suite.* Il y a deux raisons qui peuvent autoriser le mélange des armes : la première est lorsque votre infanterie a besoin du secours de la cavalerie pour résister à l'ennemi, & la seconde, quand la cavalerie est dans le même cas. Voici je crois ce qu'on peut faire de mieux dans ces deux circonstances. C'est dans le premier cas de disposer les troupes de la seconde ligne par corps de six ou sept bataillons, & d'autant d'escadrons de cavalerie ou de dragons. Si l'infanterie est obligée de se séparer de la cavalerie, les uns & les autres corps seront assés considérables pour en imposer à l'ennemi qui redoutera beaucoup plus d'attaquer six bataillons, ou autant d'escadrons réunis, qu'une ligne d'infanterie ou de cavalerie, dont les différentes parties seraient divisées ou éloignées les unes des autres, & par conséquent hors d'état de faire la même résistance que des troupes dont les parties s'avoisinent, & se prêtent un mutuel secours. Cette disposition outre l'avantage de rassurer la première ligne, ou de faciliter son ralliment, a encore celui de pouvoir achever la défaite de l'ennemi, en se portant brusquement sur lui, avant qu'il ait pû se rallier ou se faire soutenir. Dans le second cas, cest de placer entre les escadrons des pelotons de dragons. Ils peuvent se mouvoir aussi rapidement que la cavalerie, mettre pié à terre lorsqu'on est près de l'ennemi, fusiller de même que l'infanterie, & si la cavalerie est battue, remonter brusquement à cheval, & se retirer avec elle.

Lorsqu'ils seront dans le cas de combattre à pié, on emploiera quelques hommes pour tenir leurs chevaux derrière la ligne.

62 Article XXII de l'Instruction militaire de ce prince à ses généraux.

63 Il est fort avantageux au contraire d'en couvrir son front ou d'y appuyer ses flancs. Soit qu'on ait des marais ou des prés devant soi ou sur ses flancs, il faut les faire sonder avec soin, pour reconnaître s'ils sont praticables ou non. On place des troupes dans les endroits par où l'ennemi peut pénétrer, ou bien l'on profite des débouchés pour tomber sur lui.

64 Si on en postait les troupes à peu de distance & qu'elles fussent poussées, elles feraient obligées de se jeter dans l'eau ou dans la vâse, n'ayant point de terrain pour se rallier.

65 Une disposition en pareil cas est très délicate ; car si on s'éloigne trop du bord de la rivière ou de la mer, l'ennemi peut dans l'intervalle qu'on laisse, faire passer des troupes pour tomber sur le flanc de l'armée. C'est ce qui arriva aux Espagnols à la bataille des Dunes. Quelques frégates de l'armée navale d'Angleterre les canonèrent d'abord ; ensuite M. de Turenne fit charger en flanc leur droite par la cavalerie de sa gauche ; ils ne résistèrent pas à cette attaque, & prirent la fuite. Les Espagnols ne pouvant s'appuyer à la mer, à cause des vaisseaux Anglais, devaient couvrir leur flanc droit avec un corps de cavalerie disposé en potence, ou bien par un retranchement garni d'infanterie.

66 On doit les occuper soi même, sur tout lorsqu'on peut de là gêner l'ennemi dans ses mouvements.

67 Il résulte de ce principe que l'on doit éviter avec soin de donner dans les rentrants, & faire en sorte d'y attirer l'ennemi.

68 Dans les combats de nuit il est avantageux d'avoir la lune à dos, parce que l'ennemi peut prendre alors l'ombre des troupes pour les troupes même.

69 On a remarqué qu'une troupe contre laquelle le vent jette la poussière, est altérée & fatiguée très promptement ; mais le mouvement continu du soleil & les fréquentes variations du vent, font qu'on n'est presque jamais assuré de pouvoir se procurer ces avantages ; d'ailleurs la situation du champ de bataille vous empêche souvent d'en jouir,

70 On établit autant qu'il se peut l'artillerie sur des hauteurs en pente douce, afin que les tirs soient plus rasants que plongeants. Il est très avantageux d'en placer à la saveur d'un rideau, d'un village ou des saillants du terrain, quelques pièces qui prennent en flanc ou en écharpe toute une aile de l'ennemi, ou une autre partie de sa disposition. Si le terrain le permet, on dispose aussi de l'artillerie qui tire par dessus la ligne ; mais si l'ennemi a cet avantage, on se hâte d'en venir aux mains pour le rendre inutile. Comme l'on doit toujours se procurer autant de feux croisés qu'il est possible, il ne faut pas faire tirer l'artillerie directement ; mais la placer de manière qu'elle prenne l'ennemi en écharpe, & que les tirs se réunissent aux endroits de sa disposition que l'on veut attaquer.

71 C'est alors que l'art de manœuvrer donne aux troupes une grande supériorité.

72 La plus grande difficulté de cette opération consiste à combiner vos mouvements de manière que l'ennemi ne puisse s'y opposer, ni même deviner quel est leur but avant de vous avoir sur les bras,

73 On tend des embuscades à l'ennemi de plusieurs manières. On feint une mauvaise disposition, comme par exemple de dégarnir ou de laisser un vide quelque part, & s'il veut profiter de cette faute apparente, on le charge avec des troupes disposées à cet effet, & dont on lui a dérobé la connaissance ; ou bien l'on tâche au moyen d'un mouvement rétrograde d'une partie quelconque de l'armée, d'attirer l'ennemi sous le feu d'un corps d'infanterie caché dans quelque lieu couvert, ou aisés proche de vous pour que vos troupes le puissent prendre en flanc ou à dos.

74 Il importe alors de savoir quels sont les appuis de ses aîles, & la nature des lieux où sont ces appuis.

75 On ne doit former de pareilles entreprises que quand on n'a qu'un petit circuit à faire ; & lorsqu'on les tente, il faut toujours supposer l'ennemi ailes habile pour les deviner, & avoir en conséquence un dispositif tout prêt pour soutenir votre premier dessein & en assurer la réussite.

76 On y emploie ordinairement de la cavalerie, des dragons ou des hussards ; on y fait aussi servir l'infanterie selon le terrain.

77 Il ne suffit pas de se ménager des corps indépendants du reste de l'armée, pour exécuter les opérations qu'on a projeté ; mais il faut encore prévoir les desseins que l'ennemi est à même de former, afin de s'en garantir ; car quoiqu'il reçoive la bataille, il peut pour faire diversion, entreprendre sur vos flancs & vos derrières ?

78 A moins d'une réussite évidente, il faut n'employer à tourner l'ennemi que des corps peu considérables ; car s'il pénètre votre dessein, il enverra lui même des détachements pour le faire échouer, ou pourra tomber avec des forces supérieures sur ces troupes, qui au lieu de surprendre seraient elles mêmes surprises & détruites ; de sorte que si elles étaient nombreuses, cette perte affaiblirait beaucoup votre armée.

79 Pour exécuter une pareille manœuvre avec succès, il faut qu'il soit possible d'enfoncer l'ennemi dans la partie où on l'attaque, avant qu'il ait pu la renforcer.

80 Article XXII de son Instruction militaire à ses généraux.

81 Les tâtonnements sont dangereux, parce que comme il est presque toujours nécessaire de renforcer en détail & successivement les troupes qui combattent, on y perd beaucoup plus d'hommes de temps que dans une attaque vigoureuse & de courte durée.

82 Il y a cependant des occasions où il est avantageux de quitter son poste pour marcher à l'ennemi, lequel au lieu d'attaquer comme il l'espérait, voit toutes ses mesures rompues par une attaque qu'il ne prévoyait pas.

83 Si l'on reçoit la bataille, il est fort avantageux sur tout dans une plaine, de rencontrer un village, un ravin ou d'autres points où l'on puisse appuyer les flancs de l'armée.

84 On ne peut rien employer de meilleur que les redoutes pour fortifier la position d'une armée : elles ont l'avantage sur les autres retranchements de ne pas empêcher de profiter d'un moment favorable pour tomber sur l'ennemi.

85 On les enfonce dans la terre jusqu'au moyeu des roues. Les chariots ont l'avantage sur les chevaux de frise, de pouvoir servir dans une marche à couvrir les flancs ou quelque autre partie de l'armée, à moins qu'on n'en

emploi de montés sur des roues, tels que sont ceux proposés dans d'Esprit des loix de la Tactique du maréchal de Saxe, Tome I, page 1.

86 On a remarqué que les abatis sont plus difficiles à forcer que les autres retranchements.

87 Lorsqu'un bois est épais, l'ennemi ne peut venir à vous que par les routes ordinaires, & il suffit alors de les garder ou de les rendre impraticables ; s'il est clair semé, on doit y poster assés de troupes, pour être préparé à tout évènement.

88 Dans tous les cas, cette distance ne doit pas être si grande qu'on ne puisse arriver aisés tôt sur l'ennemi désordonné par le passage, ou encore occupé à l'effectuer. Lorsqu'il est à craindre que l'artillerie de l'ennemi ne vous cause beaucoup de perte, on couvre les troupes par des épaulements d'où on les tire quand l'on juge à propos de combattre.

89 On poste des troupes derrière les murailles & les haies des jardins, des vignes ou des enclos qui peuvent se rencontrer sur le front de la première ligne. Il faut si elles sont trop basses, creuser au pié un fossé du côté de l'ennemi, & si elles sont trop hautes, élever une banquette de votre côté. On a soin de brûler ou d'abatre les villages, maisons, murailles ou haies trop éloignées de la ligne, pour qu'on puisse les défendre ou les soutenir facilement, ou bien qui serviraient à favoriser l'ennemi, & à masquer ses manœuvres.

90 Lorsqu'après une défaite on occupe un pareil poste, il est difficile que l'ennemi tire de grands avantages de fa victoire.

91 Les postes les plus avantageux sont ceux d'une médiocre étendue, & où il est possible de réduire l'ennemi à un ou deux points d'attaque déterminés, sans qu'il puisse rien entreprendre contre le reste de l'armée.

92 Le centre est la plus essentielle de toutes les parties. On dit communément qu'une armée ouverte au centre doit être battue, vû la difficulté de remédier au mal. Il *en est d'une armée ouverte au centre*, dit Folard page 216 du Tome III des Commentaires sur Polybe, *comme d'une chaîne qui ferme un pont, & dont on romprait le chaînon du milieu ; il n'y a plus de remède, il faut que tout passe & tout suive ; l'armée se trouvant ainsi séparée à ses aîles, l'une ne saurait aller au secours de l'autre,*

93 Voyés le troisième livre de cet auteur, chapitres IV & XXVI, dans lequel il indique les occasions où on peut les employer. Je ne rapporte pas ses dispositions mot pour mot : j'en donne seulement le sens.

94 Il faut en excepter la septième, où Végèce requiert un point d'appui pour une des aîles.

95 On entend par ce mot que l'art & la finesse de ces dispositions consistent uniquement dans l'arrangement & les manœuvres des troupes ; au lieu que si l'on combat en pays de chicane, toute la sience d'une disposition gît dans la manière dont on tire parti des avantages que le terrain peut présenter,

96 Végèce dit qu'il faut que le centre fade halte, & que les ailes commencent leur mouvement à environ 500 pas de l'ennemi. Si on voulait employer aujourd'hui cette disposition telle qu'il la propose, on pourrait arrêter le centre hors de la portée du fusil.

97 Page 343 du tome I de l'Art de la guerre.

98 *Dès que vous avés disposé votre droite pour attaquer la gauche de l'ennemi, il faut, dit Végèce, tenir le reste de votre armée 5 fort éloigné de sa droite, & rangé en long comme un javelot qui se présente de pointe.* L'artillerie rend impraticable ce que l'auteur latin propose ici 3 car des troupes rangées sur un grand front disposé perpendiculairement à celui de l'ennemi, auraient beaucoup à souffrir du canon. On ne peut remédier cet inconvénient que par une position oblique.

99 Il ne faut cependant pas prendre à la rigueur le mot *parallèle* ; car il y a peu de terrains assés unis pour que deux armées s'y puissent mettre en bataille sur deux allignements exactement parallèles.

100 Voyés dans le chapitre précédent la remarque de la première disposition de Végèce : elle a lieu ici.

101 L'armée qui attaque étant supposée plus nombreuse que l'autre, il est possible d'entreprendre contre ses aîles avec des forces supérieures, d'avoir encore un centre égal au sien.

102 Voyés la Cyropédie de Xénophon livre VII article I, & la page 118 du tome I du Cours de tactique de M. de Maizeroi, qui a débrouillé cette ancienne bataille avec beaucoup de sagacité.

103 Si l'on n'a pas le temps de retrancher le village, on postera beaucoup d'infanterie dans les haies & dans les maisons qui s'en trouveront les plus proches. Il faudra alors faire soutenir ou remplacer sur le champ par des troupes fraîches 7 celles que l'ennemi maltraitera.

104 On peut la ranger en ligne ou en colonne. Cette dernière disposition paraît beaucoup plus propre que l'autre à faire filer des troupes dans le village s'il en est besoin.

105 Dans la première bataille de ce nom donnée le 30 septembre 1703, le comte de Stirum qui commandait les Impériaux fut défait par l'armée combinée de France & de Bavière, aux ordres de l'Electeur, ayant sous lui le maréchal de Villars.

106 Elles montaient à environ 70000 hommes.

107 Le marquis de Feuquière prétend au contraire page 357 du tome III de ses Mémoires, que la droite des armées combinées de France & de Bavière était plus éloignée du ruisseau que leur gauche, ce qui est contraire à tout ce que rapportent les auteurs qui ont parlé de la seconde bataille d'Hochstet. Voyés entr'autres l'Histoire militaire de Louis le grand par le marquis de Quinci, tome IV page 272.

108 Elle était à peu près de même force que celle des Français & des Bavaois.

109 Le 12 août 1704.

110 Ceux du reste de leur armée étaient cachés par les haies qui bordaient le ruisseau.

111 Tandis que le prince Eugène attaquait de front les Bavaois, il fit tourner leur flanc gauche ; mais il se trouva couvert par des troupes qui bordaient un chemin qui régnait de ce côté.

112 Partie de la cavalerie prit la fuite, & le reste se replia à droite & à gauche.

113 Pages 284 & 285 du tome IV de l'Histoire militaire de Louis le grand.

114 Il fallait les charger lorsqu'ils n'avaient que peu de troupes au delà du ruisseau : on les eût probablement renversés, vu le petit nombre de leur infanterie & de leur cavalerie qui se trouvait alors du côté des Français,

115 On pouvait pour exécuter ce mouvement avec plus de sûreté, le couvrir avec une ligne de la cavalerie du centre qui aurait horde le ruisseau jusqu'à ce que la disposition eût été finie.

116 On y comptait 20 bataillons & 26 escadrons Anglais, 5 bataillons & 16 escadrons Hanovriens, 26 bataillons & 40 escadrons Hollandais, & 8 escadrons Autrichiens. Le duc de Cumberland commandait les Anglais & les Hanovriens, le prince de Waldeck les Hollandais, & le feld maréchal de Königseg les Autrichiens.

117 Les retranchements de ces villages étaient peu considérables. Un officier témoin oculaire m'a dit plusieurs fois que le fossé qui environnait Fontenoi n'avait que 3 piés de profondeur sur 4 de largeur.

118 Il était très creux auprès de Fontenoi & d'Antoin 5 mais il devenait praticable entre ces villages.

119 Elle se replia à droite & à gauche,

120 Si le lecteur desire connaître dans un plus grand détail les différentes positions de l'armée Française & de celle des Alliés dans cette bataille, il peut avoir recours aux 6^e 7^e & 8^e planches du tome II de l'Histoire du maréchal de Saxe donnée en deux volumes in-4^o par M. le baron d'Espagnac.

121 Ils avaient traîné cette artillerie à bras.

122 L'infanterie qui se trouva postée près de Fontenoi & de la première redoute 8 du bois de Barri tua beaucoup de monde aux Anglais lorsqu'ils avancèrent pour les dépasser.

123 On envoya alors ordre aux troupes qui défendaient Antoin d'en sortir. Les Hollandais se mirent en devoir de s'emparer de ce poste ; mais on se hâta de le réoccuper dès qu'on se fut aperçu de leur dessein.

124 Il était dans le fort d'une hydropisie : on lui avait fait la ponction quelques jours avant la bataille.

125 Le maréchal de Saxe en rendant compte au roi après la bataille, lui dit : *Sire, il faut que j'avoue que je me reproche une faute. J'aurais dû mettre une redoute de plus entre le bois de Barri & Fontenoi ; mais je n'ai pas cru qu'il y eût des généraux assés hardis pour hazarder de passer en cet endroit.* (Voyés le Précis du siècle de Louis XV par M. de Voltaire,

chapitre 15). Le maréchal de Saxe oublia donc alors qu'il faut toujours supposer l'ennemi habile & audacieux.

126 On ne peut alléguer qu'il était impossible de prévoir leur dessein & de les arrêter, puisqu'ils firent toutes les dispositions nécessaires pour passer le ravin à la vue de l'armée Française.

127 J'ai lû quelque part que les différentes charges de cavalerie contre l'infanterie Anglaise avaient pour objet de l'empêcher d'avancer ; mais cette raison me paraît mauvaise, attendu que ces charges durèrent plusieurs heures, ce qui augmenta beaucoup la perte des hommes. Il fallait se déterminer à une attaque générale dès que les Anglais eurent pénétré, & on en aurait eû d'autant meilleur marché dans ce moment, qu'ils étaient encore désordonnés par le passage du ravin.

128 Si la colonne des Anglais quoique formée sans dessein avait eu sur ses flancs de la cavalerie pour la soutenir & la protéger, on n'aurait pû l'enfoncer, ou du moins il eût été fort difficile d'y réussir.

129 Si la colonne Anglaise se fût déployée, & si les troupes qui la composaient eussent appuyée leur droite à la redoute S & leur gauche à Fontenoi, la bataille était évidemment perdue pour les Français. Mais, dirait-on, il fallait avant cela que les Anglais s'emparassent de ces deux postes (à quoi ils ne réussirent pas) afin de s'y appuyer ensuite. On peut répondre à cette objection : 1^o que la redoute 8 était facile à emporter puisqu'on y manquait de boulets, & que l'artillerie continua de tirer à poudre pour en imposer à l'ennemi ; 2^o que les Anglais étaient maîtres de Fontenoi s'ils l'eussent pris à revers.

130 Les Hollandais manquèrent de résolution & de conduite ; ils voulurent il est vrai seconder les Anglais ; mais les troupes 9 qu'ils avaient en face ayant fait mine de marcher à eux ils renoncèrent à leur dessein.

131 On pouvait y joindre quelques pièces de canon 10.

132 L'ordre oblique est le plus savant, le plus rusé & le plus parfait de tous les ordres. *C'est celui, dit Folard, contre lequel un général quelque habile qu'il soit n'a rien à opposer, si l'ennemi paraît tout d'un coup dans cet ordre ; car pour y pouvoir résister, on serait obligé à des mouvements qu'il est impossible de faire quand on a l'ennemi sur les bras ; & ces*

mouvements demandent beaucoup de temps. Pour les faire, il faut transporter toute une droite à une gauche, ou toute une gauche à une droite. Le même Auteur ajoute dans un autre endroit : les dispositions obliques.... ne sont guère à la portée des génies médiocres, outre que les armées de ce temps ci ne sont pas exercées aux évolutions générales. On a cependant grand tort de ne les y pas exercer. Voyés la 20^e page de la préface du tome IV & la I 2 1^e du tome III des Commentaires de Folard sur l'histoire de Polybe,

133 On renforce ordinairement autant qu'il est possible les parties avec lesquelles on attaque, parce qu'on a pour objet de faire avec elles un grand effort. Il faut observer de n'affaiblir celles qui ne doivent pas combattre qu'en raison de l'éloignement où elles se trouvent de l'ennemi.

134 Une année quelconque qui est obligée d'en combattre une autre supérieure en nombre doit faire ensorte de la déborder à une de ses aîles, & de se trouver en force dans tous les points contre lesquels on peut entreprendre. Si elle parvient à remplir ces deux objets, il est évident qu'en refusant le reste de ses troupes, elle établit une forte d'égalité entre elle & l'ennemi, auquel la plus grande partie de son armée devient inutile.

135 Frédéric II surnommé *le Grand*.

136 Personne n'a fait jusqu'ici un usage aussi fréquent de l'oblique que le roi de Prusse. On la trouve dans presque toutes les batailles qu'il a livrées. La manière dont il l'emploie est expliquée dans une note de l'article XXII de l'Instruction militaire pour ses généraux.

137 L'effort d'une disposition oblique se fixe ordinairement contre l'une ou l'autre aîle ; il est rare que ce soit contre les parties intermédiaires. Quand on se propose de tomber sur une aîle de l'ennemi, on doit faire ensorte de la déborder & de la prendre en flanc & par derrière. Si l'on est soi même débordé, il faut lui en imposer par le dispositif & prendre toutes les précautions nécessaires pour garantir cette aîle de ses entreprises.

138 Le moyen de faire échouer une attaque oblique est de prendre une disposition contraire à celle de l'ennemi, & d'avoir une réserve d'infanterie ou de cavalerie prête à renforcer la partie qu'il attaquera. Il est fort

avantageux d'employer l'oblique contre une armée postée : on ne craint pas alors d'être prévenu.

139 Il résulte de ceci que quiconque est exposé à combattre avec une armée inférieure en nombre ou en qualité, doit se poster de manière qu'on ne puisse se joindre sur tout son front. Une telle position met à l'abri d'une défaite totale ; mais aussi elle prive de l'avantage de ruiner l'armée ennemie, à moins que ses efforts ne viennent échouer successivement contre les parties où elle a formé des attaques.

140 Voyez la quatrième & la cinquième dispositions proposées par Végèce, page 55 de cet Ouvrage.

141 Chaque fois qu'il fera question dans la fuite de cet article de former une disposition oblique, on suposera toujours que l'on part de l'ordre direct, & si on négligeait de le rappeler, le lecteur regardera cet avertissement comme sous entendu.

142 Cette raison empêche de pouvoir exécuter en bataille presque toutes les manœuvres obliques que propose Végèce, (& que j'ai rapportées page 53 de cet Essai) ; les mouvements deviendraient trop longs, & donneraient à l'ennemi le temps de faire ses dispositions pour vous résister ou pour entreprendre contre les endroits dégarnis.

143 Un mouvement de conversion d'une ligne entière n'est pas le moyen le plus court pour lui faire changer de front. Il vaut mieux la partager en plusieurs divisions, lesquelles après avoir fait le mouvement de conversion nécessaire, prendront l'alignement prescrit. Les troupes seront alors formées dans l'ordre requis dans le moindre espace de temps possible ; car si l'on additionne la valeur de toutes les portions de cercle que les différentes divisions décriront, la somme sera plus petite que l'étendue de l'arc de cercle, que la ligne entière aurait parcouru dans le cas où elle n'eût pas été rompue.

144 Il ne faut cependant pas inférer de ce que je viens de dire que cette oblique doive toujours être rejetée. On peut l'employer avec succès quand on attend l'ennemi, & lorsque le flanc des troupes les plus proches de lui est bien couvert.

145 On appelle *Oblique en échellons* celui dont chaque partie qui le compose est devancée d'un espace quelconque par la précédente, à mesure qu'elle approche de celle qui doit attaquer.

146 C'est cependant une précaution sage de couvrir avec des troupes II les flancs de la division qui attaque.

147 *En cas que l'une des aîles ne fût pas appuyée*, dit ce prince article XXII de l'Instruction militaire pour ses généraux, *le général qui commande la seconde ligne doit envoyer des dragons pour déborder la première ligne sans en attendre l'ordre, & des hussards.... viendront déborder les dragons.*

148 Quand une ligne quelconque est rangée obliquement par échellons, on peut la former dans l'ordre parallèle au moyen d'un mouvement en avant exécuté par chaque troupe qui n'est pas alignée avec la plus avancée.

149 Plus la supériorité de l'ennemi sera grande, & plus il faut éloigner de lui les troupes qui ne doivent pas combattre.

150 Dans les batailles en plaine le succès des ailes de cavalerie décide ordinairement de celui de la journée ; car lorsque les deux ailes d'une armée sont en déroute, son infanterie eût-elle battu la vôtre, elle peut être prise en flanc & à dos par la cavalerie victorieuse. Une armée réduite à cette extrémité n'a guère d'autre parti à prendre que de faire promptement sa retraite : en la différant, elle donnerait le temps à l'ennemi de détacher un corps de troupes pour la lui couper ; ce qui l'exposerait à être détruite.

151 Arrian donne la description de cette bataille livre III, article 4 : elle se trouve à la page 88 de la traduction de cet auteur donnée par d'Ablancourt en 1664. M. de Guischard a inséré une relation de la journée d'Arbelle dans le tome I des Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains, page 258 de l'édition in-8°. M. de Maizeroi en parle aussi à la page 179 du tome I du Cours de tactique. Les auteurs que je viens de nommer ayant décrit dans le plus grand détail la bataille d'Arbelle, je n'en rapporte ici que les principales circonstances. J'ai cité les ouvrages qui en font mention, afin que le lecteur puisse y recourir s'il le juge à propos.

152 Cette seconde ligne devait s'opposer aux Perses en cas qu'ils eussent pris les Macédoniens par derrière. Alexandre s'écarta alors de la coutume

des anciens, avec d'autant plus de raison que le grand nombre des ennemis lui faisait appréhender cette entreprise de leur part.

153 On ne peut déterminer le nombre des troupes de Darius. Arrian lui donne contre toute vraisemblance 1 000 000 d'hommes d'infanterie, 40 000 de cavalerie, 15 Éléphants & 200 chariots armés de faux. La disproportion de l'infanterie à la cavalerie est si grande & si peu méthodique, qu'elle rend suspecte l'autorité de cet historien. Quinte-Curce dit (livre 4) que l'armée du roi de Perse montait à 600 000 hommes d'infanterie & à 114 000 de cavalerie. Quoique ce dernier dénombrement soit bien inférieur au premier, il est probable que Quinte-Curce exagère encore beaucoup trop. La différence de sentiment entre les historiens vient de ce qu'ils ont grossi le nombre des ennemis d'Alexandre pour augmenter sa gloire, ou bien que les copistes de ces auteurs en ont corrompu les chiffres. L'armée Macédonienne montait à 40 000 hommes d'infanterie & à 7 000 de cavalerie.

154 Je suppose que le front des Perses devait être à peu de chose près trois fois aussi étendu que celui des Macédoniens.

155 Je conjecture que ce fut au moyen de ces mouvements qu'Alexandre parvint à son but.

156 Les historiens disent que ces troupes avancèrent pour soutenir la cavalerie ; mais ils ne parlent point de la disposition qu'on leur fit prendre. Je conjecture qu'elles attaquèrent le flanc gauche de la cavalerie Persane, & que cette manœuvre la déconcerta totalement.

157 Voyez la note (m) qui se trouve à la page 99 de cet Essai.

158 M. de Guischart & M. de Maizeroy ne s'accordent pas sur la disposition des troupes destinées à couvrir le flanc droit d'Alexandre. Le premier prétend qu'elles furent rangées parallèlement à l'ennemi, & le second qu'on les plaça en potence derrière l'aîle droite ; & chacun rapporte des preuves favorables à son opinion ; preuves qui sont d'autant moins suspectes que ces officiers savent tous deux le Grec : l'un l'a prouvé par ses Mémoires militaires & par plusieurs passages d'Arrian (sur la bataille d'Arbelle) dont il donne la traduction à la page 325 & suivantes du tome IV de ses Mémoires critiques & historiques sur plusieurs points d'antiquités

militaires ; & l'autre par des éclaircissements sur plusieurs batailles anciennes répandues dans ses ouvrages, & en dernier lieu par une excellente version Française des Institutions militaires de l'empereur Léon.

159 Page 94 de sédition indiquée dans la note (m). Comme je ne fais pas le Grec, je n'ai pu vérifier si Arrian dit effectivement que les troupes destinées à couvrir l'aîle droite d'Alexandre *faisaient front sur l'aîle*, ou ce qui est la même chose sur le flanc, ou bien si la note en question est une glose du traducteur.

160 J'ai adopté à très peu de chose près l'opinion de M. de Maizeroi sur cette bataille.

161 Tite Live rapporte cette bataille dans le livre VII de la 4^e décade.

162 Il était frère de Publius Cornelius Scipion l'*Africain* premier du nom, qui par ses victoires chassa les Carthaginois de l'Espagne qu'il soumit aux Romains, & contraignit Annibal à quitter l'Italie & à repasser en Afrique où il le vainquit à la bataille de Zama. Le Consul n'avait obtenu la conduite de la guerre contre Antiochus qu'à la recommandation de son frère qui promit de servir sous lui & de l'aider de ses conseils.

163 Ceci est traduit de Tite Live. L'armée Romaine montait à 23600 hommes d'infanterie & à 4800 de cavalerie, non compris les troupes auxiliaires d'Eumène & des Achéens dont on ignore le nombre. J'ai feuilleté en vain plusieurs historiens pour le découvrir. A l'égard de l'ordre sur lequel ces troupes combattirent, il est vraisemblable que ce fut en Phalange.

164 Le Méandre.

165 L'historien a oublié de marquer le poste des Vérites II. Je pense qu'ils furent répandus sur le front de la première ligne, suivant la coutume des Romains.

166 Il y avait dans chaque tour quatre soldats armés, non compris le conducteur qui était placé sur le cou de l'animal.

167 Cet endroit n'est pas clair ; il laisse dans le doute si les Eléphants furent placés en avant ou en arrière de la ligne, ou bien mêlés avec les troupes. Je prends le premier parti, qui est conforme à ce que pratiquaient ordinairement les anciens.

168 Ils étaient ainsi nommés, parce qu'ils portaient des boucliers garnis d'argent. C'était une troupe d'élite qui jouissait d'une grande réputation.

169 Tite Live n'en dit pas le nombre.

170 Tite Live fait de ces chariots la description suivante : *Deux lames de fer longues d'une coudée sortaient du timon.... leur objet était d'enfoncer tout ce qui se rencontrait de front. De chaque côté du siège il y en avait deux autres, l'une de niveau avec le siège même, & l'autre ayant la pointe tournée vers la terre, la première pour trancher horizontalement, & l'autre pour percer du haut en bas.... Enfin deux autres lames fichées dans l'essieu sortaient du milieu de chaque roue....*

171 Voyés la note (c) page 108 : elle a lieu ici.

172 La manière dont s'exprime Tite Live sur la fuite de ces troupes a besoin d'interprétation. Voici le passage : *Les troupes qu'on avait postées près des chariots, effrayées du désordre & de l'agitation des Chevaux, prirent la suite & laissèrent toute cette partie découverte jusqu'à l'endroit où étaient les cavaliers armés de toutes pièces. Alors la cavalerie Romaine fondit sur eux.* Il ne me paraît guère naturel de croire qu'une aussi grande quantité de troupes ait pris la fuite ; car les chariots ne produisirent du désordre que dans une feule partie de la ligne. 11 est donc probable que la cavalerie de l'extrémité de la droite des Romains 6 prit une position 7 qui tint en échec le reste de l'aîle gauche d'Antiochus 8.

173 J'avoue que ce nombre de morts est exorbitant. La modicité de la perte des Romains de leurs Alliés doit rendre suspect ici le témoignage de Tite Live.

174 Le consul devait attaquer la droite de l'ennemi de préférence à la gauche. Il fallait pour cela, appuyer au fleuve la gauche de son infanterie, faire en sorte de déposter la droite des Syriens, & prendre ainsi leur armée en flanc.

175 Une maladie avait empêché Scipion l'Africain de suivre l'armée.

176 On rangeait ordinairement la phalange sur 16 de hauteur. Antiochus en fit doubler les files, & rendit ainsi inutile la moitié de sa meilleure infanterie.

177 Ces troupes légères quoique retirées derrière la phalange & dans les intervalles des sections, auraient continué à jeter des pierres & à tirer des flèches par dessus la première ligne.

178 Il est hors de doute qu'ils l'eussent emporté facilement, puisqu'il n'y restait que 2000 hommes pour le défendre ; cet avantage aurait découragé les Romains qui regardaient leur camp comme un asyle assuré après une défaite.

179 Dans la disposition que je donne ici, les chariots, les Éléphants & les Chameaux devenaient inutiles aux Syriens. Le tort qu'ils firent à Antiochus prouve qu'il aurait bien fait de les réserver pour une meilleure occasion.

180 Cette cavalerie devait chasser à coups de traits les Eléphants 18 dans les rangs des Romains, & les charger ensuite avec vigueur & promptitude.

181 N'ayant pû, malgré beaucoup de recherches, me procurer un bon plan de la bataille de Leipzig, j'ai été obligé de copier celui qui se trouve à la page 290 du tome III de l'histoire de Gustave Adolphe (imprimée en quatre volumes *in-12*) ; j'y ai ajouté d'après le récit des historiens, beaucoup de choses qui y manquaient.

182 Quelques uns la nomment bataille de Breitenfeld, parce qu'elle se donna près du village de ce nom.

183 Elle montait à 35000 hommes.

184 Les Suédois & les Saxons commandés par l'Electeur étaient réunis. L'armée combinée des deux princes montait à 35000 hommes.

185 Voyés à la page 377 du tome II de l'histoire de Gustave Adolphe, la manière dont ce prince rangeait son infanterie.

186 Ces pièces consistaient en un tuyau de cuivre battu, très mince, renforcé de quatre bandes de fer, & entortillé avec beaucoup de cordes ; un cuir bouilli coloré enveloppait le tout. Cette artillerie s'échauffait difficilement, de forte qu'on en tirait un grand nombre de coups sans être obligé d'y passer du vinaigre ou de l'eau pour la rafraîchir. Elle était montée sur des affuts si légers, que deux hommes suffisaient pour la manœuvre d'une pièce. Voyés l'histoire de Gustave Adolphe, tome II pages 22 & 23. Je crois que personne n'a fait usage des canons de cuir bouilli depuis le roi de Suède.

187 Presque toute l'aîle droite du roi de Suède changea de position au moyen d'un mouvement 14.

188 La première ligne de cavalerie II de l'aîle gauche des Suédois étant trop faible par elle même pour soutenir un choc aussi violent, il est probable que toute l'infanterie 10 de la seconde ligne marcha pour La soutenir.

189 Voyés la planche 16.

190 Le roi de Suède eut beaucoup de peine avec ses belles manœuvres & le courage extraordinaire de ses troupes à enfoncer l'armée Impériale. Je ne fais ce qui serait arrive si elle eut été soutenue par une seconde ligne.

191 La trop grande profondeur des bataillons & des escadrons de Tilli, rendit inutile une partie de ses troupes.

192 Tilli n'ayant pas voulu descendre des hauteurs (pour attaquer les Suédois & les Saxons occupés au passage du défilé de Podelwitz), était en contradiction avec lui même lorsqu'il les quitta ; & puisqu'il avait tant fait que de ne point abandonner son poste pour profiter d'une occasion favorable, il ne devait ensuite s'en éloigner sous aucun prétexte.

193 Le mauvais succès qu'eurent les colonnes, ou si l'on veut les masses de Tilli, était bien capable d'empêcher Wallenstein, de combattre dans cet ordre à la bataille de Lutzen, qui se donna l'année suivante. Ce général forma de son infanterie cinq gros bataillons carrés ou colonnes avec des pelotons de piquiers aux angles. Les Suédois enveloppèrent ces colonnes qui ne pouvaient se remuer & les désirent. Voyés l'histoire de Gustave Adolphe, tome IV page 399.

194 Dans ce dernier cas, on entreprend avec son centre contre celui de l'ennemi,

195 Voyés les pages 54 & 55 de cet Ouvrage.

196 Si les deux ailes de cavalerie en se jettant chacune de son cote s'approchaient parallèlement de l'ennemi, les escadrons les plus voisins de l'infanterie se trouveraient avoir en tête la droite & de la gauche de l'infanterie de l'armée qu'on attaque.

197 On peut joindre à cette infanterie quelques pièces d'artillerie de campagne, pour tirer sur le flanc de la cavalerie ennemie, & favoriser le rallîment de la vôtre si elle était poussée.

198 Ville d'Espagne, qui donna son nom à la bataille. Cette action est rapportée aux pages 13 7 & 13 8 du tome VI des Commentaires de Folard sur l'histoire de Polybe, & au 8^e livre de la 3^e décade de Tite Live.

199 C'est du vainqueur d'Annibal dont il est question ici.

200 Les Romains & les Carthaginois avaient dans leur armée des Espagnols auxiliaires.

201 Il y a apparence qu'elles furent rangées en quinconce ; car Scipion n'avait alors aucune raison pour changer l'ordre de bataille ordinaire des Romains.

202 Tandis que les Vélites & la cavalerie Romaine exécutaient ce mouvement, Asdrubal plaça la sienne aux ailes de son armée, comme il l'avait pratiqué les jours précédents.

203 Scipion le pratiqua ainsi dans la fuite à la bataille de Zama. Moyennant cette disposition, la cavalerie & les Vélites n'eurent qu'à marcher en avant pour traverser l'infanterie & arriver à leur poste ; au lieu que si les Hastaires, les Princes & les Triaires avaient été rangés en quinconce comme à la première disposition, la cavalerie & les armés à la légère eussent été obligés de décrire plusieurs courbes avant d'arriver derrière les ailes de l'armée. On sent la confusion que ce mouvement aurait entraîné après lui. Une autre raison qui me fait croire que le général Romain rangea son infanterie en colonnes avec des intervalles entre elles, est que ses deux ailes devant avoir affaire aux Éléphants des Carthaginois, il employa tous les moyens capables de se débarrasser de ces animaux ; & il n'y en avait point d'autres que de les faire écouler à travers les intervalles des colonnes.

204 Ce changement d'aîle eût été ridicule, inutile, & même Impraticable en présence de l'ennemi. Le louche qui se rencontre dans cet endroit de Polybe, vient de ce que les copistes ou le traducteur de son histoire ont pris la partie droite ou gauche d'une aîle pour l'aîle entière. Je crois qu'il faut lire : *Par cette évolution la partie gauche de l'aîle droite en devint la droite, & la partie droite de l'aîle gauche en devint la gauche.* Cette correction faite au texte de Polybe, éclaircit beaucoup le récit de la bataille.

205 Ce que dit ici Tite Live est impossible. Il est très vraisemblable que Scipion avait concerté ses manœuvres avec ses lieutenants.

206 Voyés l'histoire de Scipion l'Africain par l'abbé Sérán de la Tour, pages 67, 68 & 69, édition de 1738.

207 Polybe & Tite Live n'en disent mot à la vérité ; ce n'est donc qu'une conjecture de l'anonyme ; mais qui me paraît d'autant mieux fondée que Scipion ne pouvait sans imprudence laisser entre les Légions & les Espagnols deux grands intervalles dans lesquels les Carthaginois auraient pû se jeter & partager l'armée Romaine en plusieurs parties. Je conviens que des Vélites & quelques chevaux n'étaient pas en état de leur résister s'ils eussent voulu tenter une attaque ; mais ils suffisaient pour remplir les vides, & l'évènement prouva qu'ils en avaient imposé à l'ennemi.

208 Le Stade valait 125 pas géométriques ou ce qui est la même chose 625 piés de roi.

209 Lorsque les ailes de Scipion eurent exécuté ce mouvement, elles formèrent une ligne de colonne dont chacune était composée de trois Manipules ; la première des Hastaires, la seconde des Princes, & la troisième des Triaires.

210 On sera peut être étonné du peu de distance où Scipion était des Carthaginois lorsqu'il commença à faire manœuvrer ses ailes ; mais si l'on fait attention à la nature de ses mouvements, on verra qu'ils pouvaient s'exécuter sans témérité à la barbe de l'ennemi.

211 Polybe & Tite Live ne disent pas dans la fuite de leur récit l'usage qu'on fit des troupes qui avaient suivi le mouvement des trois Cohortes d'infanterie I de chaque aîle. Il est probable que cette cavalerie fut employée à remplir l'intervalle qui subsistait entre les Légions & les Espagnols auxiliaires. Je ne vois pas à quoi elle pouvait servir ailleurs ; car elle devenait inutile derrière l'infanterie qu'elle avait suivie. Le silence de Polybe & de Tite Live donne selon moi, beaucoup de poid aux conjectures de l'auteur de la note anonyme que j'ai rapportée plus haut.

212 Voyés cet Ouvrage, tome I page 193. Il est bon de remarquer que je me sers de l'édition de Lyon, imprimée en 1760 en deux volumes

213 Page 199.

214 Page 200.

215 Si les aîles de l'armée Romaine avaient fait à droite & à gauche pour s'éloigner de leur centre, Asdrubal pouvait encore remplir avec de l'infanterie les intervalles que ce mouvement laissait nécessairement entre les aîles & le centre, & séparer ainsi l'armée de Scipion en plusieurs parties. Cette entreprise était d'autant plus facile à exécuter que les deux armées n'étaient éloignées l'une de l'autre que d'un Stade, ou environ 104 ou 105 toises : espace que des troupes parcourent en un instant.

216 Page 201.

217 Page 213.

218 Alors colonel du régiment de Bade Dourlach, au service des États Généraux.

219 Page 343 & chapitre XXVI du tome 4^e des Mémoires historiques & critiques sur plusieurs points d'antiquités militaires.

220 C'est l'amour de la vérité, & non l'envie de critiquer qui m'a engagé à écrire ces observations ; & quelques sondées qu'elles puissent être, elles ne doivent pas faire suspecter les talents & les connaissances de M. de Guischart qui a mérité le suffrage le plus flatteur pour un militaire : le roi de Prusse l'avait appelé à son service.

221 Elles le sont surtout infiniment, lorsque les flancs de l'armée qui attaque ne sont pas appuyés, qu'on est obligé de combattre un ennemi supérieur en nombre.

222 Si le centre de l'ennemi forme une concavité, il faut éviter avec le plus grand soin d'y donner. Il est alors préférable de déposter une de ses aîles à quelque prix que ce soit-

223 Les bataillons rangés sur trois de hauteur sont trop minces lorsqu'on veut entreprendre avec succès contre le centre de l'ennemi. Je crois donc qu'il est alors nécessaire de former l'infanterie sur six rangs.

224 Page 92 de cet Essai

225 Une partie 11 de cette cavalerie se disposera de manière à assurer le flanc du reste contre les entreprises de l'ennemi, s'il détachait des troupes pour aller au secours de son aile gauche.

226 Il est presque sûr que cette démarche empêchera l'ennemi de renforcer sa gauche, parce que s'il dégarnissait son centre ou sa droite, les troupes 8,

9 qui se trouvent en face de ces parties leur étant alors fort supérieures, elles pourraient les attaquer avec beaucoup d'avantage.

227 Des escadrons 10 de la seconde ligne augmenteront le front de la première, à mesure que l'aîle 9 s'éloignera du marais, afin de ne pas en perdre la protection.

228 Nom ancien d'un fleuve d'Italie qui s'appelle actuellement le Métro. Cette bataille est rapportée au chapitre Ir du livre XI de Polybe, & aux pages 124 & 125 du tome 6^e des Commentaires de Folard sur cet Historien. Tite Live en parle au livre VII de la 4^e décade.

229 Ce qui me fait penser ainsi, c'est que dans le courant de l'action les Éléphants des Carthaginois troublèrent les rangs des Romains, ce qui ne serait pas arrivé si les Manipules avaient été disposées les unes derrière les autres, ou en colonnes avec des intervalles entre elles ; ou du moins le désordre aurait été si léger, que l'histoire n'en eût pas fait mention,

230 Comme il est absolument essentiel pour l'intelligence de la bataille d'avoir une idée de la situation du terrain, je vais rapporter les passages de Tite Live & de Polybe qui peuvent donner quelques lumières à cet égard. Tite Live dit *qu'Asdrubal ordonna à ses troupes de continuer leur marche le long du Métaure, & qu'il n'avança pas beaucoup en suivant les bords sinueux de ce fleuve. Il voulait le passer des qu'il serait jour ; mais comme.... il était renfermé dans des rives.... escarpées, il ne trouva point de gué assés tôt, ce qui donna le temps aux Romains de le joindre....* Polybe en détaillant la disposition d'Asdrubal, dit *qu'il renferma toute son armée dans un petit terrain, & peu après il ajoute que la difficulté des lieux l'engagea à commencer le combat par l'attaque de la gauche des Romains.* On peut conclure du premier passage, que les Romains & les Carthaginois se trouvaient dans une plaine bornée, d'un côté par des montagnes, & de l'autre par le Métaure ; le second prouve clairement que la gauche d'Asdrubal touchait aux montagnes, & que les Romains y avaient appuyé leur droite.

231 Je crois que la cavalerie Romaine en revenant de poursuivre celle d'Asdrubal, rencontra son infanterie qui fuyait, & qu'elle en fit un grand

carnage. Cette opinion rend Tite Live plus croyable sur le nombre des morts. Voyés la note suivante.

232 Je ne dissimulerai pas que le nombre des morts doit paraître inoui, Quoiqu'il en soit, il est constant que la perte des Carthaginois fut très considérable, & le mot suivant de Livius le prouve. Quelqu'un lui ayant dit qu'un gros de Liguriens & de Gaulois échappés du carnage se retiraient en désordre, & qu'une poignée de cavaliers suffisaient *pour les détruire* : *Il est bon*, répliqua-t-il, *qu'il s'en sauve quelques uns pour annoncer notre victoire*. Cette réponse du Consul serait ridicule, si comme l'avance Polybe, les Carthaginois n'avaient perdu que 10000 hommes,

233 Page 78 de l'édition de 1675, & page 81 de celle imprimée en 1768.

234 La bataille se donna le 23 mai 1706.

235 Elle était forte de 40000 hommes d'infanterie, & de 35000 de cavalerie ou dragons.

236 L'armée des Alliés montait à 35000 hommes d'infanterie, & à 29000 de cavalerie.

237 On y laissa seulement leurs chevaux qui s'effarouchèrent au bruit de l'attaque & s'enfuirent.

238 Les Alliés renforcèrent aussi la gauche de leur infanterie avec celle qu'ils tirèrent de la droite.

239 La cavalerie Française était formée sur deux lignes tant pleines que vides . au lieu que celle des Alliés était rangée sur quatre lignes pleines.

240 Quoique le maréchal de Villeroi eut appris de bonne heure que l'ennemi marchait à lui, il ne se débarassa pas des équipages qui restèrent entre les deux lignes, dont ils gênèrent les mouvements pendant toute la bataille.

241 Le duc de Marlboroug dut surtout la défaite de la cavalerie Française à un corps d'infanterie 17 qui la prit en flanc pendant qu'on en était aux mains.

242 M. de Gassion & plusieurs autres-officiers généraux, représentèrent inutilement au maréchal de Villeroi, qu'il devait sans perdre de temps, dégarnir la gauche pour renforcer la droite, & rapprocher les deux lignes de l'armée.

243 L'infanterie qui défendait Ramilli consistait en quelques bataillons étrangers & recrutés de prisonniers ou de déserteurs ennemis ; encore était elle si peu nombreuse, que ce poste fut forcé, tandis que les troupes qui le gardaient tâchaient d'en défendre la tête. On avait même négligé d'ouvrir les haies de ce village du côté de la première ligue, ce qui le rendit indépendant du reste de l'armée. A cet oubli on en ajouta un autre, c'est que le peu de bataillons qu'on y avait mis pour le défendre ne se communiquait pas, étant séparés par les haies des jardins des vergers qu'on aurait dû couper.

244 Cette faute est impardonnable, soit qu'on admette que le maréchal de Villeroi croyait les marais & la petite Géette praticables ou non. S'il avait reconnu le champ de bataille, pourquoi placer des troupes le long des marais où elles ne pouvaient servir ? S'il ne l'avait pas reconnu, on ne peut le justifier d'avoir rangé son armée sur un terrain dont il ignorait les propriétés de les inconvénients.

245 On pouvait les disposer en colonnes ou en lignes.

246 Cette disposition eût été d'autant plus avantageuse, que les Alliés ne pouvaient attaquer par le flanc les colonnes (destinées à rafraîchir ou à renforcer les troupes postées dans les villages).

247 La droite de la cavalerie aurait appuyé au village de Franquenies, & la gauche au corps d'infanterie posté près du flanc de Ramilli.

248 Voyés le tome II des Commentaires sur les mémoires de Montécuculli, page 105 de l'édition *in-8°* imprimée en 1770.

249 Lowositz est situé à la gauche de l'Elbe. La bataille se donna le I octobre 1756.

250 L'armée Prussienne montait à environ 40000 hommes.

251 Elle ne combattit plus pendant le reste de l'action.

252 Les tentatives que firent les Autrichiens pour déboucher par le village de Sulowitz afin d'attaquer la droite de l'armée Prussienne, prouvent qu'ils sentirent le vice de leur disposition ; mais il n'était plus temps d'y remédier.

253 Nous avons vu (page 171) que des troupes Autrichiennes tombèrent durant l'action sur le flanc gauche des Prussiens ; mais qu'elles étaient si peu nombreuses, qu'un ou deux bataillons les empêchèrent de rien

entreprendre ; il fallait donc détacher à cet effet un corps beaucoup plus considérable que celui que le maréchal Brown y employa, & même y joindre tous les hussards qui ne servirent à rien derrière le ruisseau où ils furent postés.

254 Il fallait joindre aux troupes destinées à défendre les vignes quelques pièces de canon de campagne s'il avait été possible de les y conduire.

255 Elle ne diffère de la précédente que dans l'arrangement des troupes de l'aîle droite.

256 Depuis prince de Condé ; ses exploits lui méritèrent dans la fuite le surnom de *Grand*. L'armée Française montait à 15000 hommes d'infanterie, & à 7000 de cavalerie.

257 Depuis maréchal de France.

258 Quelques instants après qu'on eut pris cette résolution, un cavalier qui déserta de chés l'ennemi, avertit le duc d'Enguien que Mélos avait envoyé ordre au général Beck qui commandait un corps de 4000 hommes d'infanterie & de 2000 de cavalerie à une journée de Rocroi, de venir le joindre en diligence, & que ces troupes arriveraient le lendemain sur les sept heures du matin. Cet avis fit résoudre le Prince à attaquer l'ennemi de bonne heure, & à tâcher de le vaincre avant la venue du renfort.

259 Il aurait mieux valu marcher de front aux Espagnols avec la première ligne de cavalerie, & faire tourner le bois à la seconde pour les prendre en flanc. Reboulet (auteur d'une histoire de Louis XIV imprimée en 3 volumes in-4^o) dit formellement (page 23 du tome I) que : *Le duc d'Enguien.... ordonna à Gassion de faire le tour du bois avec la cavalerie de la seconde ligne, & de prendre en flanc la cavalerie Espagnole, tandis qu'il l'attaquerait lui même de front....* Le marquis de Quinci dit tout le contraire (page 3 de l'histoire militaire de Louis le grand, & s'accorde avec M. Deformeaux qui rapporte page 97 du tome I de l'histoire du grand Condé que : *Ce prince ordonna à Gassion de marcher à la tête de la première (ligne), pour prendre la cavalerie ennemie en flanc....* J'ai crû devoir suivre l'autorité de M. Desormeaux qui annonce (page 15 de son discours préliminaire), qu'il a composé l'histoire du grand Condé d'après les manuscrits de l'hôtel de Condé & de la bibliothèque du roi.

260 Gassion après avoir battu la cavalerie que le duc d'Albuquerque lui avait opposé, se mit à la poursuite des fuyards.

261 On me répondra peut être que si Mélos eût défendu le défilé, il fallait nécessairement qu'il dégarnit ses quartiers, & que le duc d'Enguien tenait un détachement tout prêt à secourir la place. J'en conviens ; mais ce malheur aurait été bien léger en comparaison de celui qu'il essuya par la perte de la bataille, qui fut la fuite immédiate de son inaction,

262 Une armée qui n'a qu'un pont pour se retirer après une défaite est perdue, surtout si l'ennemi la suit de près ; car le pont ne sauve que peu de monde, & il peut arriver que le grand nombre des fuyards, joint au poid de l'artillerie le fasse rompre.

263 On s'écarte de cette maxime lorsqu'il se trouve sur le front & les flancs de l'armée des villages ou d'autres postes, d'où on puisse défendre plusieurs parties de la disposition ; mais ces avantages se rencontrent rarement.

264 Cela est impossible, à moins que la rivière ne fasse un coude ou que des obstacles quelconques empêchent l'ennemi de se glisser entre la rivière & les derrières des aîles.

265 On doit avoir également attention de ne pas éloigner l'armée de la rivière, au point de lui faire perdre l'avantage d'y appuyer ses flancs.

266 Page 214 du tome III des Commentaires sur l'histoire de Polybe.

267 Il est à remarquer qu'il suppose que la rivière fait un coude, dans l'endroit où il range son armée en bataille, & qu'elle a un pont 15 derrière le centre.

268 Il serait bon d'employer un ordre de bataille en colonnes, ou du moins capable de rompre la disposition de l'ennemi, s'il venait attaquer avec des troupes dont l'ordonnance ferait trop mince ; mais la disposition de Folard étant défensive, & la prudence ne lui permettant pas de quitter la protection de la rivière, il est probable que l'ennemi n'engagera pas le combat, sans avoir pris les mesures qu'il croira capables de lui donner la victoire.

Lorsqu'on médite une opération de guerre, on doit supposer des lumières à son adversaire,

269 Les colonnes de Wallenstein à la bataille de Lutzen, & celle des Anglais à Fontenoi furent anéanties de cette manière.

270 L'ennemi peut interrompre à chaque instant avec la plus grande facilité les mouvements rétrogrades que Folard propose ici.

271 L'aîle d'une armée est trop étendue pour exécuter une pareille manœuvre. Dans le temps où Folard écrivait, les mouvements de conversion étaient à la mode ; ils sont tombés aujourd'hui en discrédit.

272 Pour donner plus de solidité au centre, on peut former les troupes qui le composent sur six rangs,

273 Ayant expliqué ailleurs l'avantage des dispositions en échellons, je me dispense de les répéter ici.

274 Il faut que les différentes lignes du corps du centre gardent entr'elles assés de terrain pour manœuvrer librement.

275 Le flanc des ailes doit toujours rester appuyé à la rivière.

276 Si on est dans le cas de combattre par le centre, quoi qu'on n'ait pas une rivière derrière soi, les appuis des ailes une fois trouvés, la disposition peut se régler comme pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.

277 Toutes les opérations de guerre dans les pays de montagnes sont en général fort difficiles. La moindre démarche inconsiderée vis à vis d'un ennemi actif, intelligent & qui connaît bien tous les débouchés, vous jette dans des embarras sans nombre, & peut vous faire essuyer les plus grandes pertes.

278 C'est pour cela que la guerre de montagnes est la plus avantageuse pour une petite armée ; car la facilité d'appuyer toujours ses flancs établit pour ainsi dire l'égalité entr'elle & une autre armée infiniment supérieure.

279 Il y a très peu de montagnes, quelque'escarpées qu'elles soient, qui n'aient des revers par où l'on puisse faire passer de l'infanterie.

280 Il ne doit jamais s'exposer imprudemment ; car s'il a le malheur d'être tué ou fait prisonnier, ceux qui se trouvent alors chargés du commandement ignorent très souvent ses projets, ce qui les jette dans de grands embarras & les expose à commettre beaucoup de fautes, Il est cependant

quelquefois indispensable qu'un général aille ranimer les troupes par sa présence : il y réussira facilement s'il s'est acquis la confiance du soldat.

281 Lorsqu'un général a médité une manœuvre importante à une aile ou ailleurs, il fera bien de la diriger lui même, & de ne s'en rapporter à personne du soin de l'exécution.

282 On doit empêcher une troupe qui marche à l'ennemi de tirer. Outre que le feu de la mousqueterie est peu redoutable, il met de la confusion dans les rangs durant la marche qu'il retarde. Lorsqu'une troupe est arrivée à 40 ou 50 pas de l'ennemi, il faut redoubler de vitesse & tomber sur lui à coups de baïonnettes. Une bataille est alors bientôt décidée ; c'est la meilleure façon d'attaquer : le feu ne devant être employé que quand on ne peut joindre l'ennemi ou lorsqu'on est bien posté, & que le feu de l'artillerie lui cause beaucoup de perte.

283 Il faut s'il est possible obliger l'ennemi à se ferrer sur le centre ; ce qui ne peut manquer de produire un grand désordre dans son armée.

284 Si l'ennemi bat votre première ligne, & que la seconde parvienne à le repousser, il aura toujours l'avantage, en ce qu'une feule de ses lignes sera en désordre, & que les deux vôtres feront confondues, c'est pour cette raison qu'il est très sage de placer entre les deux lignes différents corps de troupes pour faciliter le ralliement de la première.

285 S'il est absolument nécessaire de se rendre maître des postes qui se trouvent sur le front de l'ennemi, on l'occupe par des manœuvres qui le tiennent en suspens & l'empêchent de donner du secours aux postes qu'on attaque.

286 Il est cependant quelquefois avantageux de refuser la cavalerie au commencement de l'action, & s'il se peut de la tenir éloignée du feu pour l'employer ensuite avec succès, soit à rétablir le combat, ou à profiter de la victoire par une poursuite vigoureuse.

287 Un renfort de troupes fraîches rend la confiance à celles qu'il vient soutenir, & achève de décourager l'ennemi sur tout s'il est déjà affaibli par un combat long & meurtrier.

288 On s'éloigne cependant de cette maxime lorsque des obstacles ou la déposition de l'ennemi empêchent vos troupes ou les siennes d'agir

offensivement.

289 Il faut observer, si on tire des troupes des réserves des aîles, d'y en laisser aisés pour les soutenir si l'ennemi les attaquait vigoureusement, voyant qu'il n'a plus d'autre parti à prendre.

290 On peut y employer de la cavalerie ou des dragons postés à la seconde ligne, ou bien un corps quelconque réservé à cet effet.

291 C'est une manœuvre décisive quand elle est possible,

292 Ce qui paraît inopinément inspire la terreur & doit réussir.

293 Si la seconde ligne de l'ennemi est culbutée, il faut la poursuivre avec beaucoup d'ordre & de précaution, pour n'avoir rien à craindre de la première qui a pû se rallier, tandis que la seconde en était aux mains.

294 Ce transport désordonné des troupes a causé la perte d'un grand nombre de batailles. Il n'est pas moins dangereux en poursuivant l'ennemi de rencontrer ses équipages. Il est impossible alors de contenir le soldat qui se débande pour piller ; & pendant que les troupes sont ainsi épaisses, l'ennemi peut rallier les siennes, faire une charge heureuse & vous enlever la victoire.

295 Pour prévenir cet inconvénient, il faut que les officiers généraux & particuliers recommandent avant le combat aux troupes de ne point s'emporter, & qu'ils modèrent leur ardeur, si dans l'occasion elles oublieraient cette défense.

296 Quand une aîle ou une partie quelconque de votre armée a mis en fuite ce qui lui était opposé, il faut détacher un nombre suffisant de troupes pour empêcher les fuyards de se rallier, mener le reste au secours de celles qui n'ont pas encore vaincu, ou tomber sur les flancs & sur les derrières de l'ennemi.

297 On doit apporter la plus grande attention à ce que les troupes ne se débandent point pour piller ; car le principal avantage de la victoire ne consiste pas dans le butin qui est peu de chose par lui même ; mais dans la défaite totale de l'ennemi. Lorsqu'on permet la poursuite & le pillage, il faut toujours garder des troupes en ordre, afin d'être préparé à tout évènement.

298 C'était la maxime de César.

Table des matières

1. Page de titre
2. PRÉFACE.
3. PREMIÈRE PARTIE. - Principes généraux des Batailles.
 1. CHAPITRE PREMIER. - Des Batailles en général.
 2. CHAPITRE SECOND. - Raisons pour combattre.
 3. CHAPITRE TROISIÈME. - Raisons pour éviter la bataille.
 4. CHAPITRE QUATRIÈME, - Moyens d'obliger l'ennemi à combattre.
 5. CHAPITRE CINQUIÈME. - Précautions à prendre avant la bataille.
4. SECONDE PARTIE. - Des Dispositions.
 1. CHAPITRE PREMIER. - Des Dispositions en général.
 2. CHAPITRE SECOND. - Principes à suivre dans les dispositions.
 3. CHAPITRE TROISIÈME. - Des dispositions proposées par Vègèce.
 4. CHAPITRE QUATRIÈME. - De l'Ordre direct ou parallèle.
 5. CHAPITRE CINQUIÈME. - De l'Ordre oblique.
 6. CHAPITRE SIXIÈME. - Des actions dans les pays de montagnes
5. TROISIÈME PARTIE - De l'Action.
6. Notes
7. À propos de cette édition numérique